

France / Québec

Quebec

mag

Dany LAFERRIÈRE à l'Académie française

ENTREVUES :
Frédéric Bastien
Marie Hélène Poitras
Gabriel Arcand

POLITIQUE
Des élections en avril ?

ÉDUCATION
Rythmes scolaires au Québec

DISPARITIONS
Frédéric Back
Fernand Leduc

CHANSON
Klô Pelgag à découvrir

ÉMIGRATION
Meilleur statut pour les infirmières

UNIVERSITÉS
Campus Montréal prospecte à Paris



SKI : Deux sœurs montréalaises médaillées aux JO





6 rue Antoine de Saint-Exupéry
35235 Thorigné Fouillard
Tél : 02 99 62 00 70

Boutique en ligne : www.couleurs-quebec.eu

Le spécialiste du produit alimentaire québécois et canadien
en France et en Europe

Sirop d'érable, canneberge séchée, pancake,
thés, tisanes, vin de glace ...

Retrouvez plus de 250 références

Fournisseur pour les professionnels et les particuliers



PLANET'BISON



**Importateur et distributeur
d'une large gamme
de produits alimentaires
Canadiens**

Produits du bison, de la canneberge, de l'érable,
apéritifs et bières du Québec . . .

"A découvrir sur www.planetbison.fr"

PLANET'BISON «La Marquise» - 70180 DAMPIERRE-SUR-SALON

☎ 03 84 67 05 67 - 06 72 86 59 59 - <http://www.planetbison.fr>



LOUISE LEBLANC. N° 166 JANVIER 2014 // 4,95 \$/num.

Dany Laferrière entre à l'Académie française.



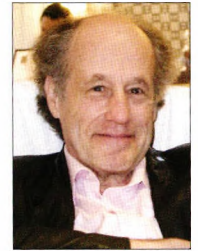
Page 10
Frédéric Bastien



Page 11
Mylène Paquette



Page 15
Marie Hélène Poitras



Page 20
Gabriel Arcand



Page 23
Klô Pelgag

Société québécoise

- 6 // Actus.**
Moisson de médailles à Sotchi.
Anticosti, on reparle du pétrole.
- 8 // Politique.**
Des élections se profilent en avril.
- 9 // Éducation.**
Au Québec,
le rythme scolaire idéal ?
- 10 // Histoire.**
Frédéric Bastien,
patriote de l'année.
- 11 // Aventure.**
Mylène Paquette,
personnalité de l'année.
- 12 // Tourisme.**
Les régions du Québec sortent
des sentiers battus.
- 14 // Urbanisme.**
Griffintown ou la fin des cow-boys.
Entrevue avec
Marie Hélène Poitras.

Culture québécoise

- 16 // Actus.**
Disparition de Fernand Leduc.
Le Québec au Salon du livre.
- 18 // Littérature.**
Dany Laferrière, élu à l'Académie
française.
- 20 // Cinéma.**
Entrevue avec Gabriel Arcand.
- 22 // Hommage.**
Frédéric Back, cinéaste
d'animation.
- 23 // Chanson.**
Klô Pelgag : l'effet papillon.

Coopération franco-québécoise

- 24 // Actus.**
Décès de Jean-Louis Foulquier
et Lucien Neuwirth.
- 26 // Politique.**
Pauline Marois à Paris.
- 29 // Visite.**
Hélène Conway-Mouret au
Québec.
- 31 // Universités.**
Campus Montréal prospecte à
Paris.
- 32 // Économie.**
Johnson et l'accord Canada-Europe.
- 34 // Mémoire.**
Le colloque sur les Traités de Paris.
La maison de Jeanne Mance.
- 37 // Associations.**
Le conseil élargi de France-Québec.
La présence sur les marchés de Noël.
Les 40 ans d'Alpes-Léman-Québec.
Châtellerauld-Québec-Acadie.
Paris-Québec au royaume du Nord.



Le magazine de la solidarité franco-québécoise

ÉDITIONS FRANCE-QUÉBEC
94, rue de Courcelles
75008 Paris
magazine@francequebec.fr

GÉRANTE
Monique Andris

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Georges Poirier

RÉDACTION EN CHEF
Valérie Lion (actualités)
Joëlle Palleau (culture)

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO :

Taïka Baillargeon	Marc Martin
Laurence Baulande	François Mouchet
Emilie Fondanesche	Jean-Paul Pizelle
Sylvain Garel	Monique Pontault
Patrick Lachance	Yannick Resch
Nathalie Lesage	Michel Troadec

MAQUETTE ET MISE EN PAGE : Karine Houesnard

IMPRESSION :
Imprimerie Madiot - Laval
Tél. : 02 43 69 21 03

ROUTAGE :
Brio Graphic - Laval

ABONNEMENTS :
Tél. : 01 45 54 00 77

France 32 € Etranger 40 €
Adhérents France-Québec 24 €
Adhérents Québec-France 30 \$

N° CPPAP : 1114 K 85213
ISSN N° 0994-8 732
DÉPÔT LÉGAL : À PARUTION

Editions France-Québec
SARL de presse au capital de 1500€
Actionnaire unique : Association France-Québec
RCS Paris B 435 208 111
Canada : convention Postes Publications
N° 40006425 retourner toute correspondance
ne pouvant être livrée au Canada à :
Québec-France, 9 Place Royale,
Québec G1K 4G2

CONCOURS JE LIS, JE GAGNE

Achetez 2 livres de la présélection du Prix littéraire France-Québec et courez la chance de gagner un bon d'achat de 50 € à la Librairie du Québec ! *



L'équation du temps

Pierre-Luc Landry
Éditions Duide, 2013, 232 p., 20,00€ **19,00 €**

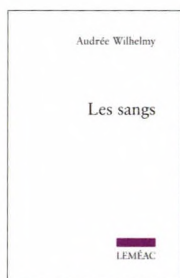
Le mur mitoyen

Catherine Leroux
Éditions Alto, 2013, 344 p., 25,00€ **23,75 €**



Chanson française

Sophie Létourneau
Éditions Le Quartanier, 2013, 178 p., 18,00€ **17,10 €**



Les sangs

Andrée Wilhelm
Éditions Leméac, 2013, 155 p., 21,25€ **20,20 €**

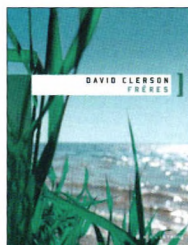
L'enfant qui savait la langue des chiens

Joanna Gruda
Éditions du Boréal, 2013, 264 p., 18,00€ **17,10 €**



Jeanne chez les autres

Marie Larocque
Éditions Tête première, 2013, 306 p., 24,00€ **22,80 €**



Frères

David Clerson
Éditions Hélio trope, 2013, 152 p., 22,00€ **20,90 €**

*Valable pour tout achat de 2 romans de la présélection 2014, effectué entre le 15 février et le 15 mai 2014. Le tirage aura lieu fin mai.

LIBRAIRIE
DU
QUÉBEC

Retrouvez tous ces livres à la Librairie du Québec
et sur notre nouveau site internet.

30, rue Gay-Lussac, Paris 5^e 01 43 54 49 02 www.librairieduquebec.fr
Bus 21, 27, 38, 84, 89, 85, 95 Métro Cluny-la-Sorbonne - RER B Luxembourg

BON DE COMMANDE À DÉCOUPER ET À RETOURNER À :
Librairie du Québec, 30, rue Gay-Lussac 75005 Paris
Téléphone : 01.43.54.49.02
Courriel : libraires@librairieduquebec.fr

Mme, M.
Adresse
Ville
Code postal Tél.
Courriel

Quantité	Titre	Prix

CI-JOINT MON RÈGLEMENT PAR CHÈQUE À L'ORDRE DE
«LIBRAIRIE DU QUÉBEC»

Frais de port offerts !!!
Total à payer



Reconnaissance



4, rue de Courcelles - 75008 PARIS
 Tél. : 01 45 54 35 37
 ccueil@francequebec.fr
 www.francequebec.fr

RÉSIDENT FONDATEUR
 Olivier Deniau †.

ONDATEURS
 Michel Bruguière †, Jean-Marie Domenach †,
 Bernard Dorin, Martial de La Fourmière †,
 François-Xavier de Périer,
 Philippe Rossillon †, Auguste Viatte †.

COMITÉ DE PARRAINAGE
 Jean-Luc Alimondo, Raymond Barre †,
 Jacques Bruhnes, Jean-Pierre Chevènement,
 Bernard Clavel †, Yves Duteil,
 Aurice Duverger, Laurent Fabius,
 Jean-Louis Foulquier †, Jacques Habert †,
 Julien Neuwirth †, Michel Rocard,
 Margie Sudre, Philippe Séguin †,
 Yves Tavernier, Catherine Trautmann,
 Pierre-André Wiltzer.

RÉSIDENTS D'HONNEUR
 Alain Peyrefitte †, Christian Philip,
 Aurice Viaud †, Louis Thébault,
 Georges Poirier, Jacques Delgutte,
 Jean-Michel Hercourt, Marie-Agnès Castillon.

BUREAU NATIONAL
 Marc Martin, président
 Corinne Tartare, vice-présidente (culture-francophonie)
 Michel Schluck, vice-présidente (échanges-jeunesse)
 Gabriel Favreau, vice-présidente (économie-partenariats)
 I.-V. Hucher-Dupont, vice-présidente (enjeux de société)
 Jean-Paul Pizelle, vice-présidente (développement réseau)
 Georges Pierre, secrétaire général
 Françoise Gaudfroy, secrétaire adjointe
 Dominique Rousseau, trésorier
 Mickaël Morice, trésorier adjoint
 Georges Poirier, directeur des publications

COMITÉ NATIONAL
 Catherine Duchesneau, Emilie Fondanesche,
 Dominique Leszczynski, Catherine Villeneuve.

CONSEIL D'ADMINISTRATION
 Claudine Algarra (Yvelines/Hauts-de-Seine),
 William Biard (Bordeaux-Gironde),
 Nicolas Blondet (Guyenne-Gascogne)
 Marie-Agnès Castillon (Saint-Malo),
 Alain Chevillard (Franche-Comté),
 Jacques De Reu (Champagne),
 Jean-François Fache (Gard),
 Gabriel Favreau (Vendée),
 Françoise Gaudfroy (Seine-et-Marne),
 Corinne Giraud-Héraud (Terres de Provence),
 Gabriel Godefroy (Touraine),
 Marie-Véronique Hucher-Dupont (Bordeaux-Gironde)
 Olivier Jobit (Pays Rochelais),
 Joseph Le Bec (Cornouaille),
 Claudine Ledet (Côte-d'Opale),
 Joseph Lee (Guadeloupe),
 Jocelyne Legrand (Val-d'Oise),
 Marc Lerouge (Seine-et-Marne),
 Michel Mady (Alpes-Léman),
 Marc Martin (Ain),
 Mickaël Morice (Loire-Mauges),
 Georges Pierre (Bourgogne),
 Jean-Paul Pizelle (Langres-Montréal-Québec),
 Georges Poirier (Laval),
 Dominique Rousseau (Périgord),
 Christian Rouvreau (Pays Rochelais),
 Michel Schluck (Lorraine),
 Corinne Tartare (Val-d'Oise),
 Catherine Veillard (Maine),
 Philippe Venancie (Périgord).

Le président de l'Assemblée nationale du Québec, M. Jacques Chagnon, a honoré trois Français, le 3 février à Paris, à la résidence du Délégué général du Québec. C'est la première fois que la médaille de l'Assemblée nationale du Québec est remise à l'étranger. Il n'est pas étrange que ce soit d'abord en France, eu égard aux liens historiques et contemporains entre nos deux pays. Il est plus que symbolique que cette médaille soit décernée à trois Français bénévoles, artisans passionnés de la relation franco-québécoise et membres éminents de notre réseau associatif France-Québec : Marie-Agnès Castillon, Janine Giraud-Héraud et Georges Poirier.

« La société québécoise s'est enrichie du profond attachement que ces trois citoyens français ont démontré pour le Québec. Leur engagement nous sert de modèle et constitue une source d'inspiration », a souligné le président de l'Assemblée nationale du Québec, Jacques Chagnon. Le Délégué général du Québec à Paris, Michel Robitaille, a également « salué l'engagement exceptionnel » des trois récipiendaires « qui se sont illustrés de façon remarquable au sein de l'Association France-Québec. Leur contribution au renforcement de la relation franco-québécoise est d'une valeur inestimable et d'une rare générosité ».

A notre tour, au nom de tout le réseau France-Québec, de féliciter Marie-Agnès, Janine et Georges. La médaille de l'Assemblée nationale du Québec est donnée à des personnalités de différents horizons qui, par leur carrière, leurs travaux ou leur engagement, méritent la reconnaissance de l'ensemble des membres de l'Assemblée nationale et de la société québécoise. Nos trois amis méritent également la reconnaissance de l'ensemble du réseau associatif de part et d'autre de l'Atlantique. Ils apportent, depuis de longues années, compétences, passions et savoir-faire, chacun avec leurs sensibilités et leurs qualités humaines. Ils poursuivent leur militantisme et nous pouvons compter sur chacun d'eux pour aider le réseau France-Québec dans ses missions.

Marie-Agnès Castillon a œuvré la majeure partie de sa carrière auprès des plus vulnérables de la société. Présidente de Saint-Malo-Québec puis présidente nationale de 2006 à 2011, elle a resserré les liens avec Québec-France, insisté sur les valeurs en partage, mobilisé autour des enjeux communs de société.

Janine Giraud-Héraud, enseignante puis psychologue au ministère de l'Intérieur, a fondé Terres-de-Provence-Québec. Depuis douze ans, elle impulse et coordonne un travail patrimonial colossal pour réussir à publier douze ouvrages régionaux de référence sur ces « villes et villages de France, berceau de l'Amérique française ».

Georges Poirier, journaliste reconnu pour sa connaissance fine des relations politiques et francophones, a cofondé le jumelage Laval-Laval. Président national de France-Québec de 1992 à 1999, il anime avec persévérance, depuis 1986, *France-Québec mag*, revue appréciée pour sa justesse des deux côtés de l'Atlantique.

Tous les trois, dans leurs remerciements émus, ont associé leurs proches, leur régionale, le réseau, les partenaires, pour partager cette reconnaissance avec tous ceux qui les accompagnent sur le pont de l'amitié franco-québécoise. Le bénévolat est toujours une œuvre collective. Chacun apporte sa pierre. Reconnaissons cependant qu'ils sont, tous les trois, de précieux premiers de cordée.



Michel Robitaille,
 Janine Giraud-Héraud,
 Georges Poirier,
 Marie-Agnès Castillon,
 Jacques Chagnon.

EMILIE FONDANESCHE

Le Québec moissonne les médailles aux Jeux Olympiques de Sotchi

Sans le Québec, le Canada ne serait pas à la troisième place pour le nombre de médailles aux Jeux Olympiques d'hiver de Sotchi. D'ailleurs si le Québec représente 24% de la population canadienne, il composait 40% de la délégation à Sotchi. Et le président du comité olympique canadien est le Québécois Marcel Aubut.

Au bout d'une semaine d'épreuves, plusieurs médias ont souligné que les sportifs québécois remplissaient l'escarcelle plus que le reste du Canada. Le *Huffington Post* a titré : « *Voici le classement des médailles avec un Québec indépendant : Québec 6, Canada 3* ». Le magazine *L'Actualité* lie « *la domination des athlètes fleurdelisés* » à un meilleur financement du sport amateur notamment. L'ancien champion olympique Jean-Luc Brassard explique le succès québécois en ski acrobatique : « *Nos montagnes sont très petites et conviennent très bien à un parcours de ski acrobatique* ».

La moisson québécoise (12 médailles individuelles) a commencé avec les sœurs montréalaises Dufour-Lapointe. En finale



Les sœurs Dufour-Lapointe en ski acrobatique

des bosses en ski acrobatique, la benjamine Justine, 19 ans, a rafélé l'or, laissant l'argent à Chloé, 22 ans, sous les yeux de l'aînée Maxime, 24 ans, éliminée en séries. Gros succès médiatique pour la famille. De plus, un sondage de *Paris-Match* place en tête Justine comme la plus belle athlète des Jeux de Sotchi.

Alexandre Bilodeau (Montréal) a conservé son titre olympique en ski bosses tandis que

Mikaël Kingsbury (Ste-Agathe des Monts) obtenait l'argent. Médaille d'or aussi pour Charles Hamelin (Lévis) sur le 1500 m de patinage de vitesse courte piste. Argent pour Dominique Maltais (Rivière-St-François) en snowboard cross féminin et Eric Radford (Saint-Léonard) en patinage artistique couple. Quatre médailles d'argent en patinage de vitesse courte piste pour l'équipe féminine de relais sur 3000 m : Marie-Eve Drolet (Montréal), Jessica Hewitt (Montréal), Valérie Maltais (La Baie), Marianne

St-Gelais (Montréal), toutes originaires du Saguenay sauf Jessica Hewitt. Bronze pour Kim Lamarre (Lac-Beauport) en slopestyle et Charles Cournoyer (Boucherville) sur le 500 m de patinage vitesse courte piste. Plusieurs Québécois sont aussi médaillés dans des sports collectifs, surtout en hockey. Anne-Philip Poulin (Beauceville) a marqué les deux buts de la victoire canadienne en finale du hockey féminin.



Charles Hamelin, patinage de vitesse courte piste.

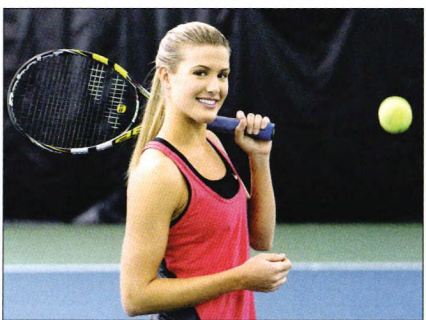


Alexandre Bilodeau en ski bosses.



Marie-Philip Poulin, hockey sur glace.

Eugénie Bouchard, athlète féminine 2013



Autre nom à retenir parmi les sportifs québécois : celui de la joueuse de tennis Eugénie Bouchard. Elle a reçu le prix de l'athlète féminine de l'année 2013, selon *La*

Presse canadienne. Native de Westmount et seulement âgée de 19 ans, elle a fait un bond, de la 144^e place à la 32^e place, au classement WTA. Un an après avoir remporté le titre junior à Wimbledon. De juin 2011 à octobre 2013, elle était entraînée par la Française Nathalie Tauziat.

Eugénie Bouchard a très bien commencé l'année 2014 en accédant à la demi-finale de l'Open d'Australie, la propulsant fin janvier à la 19^e place du classement WTA. Début février, à Montréal, elle a permis au Canada de battre la Serbie au premier tour de la Fed Cup.

Sotchi : le drapeau arc-en-ciel au Québec

À l'initiative du conseil municipal de Saint-Jean à Terre-Neuve, de nombreuses villes canadiennes ont hissé durant les Jeux de Sotchi le drapeau arc-en-ciel en solidarité avec la communauté gaie et en signe de protestation envers les lois homophobes russes. Au Québec, la plupart des grandes villes ont installé le drapeau sur l'hôtel de ville, notamment à Montréal, Québec, Sherbrooke, Gatineau, etc. Denis Coderre, nouveau maire de Montréal, a expliqué faire ce geste « *à titre de ville olympique et comme grande métropole inclusive* ».

À Québec, le maire Régis Labeaume a hissé le drapeau « *contre toutes ces lois rétrogrades* ». L'Assemblée nationale du Québec a également monté les couleurs arc-en-ciel sur l'une des tours avec l'appui de tous les partis. Le soir de l'ouverture des Jeux de Sotchi, le ministre québécois du Tourisme, Pascal Bérubé, a également demandé une illumination du mât du Stade olympique de Montréal, aux couleurs de l'arc-en-ciel.



Anticosti : Québec reprend la main sur l'éventuel pétrole

Et on reparle du potentiel pétrolier de l'île d'Anticosti. Depuis des dizaines d'années, on spéculait sur un trésor caché (FQM n° 163). En 2002, Bernard Landry, alors Premier ministre (Parti Québécois) avait créé une division pétrole au sein d'Hydro-Québec. Son successeur libéral Jean Charest la démantèle en 2005. Trois ans après, Hydro-Québec cède ses permis d'exploitation à des sociétés privées dont Pétrolia et Junex. Si Pétrolia évoque « un gisement de classe mondiale », des géologues s'interrogent sur les coûts d'exploitation et d'infrastructures. Début janvier, onze personnalités ont signé un manifeste pour l'exploration des ressources pétrolières. On retrouve Bernard Landry mais aussi l'ancienne ministre libérale Monique Jérôme-Forget, le maire de Rimouski Eric Forest, la présidente des chambres de commerce Françoise Bertrand, le président du patronat Yves-Thomas Dorval, etc. Réplique est donnée le 20 janvier par un manifeste « contre un Etat pétrolier québécois », signé de 28 personnes

dont Richard Desjardins, les anciens députés Lisette Lapointe et Pierre Curzi, etc. Mi-février, le gouvernement de Pauline Marois frappe un grand coup, un coup politique, ont dit certains à l'approche d'élections (page 8) : non seulement le feu vert est donné à l'exploration pétrolière mais la Première ministre souverainiste veut que l'Etat québécois reprenne la main. Le gouvernement devient « partenaire » de l'industrie pétrolière en s'engageant à investir jusqu'à 115 millions de dollars. Au nom de « l'indépendance énergétique ». Deux années d'exploration intensive détermineront la réalité du potentiel pétrolier. Une première entente, pour forer dans les secteurs contrôlés par Pétrolia, prévoit d'injecter 70 millions, via une filiale d'Investissement Québec, dans un projet où l'on trouve aussi la société française Maurel et Prom. Une seconde entente, avec 45 millions de l'Etat, est signée avec Junex. « Le Québec reprend ses droits sur les ressources naturelles qui lui appartiennent en participant à l'explo-



ration pétrolière sur l'île d'Anticosti », explique le gouvernement Marois dans une publicité, précisant : « Les Québécois pourraient envisager de possibles retombées économiques de 45 milliards de dollars sur 30 ans ». Cet été, une quinzaine de puits seront forés. Si la pêche est bonne, trois autres le seront en 2015, cette fois avec fracturation car il s'agit d'un éventuel pétrole de schiste. « Un immense pari », juge le directeur du Devoir, Bernard Descôteaux, redoutant « un miroir aux alouettes », tout en ajoutant un point d'interrogation.

Postes-Canada : la fin du porte-à-porte

Les boîtes aux lettres ou à journaux jalonnent souvent les routes, au bout du rang, dans les campagnes québécoises. Mais Postes-Canada ne passe plus guère. Il faut aller chercher le courrier dans des boîtes collectives du village. Il va bientôt en être de même en ville. D'ici cinq ans, Postes-Canada envisage de supprimer le porte-à-porte au profit de boîtes communautaires en bout de rue ou à l'échelle d'un quartier.



Cette suppression de la distribution du courrier à domicile est la conséquence d'une chute vertigineuse des lettres. Le développement d'Internet y est pour beaucoup. La plupart des factures ne sont plus expédiées par courrier au Canada. Et les ménages canadiens achètent moins de deux timbres par mois. Postes-Canada a donc tranché dans le vif, même si l'entreprise parapublique note une hausse des volumes de colis avec le développement du e-commerce.

Dès l'automne prochain, de l'Alberta à la Nouvelle-Ecosse, plusieurs villes seront touchées. Au Québec, la couronne nord de Montréal sera la première à ne plus recevoir le courrier à domicile, en particulier Repentigny (14 400 adresses), Rosemère (3350), Bois-des-Fillion (2750), Lorraine (2550), Charlemagne (1300)... Les quartiers récemment construits comptaient déjà des boîtes communautaires. Les maires n'approuvent guère ce changement et s'inquiètent pour les personnes âgées. Postes-Canada s'engageait à fournir des clés supplémentaires aux familles.

Babillard

L'Institut du Québec a été créé en février par un partenariat entre HEC Montréal et le Conférence Board du Canada. Objectif : « proposer des solutions adaptées aux enjeux de compétitivité auxquels le Québec fait face ». Il est présidé par Raymond Bachand, conseiller dans le cabinet Norton Rose Fulbright et ancien ministre des Finances du gouvernement Charest.

La Fédération des infirmières (FIQ) « veut se sortir de la hiérarchie médicale » et souhaite des cliniques de quartier sans médecin pour les urgences mineures et le suivi des malades chroniques.

Un premier rassemblement « Vélo sous zéro » a rassemblé 500 courageux le dimanche 16 février à Montréal. Ils ont fait un tour de 15 km à partir du Parc Lafontaine.

La coopérative laitière québécoise Agropur mise sur le fromage d'Oka, « le fromage fin le plus connu au pays », pour faire face à l'arrivée des fromages européens dans le cadre du libre échange. D'où un investissement de 45 millions pour moderniser les installations d'Oka.

Une déclaration « Uni-e-s contre la francophobie » a été lancée fin février par la Société St-Jean-Baptiste de Montréal et co-signée par 101 personnalités dont Bernard Landry, Claude Beland, Fred Pellerin, Yves Beauchemin, Paul Piché, Djemila Benhabib, etc. Et deux Français Claude Hagège et Albert Salon.

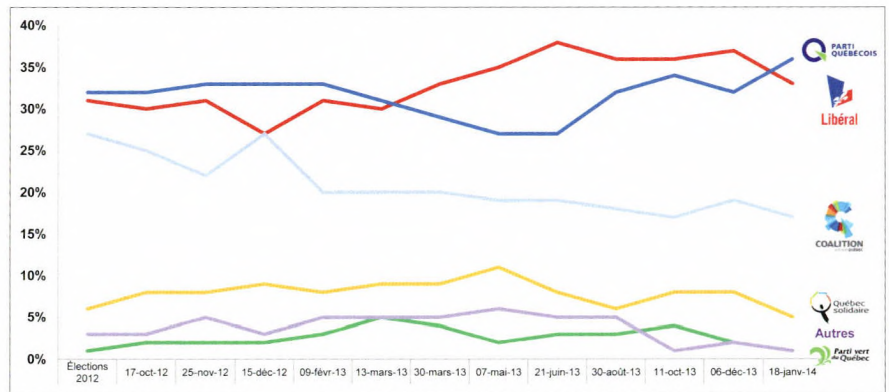


Des élections se profilent en avril

Si la tendance se maintient, des élections se profilent au Québec vers la mi-avril. Enjeu : un gouvernement majoritaire, et non minoritaire comme en 2012, sortira-t-il des urnes ?

Une loi votée à l'unanimité en juin 2013 prévoit des élections à date fixe, tous les quatre ans, le premier lundi d'octobre. Toutefois le gouvernement minoritaire de Pauline Marois (Parti Québécois), issu des élections du 4 septembre 2012 (*FQM* n° 161) peut tomber. Surtout au printemps, lors du vote du budget. Celui-ci a été déposé le 20 février, plutôt austère. D'emblée, le Parti libéral (PLQ) de Philippe Couillard et la Coalition Avenir Québec (CAQ) de François Legault ont annoncé qu'ils voteront contre. Mais y aura-t-il un vote ?

Les traditionnelles publicités gouvernementales accompagnant le dépôt d'un budget ont affiché « *Maîtres et prospères chez nous* », clin d'œil du PQ au slogan « *Maîtres chez nous* » qui fit le succès du... libéral Jean Lesage en 1962 et déclencha la Révolution tranquille. Un lien manifeste aussi avec la décision de reprendre la main sur le pétrole potentiel d'Anticosti (*page 7*).



Évolution des intentions de vote depuis l'élection de 2012 (Sondages Léger).

Que s'est-il passé ? Le débat sur la charte et les signes religieux (*FQM* n° 165) fait bouger les lignes. La position ferme du PQ ragaillardit son électorat, mordant même sur celui de la CAQ, plus mitigée. En revanche, le PLQ de Philippe Couillard, hostile à une interdiction large des signes religieux dans la fonction publique, s'effrite dans les régions francophones. Surtout, il a difficilement géré un clash avec Fatima Houda-Pépin, seule députée musulmane, qui a finalement rompu avec le PLQ. L'intention de Philippe Couillard de conserver le crucifix à l'Assemblée nationale peut-il raviver les faveurs en zone rurale ? Le 20 février, l'Assemblée nationale du Québec a suspendu ses travaux pour deux semaines de « relâche » scolaire. Pauline Marois peut éviter un retour en Chambre en déclenchant le scrutin autour du 11 mars. Après une campagne minimum de 33 jours, l'élection pourrait se tenir le 14 avril.

Plusieurs projets de loi en cours risquent d'être mis en attente. Les audiences publiques en commission parlementaire sur le projet 60 (charte des valeurs) sont loin d'être finies ; plus de 270 groupes veulent s'exprimer. Le projet 52 sur les soins de fin de vie, fruit d'un vaste consensus après deux ans de commission spéciale (*FQM* n° 163), demeurerait sur la table fin février. Il y a encore le moratoire sur le gaz de schiste, etc.

Les forces en présence

En tête dans les intentions de vote, le **Parti Québécois** (90 000 membres, 54 sortants) cherche quelques candidats-ve-

dettes supplémentaires. L'ancienne figure du printemps érable, Martine Desjardins et la comédienne Lorraine Pinal ont été approchées. Des rumeurs persistent pour envoyer à Saint-Jérôme Pierre Karl Peladeau, président des conseils d'administration de Québecor Média et d'Hydro-Québec, malgré ses démentis en décembre. Pauline Marois, après avoir engrangé des points sur les valeurs, met de l'avant Anticosti pour occuper un terrain économique prisé par ses opposants.

Au **Parti libéral du Québec** (53 000 membres, 50 sortants), le nouveau chef Philippe Couillard, élu dans une partielle en décembre à Outremont, veut défier un fief péquiste à Roberval. Il compte, avec ce scrutin, asseoir son leadership. Il brandit déjà le spectre d'un référendum pour mobiliser l'électorat fédéraliste.

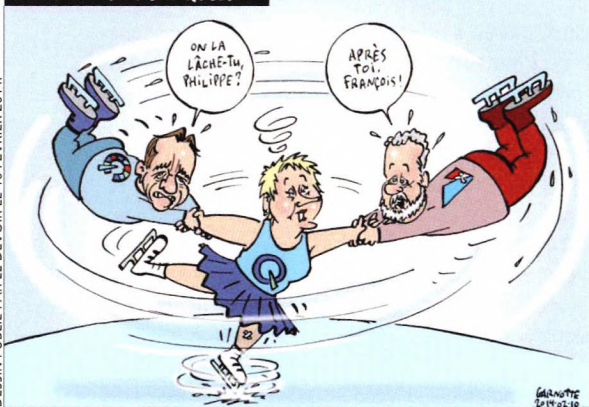
Chef de la **Coalition Avenir Québec** (15 000 membres, 19 sortants), François Legault va-t-il livrer sa dernière bataille ? Dans l'Assomption, cet ancien entrepreneur, qui veut parler économie, sera face à un ancien syndicaliste et ex-député fédéral du Bloc québécois, Pierre Paquette. Le candidat-vedette de la CAQ en 2012, Jacques Duschesneau, se retire.

Québec Solidaire (12 000 membres, 2 sortants) espère la réélection de Françoise David et Amir Khadir et, si possible, progresser hors de Montréal. Enfin **Option nationale**, après le retrait de son fondateur Jean-Martin Aussant, s'en remet à un philosophe de Québec, Sol Zanetti.

Une campagne peut toutefois bousculer les tendances, tout autant que la participation.

Georges POIRIER

PATINAGE ARTISTIQUE À QUÉBEC...



DESSIN PUBLIÉ PAR LE DEVOIR LE 10 FÉVRIER 2014.

Il semble donc que des élections s'en viennent. Tout incite Pauline Marois à les déclencher. Le budget a peu de chances d'être voté et les sondages indiquent une tendance favorable. « *Les voyants sont au vert* », a titré le quotidien *La Presse*, peu suspect de souverainisme. Le dernier CROP, mi-février, place le PQ à 40% (+ 5) devant le PLQ à 34% (-1) et une CAQ qui piétine à 16%. Avec une forte avance dans l'électorat francophone, le PQ peut espérer former un gouvernement majoritaire. L'autre sondeur, Léger, observe également une remontée du PQ depuis l'été dernier. Début février, un député libéral, Henri-François Gautrin, a prédit une victoire du PQ.

Au Québec, le rythme scolaire idéal ?

Au Québec, les petites vacances sont avantageusement remplacées par les journées pédagogiques, journées de détente qui transforment l'école primaire en lieu de vie.

Depuis des mois, le monde de l'éducation en France se divise sur la réforme des rythmes scolaires en primaire. On compare le rythme scolaire français à celui de nos voisins européens, mais l'on ne parle jamais du Québec et c'est un tort ! Car le Québec pourrait bien offrir quelques pistes de réflexion intéressantes.

Le Québec, comme la France (après la réforme) compte environ 180 jours de classe. L'emploi du temps du petit Québécois est sensiblement plus chargé puisqu'il a 5 jours de classe par semaine (contre 4,5 en France) pour un total de 30 heures de cours (contre 24 en France). Comme en France, la pause méridienne dure plus de 1h30, le temps d'organiser des activités parascolaires, mais également de réchauffer les centaines de repas apportés tous les jours par les écoliers dans leur « boîte à lunch »...



La cabane à sucre, l'une des sorties traditionnelles organisées pendant les journées pédagogiques.

La différence majeure entre les deux systèmes, en ce qui concerne les rythmes scolaires bien sûr, est que le Québec a très peu de « petites vacances » : deux semaines à Noël, une semaine de relâche

fin février ou début mars et... c'est tout ! Les enfants enchaînent ainsi 17 semaines d'école de fin août à la fin décembre. On est bien loin du rythme de 7 semaines de classe- 2 semaines de congés à la française. Et pourtant, souvent au grand étonnement des familles françaises installées au Québec, ça marche ! C'est sur ce point précisément que le système québécois me semble le plus intéressant.

Les enfants québécois ne sont pas différents des petits Français, ils ont eux aussi besoin de se reposer... Mais plutôt que des vacances, le Québec a opté pour des « journées pédagogiques ». Il y a 18 journées pédagogiques dans l'année, soit une moyenne de deux par mois. Six sont fixées par la Commission scolaire régionale, douze sont décidées par l'école. Ces jours-là, les enseignants sont en formation, mais les écoles restent ouvertes et accueillent les enfants si les parents ne peuvent pas les garder à la maison. On leur propose des activités au sein de l'école ou à l'extérieur : cinéma, journée de ski, initiation au djembé, visite au Biodôme de Montréal, au zoo de Granby, le choix est vaste.

Ces journées pédagogiques ont de multiples avantages. Ce sont avant tout des journées de liberté et de vacances pour les enfants. Oui, ils sont encore en groupe et dans le bruit, mais ils s'amuse ! Et cela les aide à tenir, sans fatigue excessive, tout au long de l'année. Un autre grand mérite à mon sens de ces journées pédagogiques est qu'elles n'apportent pas de rupture dans le rythme. Du repos, donc,

L'éducation québécoise

0-5 ans	garderie familiale ou institution (CPE)
5-6 ans	maternelle (4-6 ans dans certains quartiers défavorisés)
6-12 ans	école primaire, de la 1 ^{ère} à la 6 ^{ème} année
12-17 ans	école secondaire, du secondaire I au sec. 5
17-19 ans	CEGEP. Pré-universitaire en 2 ans ou technique en 3 ans
19 ans	Université

mais sans casser le rythme. De plus, l'école devient un lieu de vie. Comme me l'avait dit une éducatrice du service de garde de l'école Laurier, à Montréal, il y a quelques années : « Ici, les enfants sont heureux ». Faire de l'école, non un simple lieu d'enseignement, mais aussi un lieu d'épanouissement pour les enfants, n'est-ce pas l'un des objectifs de la réforme actuelle ?

Bien sûr, les systèmes scolaires sont des systèmes complexes. Il ne s'agit pas de transposer tel quel dans le système français ce qui fonctionne au Québec. Mais l'exemple québécois peut nous amener à réfléchir à d'autres formes possibles de temps de repos, en dehors des sacrosaintes petites vacances, et nous offre à voir une école primaire transformée en véritable lieu de vie pour les enfants.

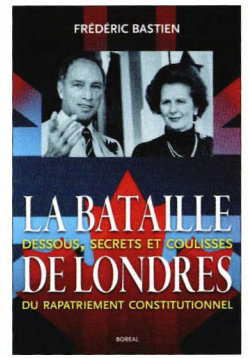
Laurence BAULANDE

Comparaison des rythmes scolaires en primaire

FRANCE (après la réforme)	QUÉBEC
180 jours de classe	182 jours de classe
4,5 jours de classe par semaine	5 jours de classe par semaine
5h30 maximum par jour (3h30 le mercredi) pour un maximum de 24h par semaine.	6 heures d'enseignement par jour (5h en maternelle) soit 30h par semaine (25h en maternelle)
Grandes vacances : 8 semaines. De la 1 ^{ère} semaine de juillet à la 1 ^{ère} semaine de septembre.	Grandes vacances : 9 semaines. Du 24 juin (fête du Québec) à la dernière semaine d'août
Petites vacances : 2 semaines après 7 semaines d'école.	Petites vacances : 2 semaines à Noël, 1 en hiver (la « Relâche »). 18 journées pédagogiques réparties dans l'année.
TAP (Temps d'Activités Périscolaires) à la charge des collectivités. Gratuites pour les parents.	Activités parascolaires proposées par le service de garde de l'école et les associations. Souvent payantes.

Frédéric Bastien, patriote de l'année pour un livre-choc

L'historien a reçu le titre de Patriote fin 2013. Après huit ans de recherches, son livre *La Bataille de Londres* révèle les dessous du «rapatriement» constitutionnel de 1982.



Frédéric Bastien a reçu la médaille de Patriote de l'année des mains de Mario Beaulieu, président de la société Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Celui-ci a salué « un chercheur qui a fait preuve de détermination et de rigueur pour en arriver à publier un livre qui a créé une véritable onde de choc et suscité des réactions de la Cour suprême, du gouvernement canadien et une motion unanime de l'Assemblée nationale du Québec ».

Comment avez-vous procédé pour cette recherche et pourquoi ce sujet ?

En 2005, après avoir écrit deux livres sur les relations franco-québécoises, je me cherchais un nouveau sujet. Je m'intéressais depuis longtemps au rapatriement de la Constitution en 1982 mais, étant donné la proximité avec l'événement, je craignais de ne pas avoir accès aux archives ; je me disais que le fruit n'était pas mûr. Mais ça me travaillait et je me suis finalement dit, « je plonge ».

Rafraîchissez-nous la mémoire sur ce rapatriement...

En 1931, la Grande-Bretagne voulait donner leur totale indépendance aux dominions, Canada inclus. Mais la constitution canadienne, qui était une loi du parlement britannique, ne comportait pas de formule d'amendement. Quand le Canada voulait modifier sa loi fondamentale, il devait demander à Londres de légiférer. Par conséquent, pour devenir complètement indépendant du Royaume-Uni, Ottawa et les provinces devaient mettre au point une formule de modification constitutionnelle. Au moment d'obtenir leur souveraineté, les Canadiens ont été incapables de s'entendre

sur ce point. Par conséquent le pouvoir constituant est resté aux mains des Britanniques. A partir de là il fallait « rapatrier » la constitution. Ce qu'a fait Pierre-Elliott Trudeau en 1982.

Que révélez-vous précisément ?

J'ai été le premier chercheur à avoir accès, en partie du moins, aux archives du rapatriement constitutionnel, notamment les documents britanniques. Le livre relate donc la bataille politique de presque deux ans qui a opposé huit des dix provinces canadiennes au gouvernement Trudeau. Ce dernier voulait inclure une charte des droits dans la constitution qui allait donner plus de pouvoir à des juges non élus, au détriment des compétences provinciales. Les provinces dissidentes ont livré bataille à M. Trudeau, tant au Canada qu'en Grande-Bretagne, pour le forcer à surseoir à son projet.

Entre autres choses, les opposants ont contesté la démarche fédérale devant la Cour suprême. Or, au moment où le plus haut tribunal entendait la cause, deux juges de la Cour suprême, notamment le juge en chef, ont donné de l'information aux gouvernements fédéral et britannique concernant la décision à venir. Une violation très claire du principe de la séparation des pouvoirs.

Y a-t-il eu une réaction de la Cour suprême du Canada à votre livre ?

Oui. Dans un geste sans précédent, la Cour

suprême a annoncé une enquête interne. Elle semblait donc prendre l'affaire très au sérieux. Malheureusement, après 17 jours, le tribunal a annoncé dans un communiqué de trois lignes n'avoir rien trouvé, refusant de donner le moindre détail sur sa démarche.

Quelles suites après la motion unanime de l'Assemblée nationale du Québec le 16 avril 2013 ?

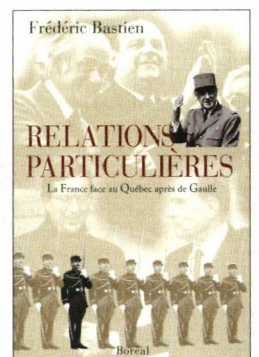
Un problème que j'ai rencontré est qu'une grande partie des archives que j'ai consultées du côté fédéral était censurée. L'Assemblée nationale du Québec a donc demandé au gouvernement fédéral de rendre public tous les documents en sa possession sur la question. Cette requête a été aussitôt rejetée car, visiblement, le fédéral a des choses à cacher. Le gouvernement québécois tente toujours d'obtenir le déclassement des archives en se servant de la loi d'accès à l'information.

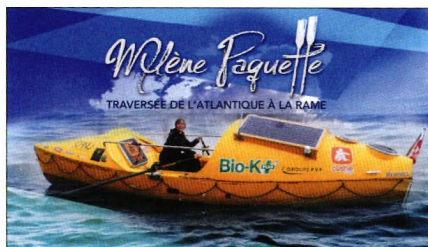
Êtes-vous certain que Londres et Washington auraient suivi Paris dans une reconnaissance d'un Québec indépendant ?

Ce n'est pas moi qui le dis. Ce sont les archives du Foreign Office, l'ancien ministre britannique des affaires étrangères lors du référendum de 1995 et l'ambassadeur américain à Ottawa lors du référendum de 1980.

Propos recueillis par Georges POIRIER

Aujourd'hui professeur d'histoire au collège Dawson à Montréal, Frédéric Bastien est un universitaire qui a tâté aussi du journalisme, notamment à Radio-Canada et au bureau de l'Agence France-Presse à Montréal. Il est licencié en histoire et en science politique de l'Université de Montréal, titulaire d'une maîtrise en administration publique de l'ENAP et d'un doctorat de l'institut des hautes études internationales de Genève. En 1999, son livre *Relations particulières : la France face au Québec après de Gaulle* était devenu un ouvrage de référence. Ce qui lui avait valu, en 2000, une tournée de conférences dans l'hexagone, organisée par l'Association France-Québec, dont il a gardé « que de bons souvenirs ».





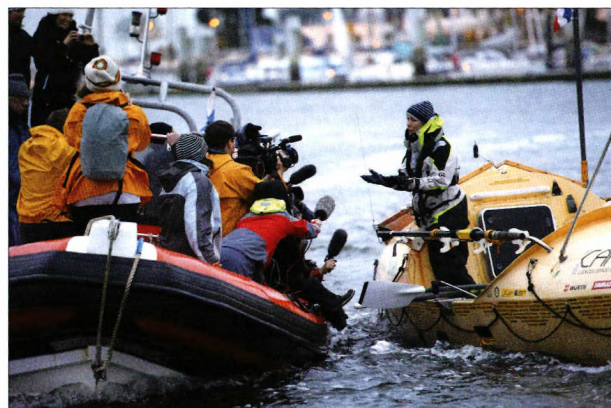
Après sa traversée de l'Atlantique à la rame en 129 jours, elle a été choisie comme personnalité de l'année 2013 au Québec.

Mylène Paquette : ramer jusqu'aux honneurs

France-Québec mag l'a suivi dans son périple (n°165). Défi relevé ! La Montréalaise de 35 ans est devenue la première rameuse nord-américaine à traverser l'Atlantique Nord en solitaire d'ouest en est. Partie le 6 juillet d'Halifax en Acadie, elle a touché la terre de Lorient le 12 novembre, à 11h09 de France, après 129 jours en mer et 2700 milles nautiques (5000 km) parcourus.

Personnalité de l'année 2013 au Québec

Acclamée de part et d'autre de l'Atlantique pour son exploit, la Québécoise a été nommée personnalité de l'année au gala du quotidien *La Presse* et de la Société *Radio-Canada* le 12 janvier dernier à Montréal. « *Je dédie ce trophée à mon équipe au sol. Merci d'avoir toujours cru en moi, cette distinction vous revient tout autant. J'étais tellement surprise de gagner avec toutes ces personnalités, wow vraiment bravo à tous les sélectionnés et merci à tous pour vos encouragements durant mon défi. Vous m'avez tous supporté de façon incroyable, merci !* », écrit-elle sur sa page Facebook.



La navigatrice a franchi la ligne d'arrivée le 12 novembre, elle a ensuite été remorquée sur son embarcation sur 6 milles nautiques jusqu'au port de Lorient où sa famille et de nombreux médias l'attendaient.

aux présidents des régionales pendant la réception à la résidence du Délégué général du Québec. « *Ça a été un parcours très difficile mais une aventure fabuleuse et c'est un honneur de pouvoir le partager maintenant et dans les mois à venir. J'ai de nouveaux projets à voile au printemps et à l'été 2014 en France. On m'a aussi proposé de venir donner des conférences dans les écoles pour témoigner de mon expérience, c'est quelque chose qui me tient vraiment à cœur et je serai ravie d'en donner dans vos régions* », a confié Mylène.

Et ensuite ?

Depuis son arrivée, la jeune femme, ambassadrice du fleuve Saint-Laurent pour la Fondation David Suzuki, enchaîne les

entrevues dans les médias et les conférences dans les écoles, les cégeps, les universités et les entreprises québécoises en plus de réaliser une chronique deux fois par mois à *Radio-Canada*. Elle reprendra ensuite les entraînements dès le début du printemps pour ses prochaines épreuves de courses à voile au large en France et en Angleterre. Mylène se prépare également à la rédaction d'un livre sur son expérience, ses découvertes et ses souvenirs qu'elle a commencé à rédiger lors de son odyssée. « *Avec mon livre, ce sera une belle expérience de revenir sur les émotions de la traversée et toute sa préparation.* » Quant à sa mythique embarcation, la Ville de Rimouski et le Site Historique Maritime de Pointe-au-Père ont démontré un vif intérêt pour acquérir le Hermel, tout comme d'autres musées au Québec. Le bateau sera donc très prochainement présenté au public.

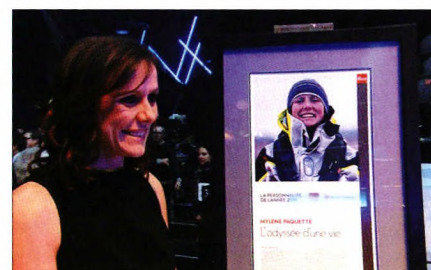
Emilie FONDANESCHE



Le témoignage de Mylène Paquette devant le conseil élargi de France-Québec en décembre à Paris.



Emilie Fondanesche, Michel Robitaille et Mylène Paquette, *France-Québec mag* en mains.



En janvier à Montréal, Mylène Paquette surprise d'être choisie comme personnalité de l'année.

Les régions du Québec sortent

Le voyage atypique, l'hébergement inusité, l'activité insolite... Voilà ce que les régions touristiques du Québec cherchent désormais à promouvoir auprès du public français.

Une quarantaine d'agents de voyage et de tour opérateurs ont été invités à Paris afin de suivre une journée de formation sur le tourisme au Québec. La journée *Rendez-vous Québec* a été organisée mi-décembre par Destination Québec, en partenariat avec Air France et KLM, « la destination Québec est relativement connue en France, on connaît les circuits touristiques, les baleines, les pourvoires, les auberges de forêts, les activités d'hiver comme d'été, mais il y a d'autres programmes que l'on peut développer dans des régions qui sont moins connues en France, comme l'Abitibi-Témiscamingue, les Cantons de l'Est, la région de l'Outaouais ou le grand Nord... Et même dans la ville de Montréal qui commence à être très connue des Français, des courts séjours urbains, de 3-4 nuits sont en train de se développer » précise Barbara Di Stefano, directrice chez Destination Québec. La plupart des régions touristiques québécoises (Lanaudière-Mauricie, le Qué-



L'équipe Québec qui est venue rencontrer à Paris les agents de voyage français.

bec maritime, l'Abitibi-Témiscamingue, les Cantons de l'Est, Charlevoix, les Laurentides, l'Outaouais, Montréal, Québec et le Saguenay – Lac-Saint-Jean) ainsi que des secteurs d'activités, comme les croisières AML et le tourisme autochtone, ont tour à tour exposé les attraits touristiques, les activités, les hébergements et les nouveautés qu'offre leur région aux agences de voyage venues d'un peu par-

tout en France. « L'objectif est de venir à la rencontre de nos partenaires français, de leur donner les informations sur les nouveautés et tout ce qui peut les aider à vendre encore plus et attirer le plus de français possible au Québec, c'est une première et excellente initiative de Destination Québec ! » se réjouit Catherine Morellon de Tourisme Montréal.

Des nouveautés à connaître

Le Québec a beaucoup à offrir, entre autres, les grands espaces, l'observation de la faune, la chaleur humaine des Québécois et leur accueil légendaire. Cela dit, chaque région développe ses spécialités et cherche à innover en offrant aux touristes des expériences originales. Les nouveautés cette année sont surtout dans l'hébergement inusité et la gastronomie.

Le fjord du Saguenay bientôt au patrimoine mondial de l'UNESCO ?

Sur les 981 sites (biens culturels, naturels ou mixtes) actuellement inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité, deux sont situés au Québec : l'arrondissement historique du Vieux-Québec et le parc national préhistorique de Miguasha en Gaspésie. Le Fjord du Saguenay sera-t-il le troisième ?

Le fjord du Saguenay, long de 120 km, situé à 48 degrés de latitude nord (un des plus au sud au monde), fut le témoin de la rencontre entre les Européens et les Innus-Montagnais au 17^{ème} siècle. Il présente des particularités étonnantes : un mélange d'eaux salée et douce, une ampleur des marées pouvant monter jusqu'à 6 mètres, une profondeur de 275 mètres, une largeur pouvant aller jusqu'à 3 kilomètres, des espèces arctiques animales exclusives et une forêt primaire qui a traversé 8000 ans sans être exploitée. Ce patrimoine naturel, lieu des premières rencontres entre Autochtones et Euro-



péens, est déjà protégé par un Parc National, à la fois provincial et fédéral, au vu de sa richesse halieutique et de la présence des nombreux cétacés qui viennent chaque année se nourrir à l'embouchure du Saguenay, à Tadoussac.

Les acteurs publics (associations touristiques du Charlevoix, de la Côte-Nord et du Saguenay-Lac-St-Jean, premières nations Innus-Montagnais, élus, acteurs économiques) se mobilisent pour faire inscrire le Fjord du Saguenay dans la liste indicative du

Canada. Cette reconnaissance permettrait de protéger ce milieu naturel et de faire connaître cette partie du territoire québécois à l'international.

Cette candidature a déjà reçu l'appui du gouvernement du Québec, à la suite d'une étude de faisabilité conduite par les partenaires locaux. Chaque personne désirant apporter son appui peut le faire en écrivant à :

fjordpatrimoine@hotmail.com.

Enfin, le Canada compte dix-sept sites classés dont le dernier inscrit en 2013 est la station baleinière des Basques sise à Red Bay (Labrador), témoin de la présence humaine, pendant 70 ans au 16^{ème} siècle, d'un campement important des Basques pour le traitement des baleines pêchées (huile d'éclairage). Red Bay est sur la côte est du Labrador, à 70 kms à l'est de la ville québécoise de Blanc-Sablon.

Marc MARTIN

Liste des sites du patrimoine mondial UNESCO : www.unesco.org/fr/liste

les sentiers battus

Les Cantons de l'Est proposent, par exemple, de passer la nuit dans un tregloo (un igloo dans les arbres), de faire du vélo-volant (une nouveauté dans toute l'Amérique du Nord) ou de visiter l'observatoire Mont-Mégantic, la première réserve de ciel étoilé. Dans les Laurentides vous dormirez (littéralement) dans une bulle, en pleine nature : c'est l'expérience que proposent de vivre les installations Sphair aménagées depuis le printemps dernier au Village Windigo. Quant au Mont Tremblant, renommé parmi les 25 meilleurs villages de ski au monde (palmarès National Geographic 2012), de nombreuses activités seront organisées cette année pour marquer son 75^{ème} anniversaire.

À Montréal, il y a le Planétarium ouvert depuis le printemps 2013, le Casino rénové et de nouveaux pavillons de musées. En Abitibi-Témiscamingue il faut

parcourir le nouveau Labyrinthe des insectes et suivre l'audio-circuit culturel et historique de Rouyn-Noranda « *L'indice du bonheur* »...

« *Nos clients sont de plus en plus en recherche de voyages atypiques, insolites et hors des sentiers battus, on ne peut plus se contenter de leur proposer un circuit classique au Québec, donc une journée comme celle-là nous permet de nous mettre au goût du jour et de découvrir de nouvelles activités, de nouveaux hébergements...* », explique une responsable d'agence de voyage française. « *Ce genre de journées de formation sur le Québec est idéal pour nous, cela nous permet d'avoir un contact direct avec les responsables du tourisme de chaque région et ne pas juste se baser sur des brochures ou des sites internet* » ajoute un responsable de tour opérateur.

Emilie FONDANESCHE

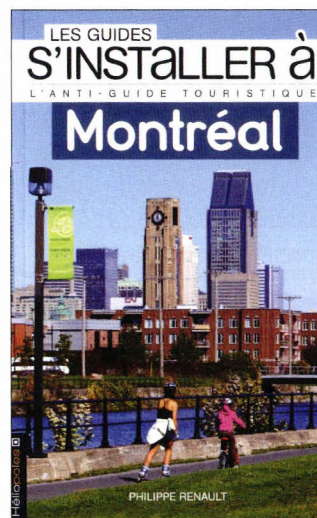


Le vélo-volant, une nouveauté en Amérique du Nord.

Les installations Sphair aménagées au Village Windigo.



Un tregloo pour passer la nuit dans les Cantons-de-l'Est.



S'installer à Montréal L'anti-guide touristique

PHILIPPE RENAULT

Ed. Héliopoles, 178 pages.

La collection française «Les guides s'installer à» ont publié leur premier titre pour les candidats à l'expatriation et c'est Montréal qui ouvre le bal.

À partir d'une enquête menée par Philippe Renault, journaliste et photographe français installé à Montréal depuis 2006, ce guide explore le Montréal de la vie de tous les jours à l'usage des francophones qui projettent de s'y installer. Pratique et vivant, cet ouvrage décrypte les codes et différences culturelles de la société québécoise et délivre toutes les informations pour y réussir son séjour ou son intégration. « *Quasiment 60% des Français qui immigrent au Québec choisissent Montréal, ce guide s'adresse à tous ces nouveaux arrivants, que ce soit les étudiants, les PVTistes et les travailleurs temporaires. L'idée est de leur fournir l'information de base dans tous les domaines pour les aider à s'intégrer dans la vie courante, explique l'auteur du guide. C'est un guide sur les aspects pratiques, que ce soit sur la qualité de vie (environnement, transports, santé, sécurité, coût de la vie), l'immobilier (achat et location quartier par quartier), les associations et les liens sociaux, les loisirs (culture, gastronomie, night life, sports, plein air), consommation, enfance et scolarité, étudier, travailler, entreprendre à Montréal.* »

Outre 200 photos des coins et recoins de Montréal, des liens et références essentiels à connaître, Philippe Renault s'est basé sur des cas concrets de Français installés à Montréal, en recueillant leurs témoignages que l'on retrouve dans chaque section du guide.

Griffintown ou la fin des cow-boys

À mesure que l'on se rapproche du cœur de Griffintown, la rumeur de la ville s'estompe, et lorsque enfin on gagne le château de tôle rafistolée, les gratte-ciel ne forment plus qu'une enfilade d'ombres étoilées au loin.

Une voie ferrée passe au sud-est et non loin de là court le canal et ses déclinaisons, dont le ruisseau d'eaux fuligineuses qui file derrière l'écurie jusque sous le pont reliant le Far West et Pointe-Saint-Charles.

Marie Hélène Poitras, *Griffintown*



A Montréal, le Far West est certes modeste, mais il est plein des histoires de bras et d'ouvrage des bâtisseurs de chez nous, des histoires d'Irlandais, des histoires de fantômes, des histoires de chevaux et de cow-boys... Aujourd'hui, le quartier de Griffintown est quasi disparu, mais Marie Hélène Poitras réussit à le ranimer et à l'inscrire à tout jamais dans notre mémoire.

Griffintown est situé au centre-ville de Montréal : entre la rue McGill, la rue Guy, la rue Notre-Dame et le canal Lachine – berceau incontournable de l'industrialisation nord-américaine. Longeant le centre-ville du commerce et des affaires, c'est l'un des plus vieux quartiers ouvriers de l'Amérique du Nord, le premier quartier industriel de Montréal.

À l'origine, ce territoire accueille la ferme du Sieur de Maisonneuve, fondateur de Montréal. En 1654, Maisonneuve cède le

territoire à Jeanne Mance et aux Sœurs grises qui, à la fin du 18^e siècle, le vendent à un Irlandais qui s'occupera fort mal de ses affaires. Au début du 19^e siècle, son associé signe un bail frauduleux à Mary Griffin qui s'occupera dès lors de développer le territoire laissé pour compte.

En 1804, M^{me} Griffin (d'où le nom Griffintown) commande un plan de lotissements à l'arpenteur Louis Charland. Le premier du genre à Montréal. La trame de rue du quartier est l'une des plus anciennes de l'île. Selon le Conseil du patrimoine de la ville de Montréal, cette trame aurait servi de modèle à la grille orthogonale identitaire de Montréal.

Le quartier se développe au 19^e siècle, au rythme de l'industrialisation massive de Montréal. Des Irlandais, venus à cause de la grande famine (1845-1854), s'établissent principalement dans le quartier. Ils construiront le canal Lachine (construction, 1820 et élargissement, 1840) et le pont Victoria (inauguration, 1859), deux importants marqueurs urbains de Montréal. Au fil des ans, ces deux infrastructures encourageront de nombreuses industries à s'installer dans les environs de Griffintown. Pourtant, dans les années 1950, la désaffectation du canal Lachine et le développement industriel de l'après-guerre entraînent peu à peu la chute du quartier.

« Le faubourg des Récollets »

Dans la volée des grandes rénovations urbaines des années 1960, le maire Jean Drapeau modifie le zonage du quartier qui passe de résidentiel à industriel léger en 1966. Ce changement signe la fin de ce quartier résidentiel : la majorité des résidences sont rasées et le quartier pavé. Griffintown devient dès lors cet amalgame criard de béton et d'entrepôts de tôle, le *no man's land* si bien décrit dans le roman. Comme ailleurs à Montréal, une majorité des résidents sont expropriés aux fins de l'industrie. Griffintown perd même son nom pour devenir officiellement « le faubourg des Récollets ».

Dans les années 1980, face à la désindustrialisation des quartiers centraux, on

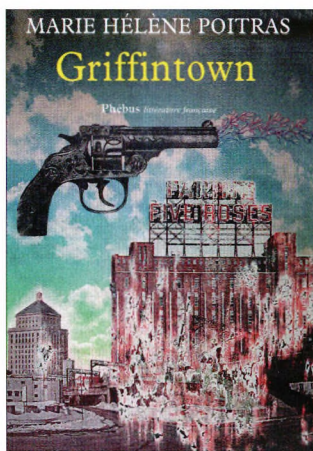
commence à penser réaménagement. Plusieurs projets sont proposés. La ville de Montréal donne son accord au projet de Devimco en avril 2010. Ce promoteur avait déjà présenté un premier projet en 2008, fortement critiqué, notamment pour son manque de respect et de considération pour l'histoire du quartier. Dans le contexte de crise économique, Devimco s'était retiré pour finalement faire une nouvelle proposition, plus allégée, deux ans tard.



Aujourd'hui, il ne reste que quelques traces du Far West à Griffintown. Si, comme nous le raconte si bien Marie Hélène Poitras, le quartier fut jadis un repère d'écuries et de cochers, la fermeture du Horse Palace de Leo Leonard en 2011 signe la fin de cette grande époque. Nous ne savons plus où vont dormir les calèches du Vieux-Montréal et les vieux fantômes de nos racines irlandaises n'ont plus de maisons à hanter. Malgré les nombreuses voix qui se sont élevées contre la gentrification du quartier et contre la fermeture de la dernière écurie du quartier, Griffintown est en voie de devenir la farce immobilière que Marie Hélène Poitras mentionne, consternée, dans son roman.

Taïka BAILLARGEON,
doctorante en Études urbaines
à l'Université du Québec à Montréal





Griffintown, le roman de Marie Hélène Poitras, a été choisi comme lauréat du Prix littéraire France-Québec 2013.

Près de 600 lecteurs dans 41 associations ont participé au vote.

« J'ai hâte de rencontrer mes lecteurs français »

Née à Ottawa en 1975, Marie Hélène Poitras a grandi en Outaouais jusqu'à l'âge de 11 ans puis a passé son adolescence à Saint-Jean-sur-Richelieu. A 19 ans, elle s'installe à Montréal pour y poursuivre des études en communication à l'Université du Québec à Montréal (UQÀM) puis une maîtrise en littérature. Elle débute sa carrière en tant que journaliste et directrice des pages musique au journal *VOIR* durant huit ans.

Marie Hélène Poitras se démarque dès son premier roman, *Soudain le Minutore* (Éditions Triptyque), qui lui vaudra le prix Anne Hébert en 2003. Elle publie ensuite un recueil de nouvelles, *La mort de Mignone et autres histoires* (Éditions Triptyque), puis une collection de romans jeunesse *Rock & Rose* (La courte échelle). Aujourd'hui, en plus de se consacrer à la écriture, Marie Hélène est chroniqueuse littéraire à la radio de Radio-Canada.

D'où vous est venue l'inspiration de *Griffintown* ?

J'ai toujours eu deux passions : les chevaux et la littérature. Quand je suis arrivée à Montréal, en ville, je n'avais plus aucun contact avec les chevaux. C'est ce manque-là, très aigu, qui m'a propulsée avec encore plus de vigueur dans la littérature, comme si j'avais remplacé l'équitation par la lecture et l'écriture. Les chevaux ressurgissent d'ailleurs constamment dans ce que j'écris. Quand j'ai terminé mes études, je n'ai pas trouvé de travail tout de suite et comme les chevaux me manquaient, je me suis rapprochée des seuls chevaux en ville, soit les chevaux de calèche, et je suis devenue cochère !

Je n'avais pas du tout le profil ! N'entre pas qui veut dans cet univers-là, les cochers sont des gens qui ont plusieurs vies derrière eux, ils sont un peu marginaux et peuvent paraître sauvages voire un peu brusques au départ. Mais je me suis attachée à eux, j'aime ces gens-là, ce sont des personnages qui attendent juste d'être saisis. J'ai donc eu envie d'écrire sur eux. Je n'avais jamais lu d'histoires de cochers dans un livre et

j'avais l'impression que c'était un univers qui pouvait m'appartenir.

De plus, Griffintown n'est décrit dans aucune œuvre littéraire québécoise. C'est un tout petit quartier, avec une architecture qui lui est propre. Ce sont des entrepôts semi-abandonnés où l'on ne sait pas trop ce qui s'y trame... C'est en quelque sorte l'arrière décor de notre vieille ville touristique et c'est là qu'il y a toutes les écuries des chevaux de calèches. Dans ma tête, c'était glauque Griffintown. Je trouvais donc très excitant de pouvoir m'approprier ces lieux. Et, plus qu'un simple portrait socio-culturel, je trouvais ça bien plus intéressant de décoller du monde réel et d'y mêler l'imaginaire. C'est là que m'est venue l'idée d'écrire un western moderne avec une trame pour déployer cet univers-là. Je me suis laissée prendre au jeu. J'ai eu vraiment du fun à écrire ce livre !

Et le quartier Griffintown aujourd'hui ?

À Griffintown, maintenant les gens se sont mis – un peu comme dans le roman – à vouloir s'approprier ce coin-là, ils ouvrent des restaurants chics et visent une clientèle branchée parce que c'est tout près du centre-ville. Ce qui est décrit dans le livre, c'est vraiment ce qui est en train de se

passer en ce moment. La transformation. Alors qu'il y a cinq ans, personne ne savait ce que c'était, pas même les Montréalais ! Cette réalité récente soulève plusieurs questions : que va-t-on faire des écuries ? Est-ce

que ça va pouvoir s'inscrire dans le nouveau « Griffintown 2.0 » ? J'espère que c'est une histoire que l'on va préserver, comme notre patrimoine vivant.

En mars, vous allez rencontrer vos lecteurs français, qu'attendez-vous de cette tournée ?

En écrivant ce livre, très ancré dans des racines américaines, je ne pensais pas qu'il pourrait plaire au lectorat français. Je suis très honorée par cet accueil. J'apprends de chaque rencontre avec mes lecteurs. J'ai donc hâte d'entendre les échos que mon roman peut avoir en France. Et puis j'adore voyager. De la France, je ne connais que Paris et je ne suis allée qu'une seule fois à Saint-Malo dans le cadre du festival Etonnants Voyageurs. Comme je ne connais pas les régions de France, j'ai très hâte de rencontrer mes lecteurs français. On m'a aussi dit que j'allais manger comme une reine... donc moi qui suis très gourmande, je me hâte encore plus !

Propos recueillis par
Emilie FONDANESCHE



MAXYME G. DELISLE

Tournée française du 6 au 20 mars

Marie Hélène Poitras est l'invitée du réseau France-Québec. Après la Martinique début décembre, elle sera accueillie en mars par des associations régionales pour rencontrer les lecteurs, lycéens et adultes, dans une dizaine de villes :

6 : Cambrai

7 : Château de Maffliers (Val d'Oise)

8 : Chartres

10 : Astaffort

11 : Marmande

12-13 : Bergerac

14-15 : La Rochelle

17 : Quimper

18 : Rennes

19 : Laval

20 : Paris

Remise du Prix au Salon du livre
(Stand Québec Édition P45)

21 : Paris, Salon du livre, dédicaces (17-19 h)



A la Une de *La Presse* de Montréal.

Fernand Leduc, un artiste québécois lié à la France

Figure marquante de l'art contemporain québécois, Fernand Leduc est décédé le 28 janvier à l'âge de 97 ans. Son œuvre, caractérisée par des expériences formelles, des géométries brisées et de lumineuses variations chromatiques, a fait

école et lui a valu une réputation internationale considérable. En 1948, il signe, avec Paul-Émile Borduas, Jean-Paul Riopelle et d'autres artistes québécois, le manifeste du Refus global, un texte fondateur du Québec moderne qui remettait en question les valeurs traditionnelles et prônait l'ouverture sur le monde.

Né le 4 juillet 1916 à Montréal, Fernand Leduc a vécu plus de quarante ans en France. Venu une première fois à Paris en 1947 pour participer à une exposition consacrée à l'automatisme, il rencontre une jeune québécoise venue étudier le théâtre à Paris, la poétesse Thérèse Renaud qui deviendra son épouse. Il revient régulièrement à Montréal au milieu des années 50, fonde l'association des artistes non-figuratifs du Québec, puis s'installe franchement à Paris de 1959 à 1970. Il effectue ensuite quelques années d'enseignement dans des universités québécoises puis revient sur les bords de

Seine. Il retourne définitivement à Montréal en 2006, après le décès de Thérèse Renaud.

« L'œuvre de Fernand Leduc a ouvert le Québec à des perspectives résolument modernes qui aujourd'hui encore inspirent nos peintres et créateurs », souligne Michel Robitaille, Délégué général du Québec à Paris. « Il laisse derrière lui un héritage artistique qui restera lié à la France, où il a longtemps vécu et trouvé l'inspiration. »

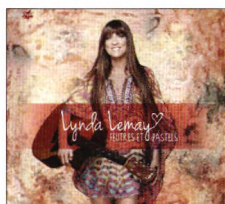


Le Pèlerin de Fernand Leduc, 1957.

Aujourd'hui, les œuvres de Fernand Leduc font partie de prestigieuses collections publiques et privées au Québec et en France, dont celle du Musée d'art moderne de la Ville de Paris.

Les belles histoires de Lynda

Cela faisait quelques albums que Lynda Lemay donnait l'impression de tourner en rond, tirant un peu trop sur la corde du pathos. Et voilà qu'avec ce *Feutres et pastels*, elle redonne de la couleur à l'immense palette de son inspiration, sur de jolis pianos, guitares et cordes. Sensibilité, esprit, colère, humour, résignation... Elle trouve même de nouveaux terrains de jeux, avec le loufoque *Café* ou le désespéré *Petit chalet de bois*, sur des musiques teintées country. De quoi donner envie de renouer avec ses chansons bavardes, ancrées dans le quotidien.



Feutres et Pastels
LYNDA LEMAY

Warner, 62 mn, 17 titres.

Michel TROADEC

Pierre Lapointe fait parler de lui...



Avec son nouvel album, *Punkt*, Pierre Lapointe a effectué quelques dates en France, notamment le 29 janvier à l'Olympia. Il refuse de chanter en anglais pour s'exporter : « Est-ce que l'on imagine la musique brésilienne chantée en anglais ? M'exprimer en français, c'est extrêmement important pour moi, c'est

un geste politique » (entrevue au quotidien lyonnais *Le Progrès*, 11 février 2014).

Quelques semaines avant, sur *France Inter*, le 15 janvier, le dernier disque de Pierre Lapointe a été chroniqué par André Manoukian en ces termes : « Installons-nous dans notre cabane à sucre et dégustons ces délicieux beans, ces haricots rouges mijotés dans le sirop d'érable ». Réplique de Monique Giroux, spécialiste de la chanson francophone sur *Radio-Canada* : elle a adressé à André Manoukian une fausse chronique évoquant le bérêt, le gros rouge qui tâche et une « *Emilie qui fleure bon le camembert* » !

Isabeau et les Chercheurs d'or : la pépite émergente

Nouvelle pépite émergente du Québec, ce groupe a été particulièrement apprécié lors de la tournée organisée par l'Association France-Québec. Echos de deux des étapes : En Bourgogne, les spectateurs furent nombreux à l'Espace culturel de Saint-Vallier comme à Cortambert à l'invitation du collectif des foyers ruraux, partenaire de Bourgogne-Québec. Ils ont ovationné Isabeau et les Chercheurs d'or. Et « des groupes comme celui-là, ils en redemandent ».

L'association Pays-Nantais-Québec avait, elle, établi un partenariat avec la Bouche d'Air. Isabeau et les Chercheurs d'or se sont



MÉLISSA LAPEYRE

produits salle Paul-Fort devant plus de 400 personnes qui ont été vite séduites. « *Les Chercheurs d'Or nous ont envoutés avec la voix d'Isabeau ainsi que leurs airs mêlant chanson traditionnelle québécoise, swing western, country et ballade* ».

Les Chercheurs d'Or reviennent le 21 mars à Joigny, le 22 mars à Brecey et, après une incursion en Suisse, le 4 avril à Gignac.

Salles
combles en
Bourgogne



Sortie le 16 avril du nouveau Dolan



Tom à la ferme, c'est le titre du nouveau film de Xavier Dolan, son quatrième long-métrage alors qu'il n'a que 25 ans. Après *J'ai tué ma mère* (2009), *Les Amours imaginaires* (2010), *Laurence Anyways* (2012), il propose cette fois une adaptation de la pièce de Michel Marc Bouchard. Une nouvelle fois, Xavier Dolan joue lui-même le rôle principal. Pour la musique, il a fait appel au Franco-Libanais Gabriel Yared.

Babillard

Duo franco-québécois dans le prochain film de **Denys Arcand**, avec Mélanie Thierry et Marie-Josée Croze. Le film, d'abord titré *Deux nuits*, s'appelle désormais *Le règne de la beauté*.

Mavis Gallant, grande nouvelliste de langue anglaise, est décédée le 18 février à Paris à l'âge de 91 ans. Née à Montréal, elle s'était installée à Paris en 1951. Elle vivait en français mais « *la fiction me vient en anglais* », avait-elle confié au journal *Le Monde*.

Le « fascinateur » québécois **Messmer** a rempli des salles en France avec sa tournée d'hypnose collective. Grand succès médiatique aussi avec, notamment, une page dans *Le Monde* sur « *un spectacle à dormir debout* » et deux pages dans *Le Figaro magazine*.



Mannequin au Québec, miss météo sur Canal Plus, **Charlotte Le Bon** tourne des films depuis 4 ans. Elle vient d'apparaître dans *La Marche* et *Yves Saint-Laurent*. Ce qui a valu à la Québécoise, bien installée en France, de faire en novembre la couverture du magazine distribué dans les TGV.

Diane Tell, qui a fait souche au Pays Basque, a sorti en novembre *Passé simple*, une compile de ses titres phares, plus quelques inédits. Pour le printemps, elle annonce un autre recueil de ses chansons, *Une*, en mode voix-guitare.

La metteuse en scène et auteure québécoise **Marie-Eve Huot**, effectue du 1^{er} février au 31 mars une résidence artistique à Dijon, auprès de la compagnie L'Artifice. En 2013, elle a remporté le prix LOJQ-Francophonie à la bourse Rideau.

Le magazine télévisé **Espace francophone** a mis en ligne sur son portail www.tvfrancophonie.org un florilège sur le cinéma québécois.

Le Québécois **Jean-François Leblanc** a reçu le prix Léopold 2013 au salon Lunéville, placé sous le signe du polar. Son roman « *La sentence de juillet* » est édité par Lavalette, une maison d'édition lorraine.

Le cirque Théâtre d'Elbeuf organisera du 5 au 15 juin un temps fort Québec. L'École Nationale de Cirque de Montréal et le cirque québécois seront les premiers invités de cet événement qui entend devenir un rendez-vous annuel consacré aux territoires circassiens du monde et à leurs grandes écoles professionnelles.

Le Québec au Salon du Livre de Paris



Du 21 au 24 mars, le Québec sera une nouvelle fois présent au Salon du Livre de Paris. Le stand de Québec Edition sera en P45 avec des ouvrages d'une quarantaine de maisons d'éditions. Une quinzaine d'écrivains sont annoncés dont, bien sûr, Dany Laferrière et Marie Hélène Poitras. Le président de l'Association

nationale des éditeurs de livres (ANEL) du Québec, Jean-François Bouchard, publie à cette occasion sa vision de la relation franco-québécoise.

« Complicité et ambiguïté »

« La relation entre le Québec et la France est faite de complicité certes, mais aussi d'ambiguïté. Le socle de la langue contribue à l'évidence de l'immédiateté des relations, de la richesse des communications et des échanges. La référence à un passé commun, bien que lointain, nourrit une fascination réciproque pour ce que nous sommes, ce que nous disons et nos façons respectives d'être du monde. Les riches amitiés transatlantiques tissées par des milliers de nos compatriotes permettent la circulation des gens, des idées, des parlures et des œuvres. Cette complicité forte donne à croire que tout est possible entre les deux nations. Une foi fondée en faits et en projets multiples.

Cependant les chemins du possible se perdent parfois dans le brouillard des ambiguïtés. Le premier de tous les malentendus : la société québécoise est résolument nord-américaine, pas européenne. La langue française en fait une communauté unique de l'outre-Atlantique, mais profondément ancrée dans les réalités d'Amérique. Les fondamentaux de la culture québécoise sont du Nouveau Monde. Ce qui entraîne le deuxième malentendu : celui de la langue. Nous parlons français de part et d'autre de l'océan, mais, dans le cas du Québec, un français singulier, fort de plus de deux siècles d'expériences collectives et de « survivance » assumée en une sorte d'insularité.

Entre Québec et France, la conversation continue se poursuit. Le dialogue pour ouvrir l'avenir est plus que jamais possible, un dialogue qui prend note de l'altérité, condition vitale de toute relation féconde. Cette année, de nouveau, le stand de Québec Edition au Salon du Livre de Paris sera un passage obligé de compagnonnage entre deux peuples qui aiment découvrir combien ils sont différents.

*On y célébrera les œuvres de deux auteurs qui sont autant de modèles de ponts entre cultures de langue française : Dany Laferrière, nouvellement élu à l'Académie française, et Marie Hélène Poitras, récipiendaire du Prix France-Québec pour le roman *Griffintown*. »*

Jean-François BOUCHARD

Dany Laferrière, premier Haïtien et pren

Elu dès le premier tour, mi-décembre, à l'Académie française, Dany Laferrière en devient le benjamin à 60 ans. Soutenu, dit-on, par Jean d'Ormesson, il fait entrer Haïti et le Québec sous la Coupole de l'Institut de France. Hommage à la Francophonie immortelle.

Sa vie

- 1953** naissance le 13 avril à Port-au-Prince, enfance à Petit-Goâve.
- 1964** études secondaires à Port-au-Prince.
- 1972** chroniqueur culturel dans un hebdomadaire.
- 1976** exil à Montréal, travail en usine.
- 1985** premier roman, premier succès.
- 1986** chroniqueur et annonceur météo dans des stations de télévision. Suit des cours à l'UQAM.
- 1990** déménagement en famille à Miami.
- 2002** Réinstallation à Montréal. Chronique hebdomadaire dans *La Presse*.
- 2007** Chronique matinale sur *Radio-Canada*.
- 2009** Prix Médicis
- 2010** Présent en Haïti lors du tremblement de terre. Médaille d'honneur de l'Assemblée nationale du Québec.
- 2011** Officier de l'Ordre de la Pléiade.
- 2012** Officier de l'Ordre des Arts et Lettres de France.
- 2013** Elu à l'Académie française.

A l'entente de beaucoup de ses compatriotes québécois, Dany Laferrière est un personnage médiatique, bien connu du grand public qui l'aura croisé dans quelques salons du livre, ou entendu lors d'interviews radiophoniques ou d'émissions télévisées. Nul doute que le charme ait opéré, tant le personnage sous son air facétieux, séduit par sa simplicité et son parler vrai. Son élection à l'Académie française le 12 décembre 2013, au fauteuil d'Hector Bianciotti (fauteuil n°2 qui fut aussi celui de Montesquieu), confirme le talent d'un écrivain aux multiples facettes, lauréat entre autres distinctions, du prix Médicis 2009, pour *L'énigme du retour*.

Tout lecteur qui entre dans l'univers romanesque de Dany Laferrière sait qu'il va voyager. Entre plusieurs pays et plusieurs cultures. Il découvrira Haïti, le pays où l'écrivain est né, a vécu avant de fuir en 1976, la dictature de Jean-Claude Duvalier, puis où il est retourné après plus de trente ans passés à l'étranger. Il découvrira aussi le Québec, et Montréal où Laferrière demeure sans pour autant s'y enfermer, ayant vécu aussi à Miami une douzaine d'années

avant de revenir à Montréal en 2002.

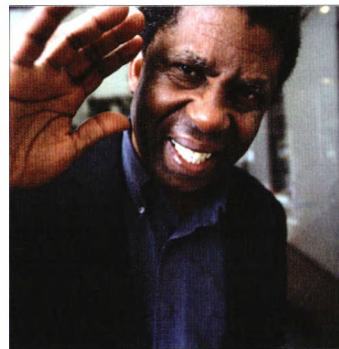
Voyageur impénitent, il a pu dire que son pays, c'était l'avion ; plus sérieusement, les frontières n'existent pas pour celui qui a composé, au sein d'une dizaine de romans, son « *autobiographie américaine* ». Celle-ci respire au rythme de Petit-Goâve, Montréal, Miami, New York et Port-au-Prince. Mais Dany Laferrière n'a pas attendu son

élection à l'Académie française pour s'appropriier Paris et traverser la France au gré des invitations. Il est partout chez lui et ne cultive ni la mélancolie ni la nostalgie de l'émigré.

Le succès est arrivé en 1985, à Montréal, avec son premier roman, *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer*, qui sera adapté au cinéma par le cinéaste Jacques Benoit. Derrière le titre pétard, le romancier traque la sexualité sur fond de jazz et

d'humour corrosif. Un thème qui sera repris dans *Comment conquérir l'Amérique en une nuit*, et transposé en Haïti dans *Vers le Sud*, en 2006. Deux films en naîtront, le premier réalisé par l'écrivain en 2004, le second par Laurent Canet, en 2005.

L'œuvre se poursuit, marquée par la veine autobiographique. Elle offre un habile



C. BEAUREGARD.

« Haïti n'a rien sauf l'indépendance, tandis que le Québec a tout sauf l'indépendance »

Dany Laferrière
(*L'Actualité*, hors série, mars 2006)



Un dessin de Dany Laferrière offert en 2011 à Corinne Tartare.

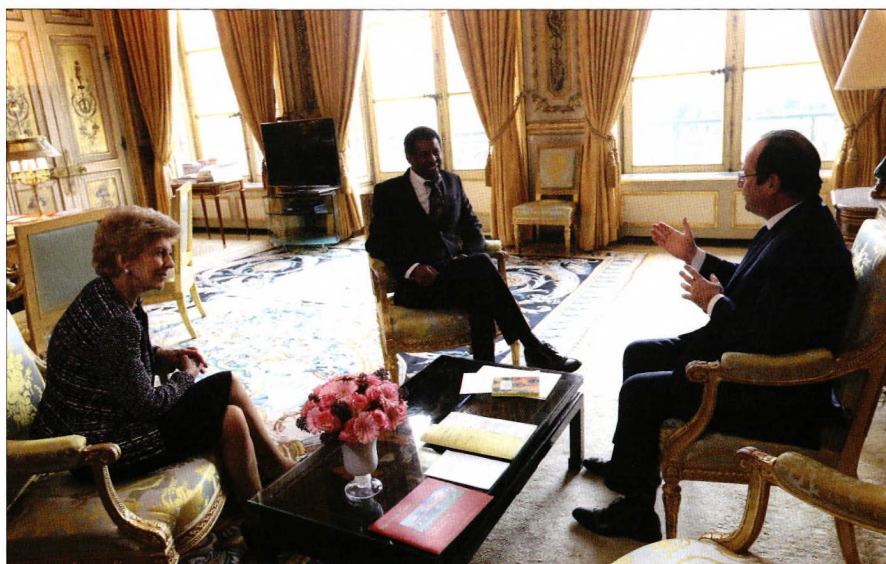


2010 Saint-Malo. Dany Laferrière interrogé par Catherine Pont-Humbert devant une salle comble à la Maison du Québec dans le cadre du festival *Etonnants Voyageurs* dont il est devenu un habitué.



2011 Val d'Oise. Dany Laferrière en compagnie de Corinne Tartare, vice-présidente culture de l'association France-Québec, au cours d'une soirée littéraire au château des Maffliers.

er Québécois élu à l'Académie française



PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE - L. BLEVENNEC

2014 Paris : Dany Laferrière reçu à l'Élysée, avec la secrétaire perpétuelle de l'Académie française Hélène Carrière d'Encausse, par le président de la République, « protecteur » de l'Académie française. Une rencontre pas seulement protocolaire : « On a parlé d'Haïti longuement et du Québec, a déclaré l'écrivain. Pour Haïti, on a parlé d'une grande bibliothèque, parce que je voudrais une présence de la France en Haïti plus solide ».

mélange d'observations et d'émotions surtout lorsque sont évoqués les périodes heureuses de l'enfance et les personnages-clés comme la figure de *Da*, la grand-mère, dans *L'Odeur du café* ou *Le Charme des après-midi sans fin*. La mère, et plus lar-

gement Haïti, « pays réel » et « pays rêvé », se retrouvent dans *Pays sans chapeau*. Quant à la figure du père, ce sera après son décès, le voyage initiatique du fils qui permettra de le retrouver avec *L'énigme du retour*.

Présent au moment du séisme qui ravage Haïti en janvier 2010, Dany Laferrière témoigne avec *Tout bouge autour de moi*.

Mais c'est bien l'écriture, en dernier lieu, qui l'emporte et qui le conduit à prendre du temps pour écouter la rumeur du monde ou mettre en ordre ses idées en goûtant *L'art presque perdu de ne rien faire*. Son dernier texte et vingtième ouvrage, *Journal d'un écrivain en pyjama*, poursuit ce dialogue avec lui-même et livre au lecteur ses goûts de lecture, les écrivains côtoyés au long des années.

On s'en doutait, Dany Laferrière habite non une ville, non un pays mais la Littérature.

« Montréal a fait de moi un écrivain plus méditatif que je ne l'aurais été à Port-au-Prince »
 (« Discours honoris causa » à l'UQAM, Montréal 17 novembre 2013)

Yannick RESCH

Son œuvre

Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer, (1985, VLB)

Éroshima, (1987, VLB)

L'Odeur du café, Montréal, (1991 VLB, 2012 Grasset)

Le Goût des jeunes filles, (1992 VLB, et revu par l'auteur en 2004)

Cette grenade dans la main du jeune Nègre est-elle une arme ou un fruit ?, (1993 VLB et revu par l'auteur en 2002).

Chronique de la dérive douce, (1994 VLB, 2012 Grasset)

Pays sans chapeau, (1996 Lanctôt, 2006 Boréal Compact)

La Chair du maître, (1997 Lanctôt)

Le Charme des après-midi sans fin, (1997 Lanctôt, 2010 Boréal Compact)

Le Cri des oiseaux fous, (2000 Lanctôt, 2010 Boréal Compact)

Je suis fatigué, (2001 Lanctôt, revu et augmenté en 2005).

Les Années 1980 dans ma vieille Ford, (2005 Mémoire d'encrier)

Vers le Sud, (2006 Boréal)

Je suis un écrivain japonais, (2008 Boréal)

L'Énigme du retour, (2009 Boréal et Grasset) Prix Medicis ; Grand prix de Montréal ; Prix des libraires du Québec

Tout bouge autour de moi, (2010 Mémoire d'encrier, 2011 Grasset)

L'Art presque perdu de ne rien faire, (2011 Boréal)

Journal d'un écrivain en pyjama, (2013 Mémoire d'encrier et Grasset)

A Paris en mars, en septembre à Nancy

Habitué des salons du livre en France, Dany Laferrière a déjà deux rendez-vous :

PARIS les 21 et 22 mars au Salon du Livre. En signature au stand Québec Editions le 21 de 15h à 17h et le samedi de 14h à 16h. Rencontre sur la Scène des auteurs le 22 à 16h30.

NANCY du 12 au 14 septembre, il présidera la 36^e édition du Livre sur la Place.



2012 Montréal. Dany Laferrière avec le poète et chanteur québécois Gilles Vigneault. L'un et l'autre sortent en eux et au cœur l'amour de « mon pays » et les « gens du pays » d'Haïti ou du Québec.



2013 Montréal : Dany Laferrière a reçu un diplôme honoris causa de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) pour son engagement littéraire et le rayonnement remarquable de son œuvre.

« Le cinéma québécois est devenu

Gabriel Arcand porte le beau film « *Le Démantèlement* » qui a ouvert *Cinéma du Québec à Paris*. Entrevue avec ce grand acteur québécois.

Comment s'est faite votre rencontre avec Sébastien Pilote, le réalisateur du *Démantèlement* que vous êtes venu présenter à Paris ?

*Il m'a contacté et m'a fait lire le scénario. Je l'ai trouvé très bon mais la partie documentaire du film concernant l'élevage d'agneaux m'a laissé perplexe, moi qui viens d'une famille de navigateurs, qui travaille dans le milieu théâtral et vis à Montréal depuis très longtemps. De plus, je devais partir au Japon tourner un film de Claude Gagnon. Je lui ai donc dit d'essayer de trouver quelqu'un d'autre. A mon retour du Japon, je l'ai revu et il m'a fait faire des essais. Il m'a mis en contact avec deux éleveurs du lac Saint-Jean, sa région d'origine. J'ai beaucoup appris avec eux et ils sont devenus des amis. Et c'est à ce moment là que j'ai vu *Le Vendeur*, le premier film de Sébastien Pilote, j'ai beaucoup aimé.*

Est-il difficile d'incarner le rôle d'un « taiseux », un solitaire qui parle peu ?

Il est devenu solitaire par la force des choses. Ce n'est pas un choix. Quoique mes amis éleveurs sont un peu comme cela. Ils ne sont pas expansifs, comme les marins. J'étais proche de mon père qui était navigateur. Ça m'a aidé. Sébastien n'a pas conservé tous les plans que nous avons tournés.

Etes-vous satisfait de ce qu'il a conservé ?

Oui. La partie documentaire était plus



Gabriel Arcand, France-Québec mag en main, en entrevue avec Sylvain Garel à Paris.

longue. Je sais faire davantage de choses comme éleveur que ce que l'on voit dans le film (rires). Je suis content. J'aime bien le film. Ce n'est pas un film triste. C'est aussi une délivrance.

Comment *Le Démantèlement* est-il reçu au Québec ?

Ça marche très bien. Bien au-delà de nos attentes. Aussi bien dans les zones rurales que dans les grandes villes, ce qui est pour nous une bonne surprise. A la fin d'une avant-première à Montréal, des jeunes filles sont venues me voir en larmes me dire que ce film les avait très émues car il leur faisait penser à leur père...

On sait que la formation d'historien de votre frère, Denys, influence beaucoup ses films. Vos études de philosophie vous aident-elles dans votre approche du métier de comédien ?

Pas du tout. Cela m'a juste appris à lire. J'ai commencé vraiment à lire au moment où j'ai commencé mes études universitaires en philosophie. Mais j'étais déjà acteur.

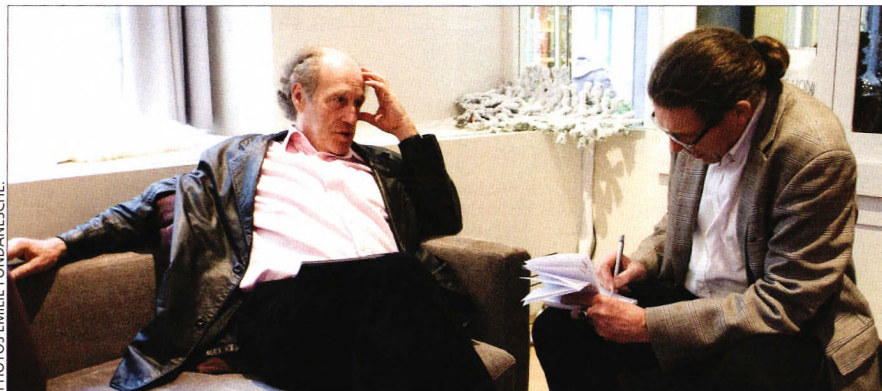
Votre formation d'acteur s'est en partie déroulée en France. Pouvez-vous nous en dire davantage ?

J'avais obtenu une bourse au Québec pour aller étudier à l'étranger. J'ai écrit à plusieurs Centres dramatiques nés de la décentralisation voulue par André Malraux. Antoine Bourseiller, qui dirigeait le Théâtre du Gymnase de Marseille, m'a répondu positivement. J'y suis resté un an. C'est là où j'ai rencontré un membre de la troupe qui souhaitait poursuivre sa formation en Pologne. Ensuite, je suis allé me former en Pologne à plusieurs reprises.

Au cinéma, vous avez commencé par jouer dans les films de votre grand frère.

Comment cela s'est-il fait ?

Je faisais déjà du théâtre et Denys venait d'être viré de l'Office National du Film. Notre mère lui avait demandé de me donner de petits rôles. Ce qu'il a fait pour ses trois premiers longs métrages de fiction. Pour le Déclin de l'empire américain, il m'a fait passer une audition pour tenir le rôle d'un des professeurs – celui qui fréquente les salons de massage -. Puis jugeant que cela n'irait pas, il m'a demandé de jouer le mauvais garçon. Un second rôle qui m'a valu un prix d'interprétation au Québec.

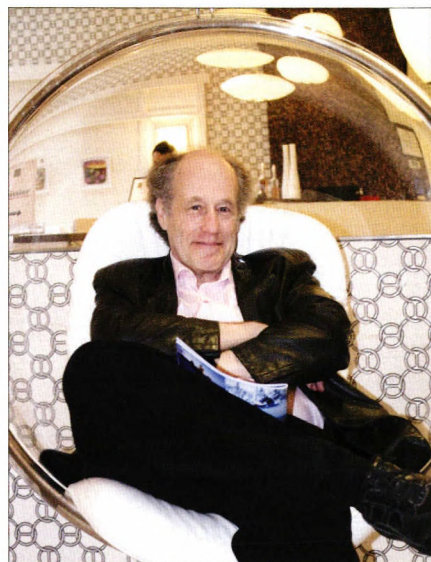


PHOTOS EMILIE FONDANESCHE.

une petite industrie qui fonctionne »

Quel regard portez-vous sur l'évolution récente du cinéma québécois qui, dans les années 2000-2010, a connu une décennie euphorique ?

Maintenant, il y a deux endroits (Concordia et l'INIS) qui forment beaucoup de jeunes cinéastes dynamiques qui développent des projets intéressants très tôt. Une jeune génération qui, souvent, a moins de 35 ans. Sébastien Pilote est déjà un vieux pour eux (rires). Le cinéma québécois est devenu une petite industrie qui fonctionne.



Passons à la politique québécoise et canadienne. Comment jugez-vous la politique du gouvernement conservateur canadien ?

C'est dur. Je n'ai pas voté pour eux. Je ne supporte pas leur politique anti-écologiste. Le Canada est désormais montré du doigt au niveau international. Harper est au milieu d'un gros scandale au Sénat et est en très mauvaise posture. Heureusement les deux leaders de l'opposition fédérale (NPD et Libéraux) se renforcent et le contestent fortement. Et puis il y a Rob Ford, le grotesque maire de Toronto qui a reconnu avoir fumé du crack et qui insulte tout le monde. Là c'est Ubu-Roi. Au niveau fédéral, il y a eu de grosses coupures dans le théâtre. Les subventions n'augmentent plus depuis des années. Elles sont simplement réparties autrement.

Le Parti Québécois est revenu au pouvoir il y a quelques mois. Comment percevez-vous son action ?

Il y a un excellent Ministre de la Culture, Maka Kotto. Je l'ai rencontré l'été dernier.

Il connaît bien ses dossiers et est prêt à faire des changements. Mais il est confronté à de grosses difficultés. En particulier budgétaires. La culture ne représente toujours pas 1% du budget québécois. Nous le réclamons depuis 30 ans ! Heureusement, depuis une quinzaine d'années, le secteur privé commence à investir dans la culture. Cette tradition de mécénat, très forte aux Etats-Unis, n'existait pas au Québec. Cela change et de grandes entreprises commencent à s'intéresser aux besoins des artistes. C'est, bien sûr, avant tout pour payer moins d'impôts. Dans le théâtre, ce fut longtemps plus difficile car les patrons de beaucoup de grosses sociétés étaient anglophones et ne comprenaient pas la langue utilisée dans la plupart des théâtres montréalais et préféraient financer les musées ou la musique classique. Mais aujourd'hui les mécènes francophones sont de plus en plus nombreux.

Croyez-vous que l'indépendance du Québec soit toujours possible, utile et nécessaire ?

La question n'est plus alimentée par la flamme. Maintenant c'est devenu institutionnel. C'est surtout du calcul politique. Il n'y a plus de cœur. C'est une valeur politique marchande et ça me la rend suspecte. J'ai voté Oui au premier référendum en 1981. C'était alors un élan du cœur. Ça ne peut plus l'être après deux échecs. Et puis la société change rapidement. Intellectuellement, je suis toujours pour l'indépendance



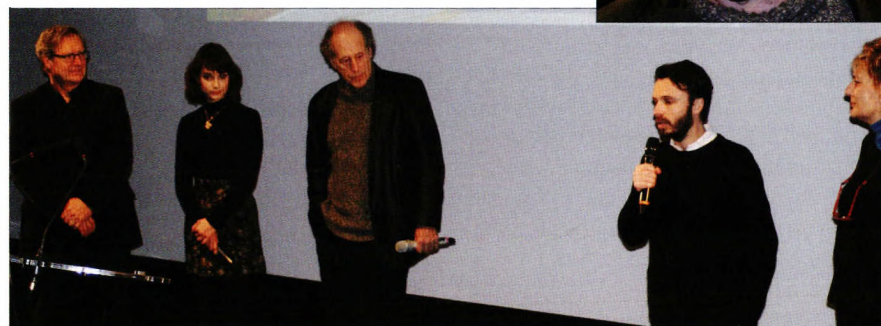
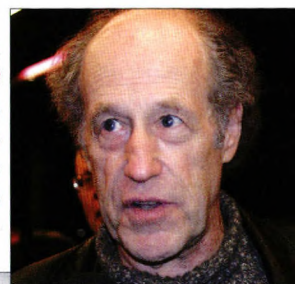
mais j'ai peur d'être manipulé. Je suis un peu amer.

Que pensez-vous du projet de Charte de la laïcité proposé par le Gouvernement québécois ? Avez-vous pris position ?

Pas vraiment. Ce qui m'amuse c'est qu'au Québec, à l'origine, l'ensemble des systèmes d'éducation et de santé étaient entièrement gérés par des femmes voilées, des sœurs catholiques et qu'aujourd'hui on s'inquiète parce que quelques musulmanes travaillent voilées dans ces secteurs. C'est une ironie de l'histoire...

Propos recueillis par
Sylvain GAREL

Gabriel Arcand, 65 ans cette année, a tourné dans près de quarante films dont Réjeanne Padovani (1973), Au Revoir à lundi (1979), Le Crime d'Ovide Plouffe (1984), Le Déclin de l'Empire américain (1986), Les matins infidèles (1988), Post Mortem (1999), La turbulence des fluides (2002), Congorama (2006).



L'équipe du Démantèlement, Sébastien Pilote au micro, lors d'ouverture de Cinéma du Québec à Paris.

GEORGES POIRIER.

L'année 2013 restera marquée d'une pierre noire pour la cinématographie québécoise. Après la disparition d'Arthur Lamothe et Michel Brault, deux immenses documentaristes (*FQM n°165*), c'est au tour de Frédéric Back de tirer sa révérence à la veille de Noël.



Dessin de Frédéric Back tiré du film *L'homme qui plantait des arbres*.



Frédéric Back a grandi à Strasbourg et Rennes.

Le plus grand cinéaste québécois d'animation

Frédéric Back était né 89 ans plus tôt à Sarrebruck. Entouré de parents artistes, il grandit à Strasbourg entre les deux guerres. Doué pour le dessin, il monte à Paris où il intègre l'école Estienne avant de rejoindre l'École des beaux-arts de Rennes dont il sortira primé à la fin de la Seconde guerre mondiale. Après quelques expositions parisiennes, il rejoint par amour le Québec en 1948 où

premier court métrage : *Abracadabra*. Puis en 1974, c'est *Illusion ?* où apparaît déjà les préoccupations écologiques de l'artiste. Il en est de même dans *Tout-rien*, nominé aux Oscars en 1978. Trois ans plus tard, il remporte la précieuse statuette avec *Crac !*, une amusante et subtile évocation de l'histoire du Québec à travers celle d'un fauteuil à bascule, objet si caractéristique de l'Amérique du Nord.

et chaude voix à celle du narrateur de cette œuvre inoubliable.

Fort de ce succès, il se lance dans un projet particulièrement ambitieux : *Le Fleuve aux grandes eaux*, un hommage au Saint-Laurent, véritable colonne vertébrale de son pays d'adoption, menacé par la folie des hommes et leur course au profit. Primé dans de nombreux festivals, *Le Fleuve aux grandes eaux* est le dernier film de Frédéric Back. A la retraite, il conseille des jeunes animateurs et participe à de nombreuses luttes environnementales ce qui lui vaudra un ultime prix hommage décerné en 2010 par les Artistes pour la paix.

Afin d'organiser une rétrospective intégrale de son œuvre au Festival du cinéma québécois de Blois au début des années 90, j'ai eu le privilège de rencontrer cet homme à la gentillesse désarmante et de le voir travailler dans son petit atelier de *Radio-Canada*. Je garde précieusement les dessins et les lettres qu'il m'a envoyés dans les années qui suivirent. Une grande perte pour le cinéma et une grande perte pour l'Humanité.



La verrière signée Frédéric Back à la station de métro Place des Arts à Montréal.

il vivra jusqu'à la fin de ses jours. Il commence par enseigner à l'École du meuble puis à l'École des beaux-arts de Montréal. 1952 marque un tournant dans sa carrière : il rejoint le service des Arts graphiques de *Radio-Canada*, la télévision publique où il dessinera jusqu'à sa retraite.

Il commence par faire des caricatures puis des illustrations, des maquettes et de courtes animations. Parallèlement, il réalise des peintures sur verre qui ornent encore aujourd'hui certaines églises du Québec ainsi que la station de métro montréalaise Place des Arts. Après avoir collaboré, en tant qu'animateur, à un documentaire de Denys Arcand sur Champlain, il séjourne en Europe où, grâce à une bourse, il perfectionne ses techniques d'animation.

En 1968, il intègre définitivement le service d'animation de *Radio-Canada*. Deux ans plus tard, déjà quadragénaire, il réalise son

En 1988, il remporte un second Oscar du meilleur film d'animation et plus d'une trentaine de prix internationaux en signant son chef d'œuvre : *L'Homme qui plantait des arbres*. Adapté d'un roman de Jean Giono, ce film magnifique et bouleversant a nécessité la réalisation (à la main) de 20 000 dessins ! Frédéric Back, qui est né et a grandi dans des territoires qui furent au cœur des deux guerres mondiales qui ensanglantèrent le XX^{ème} siècle, y exprime avec flamboyance son amour de la paix et de la nature. Dans sa version française, c'est Philippe Noiret qui prête sa belle

Sylvain GAREL



Frédéric Back a offert et dédié ce dessin à Sylvain Garel en 1993.

Elle sera l'invitée d'honneur, le 4 avril, de la finale nationale slam organisée par France-Québec. L'imaginaire singulier de la Québécoise Klô Pelgag est à découvrir.

Klô Pelgag : l'effet papillon

Elle voulait être travailleuse sociale ou hygiéniste dentaire, mais Boris Vian en avait décidé autrement. Il aura fallu un nénuphar dans un poumon (*L'Écume des jours*) pour faire fleurir l'imaginaire singulier de cette femme-enfant. Klô Pelgag est partout et les superlatifs pleuvent sur son œuvre avec la régularité du métronome ; il y a de quoi encenser cette surprenante brunette ébouriffée qui affiche un non moins surprenant 23 ans.

Si l'on doit l'éclosion artistique de Klô Pelgag en partie à Boris Vian (et Dali, et Ducharme, et Chopin, etc), c'est le terreau fertile des berges du St-Laurent qui nourrit cette bibitte atypique. Si bébé Chloé Pelletier-Gagnon est née sur la péninsule gaspésienne de Sainte-Anne-des-Monts, son laboratoire de création est lui bien campé dans la maison familiale jaune et bleue de Rivière-Ouelle, dans le comté de Kamouraska. Et il en verra de toutes les couleurs ce laboratoire toujours actif, parce qu'on aime la musique chez les Pelgag.

Que papa soit lié au pianiste-compositeur André Gagnon en est sûrement pour quelque chose et la petite Chloé et son frère Mathieu eurent tôt fait d'être entourés de piano, guitare, micro et ampli. On peut d'ailleurs remercier le catalogue *Sears* pour sa contribution. Compositions maison, tintamarres cacophoniques et solos improvisés ; ainsi naquit Klô Pelgag et sa magie.



BENOIT PAILLE

L'affamée bouffe théâtre, musique, poésie et surréalisme. Ses études en Arts et Lettres, qu'elle entame à La Pocatière, se terminent sans se terminer en cinéma, à Montréal. Elle mange certes de cette ville et de sa folie mais se réfugie inmanquablement derrière le piano de Rivière-Ouelle pour composer et griffonner : la plus délurée des villes ne peut rivaliser avec le fleuve, la baie et ce ciel qu'elle voit de son piano.

Une tournée européenne

La francophonie européenne peut se réjouir : Klô Pelgag et son Câlina de Bine Band seront de passage ce printemps pour le lancement de *L'alchimie des monstres*, premier album fait de poésie et fraîcheur. Glorifié, louangé et encensé par le Tout Montréal, ce premier opus de onze titres a été partiellement enregistré à la chapelle du Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Pour le son évidemment, mais l'atmosphère accessoirement...bêni soit-il. *Le soleil incontinent*, *Le silence épouvantail*, *La neige tombe sans se faire mal* ; tant de titres forts, de mots naïfs et de métaphores lunaires qui remuent et font sourire à la fois.

Parlant de métaphore éloquente, elle dit

faire de ses textes imagés des paysages pour les non-voyants ; avé Chloé. Habilement construits et magnifiquement rendus de sa voix de poussières d'ange, les berceuses murmurées et les refrains transcendés flottent sur les mélodies réussies du petit Mathieu devenu grand. Car le frangin, tout aussi musical que sa sœur, a fait ses classes à Bordeaux en composition et signe les arrangements de cet *Alchimie des monstres*. La France, la Suisse et la Belgique l'attendent dans une tournée européenne printanière qui comprend pas moins une vingtaine de concerts.

On dit d'elle qu'elle a du Gondry, est comparée à Pierre Lapointe et à ce bonze inspirant que fut Boris Vian. Elle a collaboré avec le chorégraphe Dave Saint-Pierre, s'entoure de musiciens classiques et cumule les reconnaissances de l'industrie. Prix des Diffuseurs Européens de la Bourse Rideau à Québec, Finaliste et lauréate de cinq prix au Festival International de la chanson de Granby et Lauréate du prix Richard Desjardins à Ma Première Place des Arts 2010 ; est-ce que quelqu'un peut préparer Paris à ce qui l'attend ?

Nathalie LESAGE

En 2011 à Saint-Malo

Sélectionnée par l'Office franco-québécois pour la jeunesse et la Délégation Générale du Québec à Paris, Klô Pelgag a déjà été vue et entendue en 2011 à la Maison du Québec à Saint-Malo. À voir sur la chaîne YouTube de la DGQP.

L'Alchimie des Monstres,

Sortie le 3 mars 2014

- 11 mars 2014, Trois Baudets

- 3 avril, Café de la Danse

- 4 avril, Sentier des Halles (finale slam France-Québec)

- 24 avril au Printemps de Bourges

On la suit au klopelgag.com, sur facebook, twitter et instagram.

Concours de slam
Vive la parole libre ! 3^e édition

Gagnez un vol pour le Québec

4 avril 2014
au Sentier des Halles

Finale nationale animée par **David Goudreault**
champion mondial de slam

En l'honneur d'honneur **Klô Pelgag**
chanteuse québécoise

Règlement du concours : www.francequebec.fr/slam

Finale nationale le vendredi 4 avril 2014 à 20h au Sentier des Halles
50, rue d'Aboukir 75002 Paris
Billets en vente à la FNAC et sur place



Décès de deux membres du Comité de parrainage de France-Québec



Jean-Louis Foulquier

Le 10 juillet prochain, trente chanteurs ouvriront la trentième édition des *Francofolies* de La Rochelle qui sera dédiée à son fondateur, Jean-Louis Foulquier, décédé en décembre à 70 ans. Né à La Rochelle, il se rêve chanteur et devient standardiste en

1965 à *France Inter*. Il collabore à des émissions et crée *Studio de nuit* en 1975. Il promeut la chanson québécoise sur les ondes et aux *Francofolies* qu'il fonde après avoir vu le *Festival d'été de Québec*. Le concept essaime à l'étranger et il passe la main au bout de vingt ans en 2004. Il est évincé de *France Inter* en 2008. Célèbre pour ses coups de cœur et ses coups de gueule, il fera un peu de cinéma avant de se consacrer à la peinture.



Lucien Neuwirth

Ancien président du groupe sénatorial France-Québec de 1998 à 2001, Lucien Neuwirth s'est éteint fin décembre à 89 ans. A 16 ans, ce natif de Saint-Etienne s'était engagé dans la Résistance avant de rejoindre Londres. Une pièce de monnaie arrêta

la balle qui devait le fusiller après avoir été arrêté aux Pays-Bas. D'abord député UNR-UDR-RPR de 1958 à 1981, il convainquit le général de Gaulle d'autoriser la pilule en 1967, loi adoptée par une partie de la majorité d'alors et toute l'opposition. Il rejoint le Sénat de 1983 à 2001 et participera à l'Assemblée internationale des parlementaires de langue française. Il participa à la visite au Québec de Lionel Jospin en décembre 1998 (*FQM* n°111).

Quelques irritants...

TFI. « *Nous partons au pays des caribous, le Québec* », a dit Jacques Legros le 27 décembre sur TFI en lançant un reportage sur l'hiver québécois. Les réseaux sociaux se sont déchaînés au Québec. « *Beaucoup de clichés à combattre* », a regretté le ministre québécois du Tourisme Pascal Bérubé, niant que « *la neige recouvre le Québec huit mois par an* ». Vive réaction aussi du directeur de l'Office de tourisme de Québec envers un reportage « *déplorable* ».

PVT. En mars 2013 (*FQM* n°163), les Premiers ministres de France et du Canada ont décidé de passer à 24 mois les permis vacances-travail. Mais il faut une ratification parlementaire et là c'est l'embouteillage dans le calendrier. L'extension à 24 mois devra attendre 2015. Cet automne, plus de 55 000 jeunes se sont préinscrits pour les 6750 PVT prévus.

Langue. Le quotidien *La Presse* de Montréal n'aime guère ce qui vient de l'hexagone. Cette fois, fin janvier, la chroniqueuse Nathalie Petrowski s'en est pris aux tests de français pour immigrants parce qu'ils sont fabriqués en France par le Centre international pédagogique et la CCI de Paris. « *Conçus par des Français de France, accent parisien inclus, avec des réalités situées à un océan d'ici* ». Conclusion : « *Au lieu de se comporter comme une colonie française, le Québec pourrait s'inspirer du Canada* » qui utilise des tests anglophones créés en Colombie... britannique.

Nicolas Sarkozy à Montréal pour l'hommage à Paul Desmarais

L'homme d'affaire Paul Desmarais est disparu le 8 octobre à l'âge de 86 ans (*FQM* n°165). Un hommage, « *digne d'un chef d'Etat* » selon le quotidien *La Presse* qui appartient à son groupe Power Corporation, lui a été rendu le 3 décembre à la basilique Notre-Dame de Montréal. C'est Nicolas Sarkozy qui a remonté la nef au bras de Mme Desmarais. « *Personne ne t'oubliera Paul* », a dit l'ancien président français, ami de la famille.

Les Premiers ministres du Canada et du Québec, Stephen Harper et Pauline Marois, et beaucoup de leurs prédécesseurs étaient présents : Jean Chrétien, Brian Mulroney, Lucien Bouchard, Ber-



nard Landry, Jean Charest ainsi que l'ancien secrétaire d'Etat américain James Baker. Des personnalités du monde des affaires comme Geoff Molson et des artistes comme Robert Charlebois ont également assisté à cette cérémonie commémorative.

L'éditrice franco-québécoise Anne Sigier décorée



Au début de l'année, elle a reçu la médaille de sa ville natale, Comines (Nord). Anne Sigier est pourtant partie depuis plus de quarante ans de l'autre côté de l'Atlantique. Une aventure familiale et professionnelle qui lui a valu aussi les insignes de chevalier de la Légion d'honneur l'automne dernier au consulat général de France à Québec. Jeune catéchiste, elle vend si bien la collection *Aujourd'hui la Bible* que l'éditeur

Aufadi-Hachette lui offre un séjour au Québec. Puis deux puis trois tant elle réussit ses ventes, avant de lui proposer de s'y installer définitivement. En 1972, elle part avec son mari et leurs quatre enfants de 12 à 15 ans.

Elle fonde au Québec sa propre maison d'édition Anne Sigier, plutôt spécialisée dans les livres de spiritualité. Plus de 500 livres seront édités dont celui de Jean Vanier, diffusé à plus de 500 000 exemplaires et traduit en dix-huit langues. Elle a ainsi donné une chance à quelque 300 auteurs, français et québécois. « *Je suis heureuse que d'un côté comme de l'autre, des auteurs aient été connus et aimés parce qu'ils ont répondu à une attente profonde des lecteurs* », dit celle qui réside à Saint-Jean de l'Île d'Orléans.

Soutien à Paris à Djemila Benhabib

Auteure de « *Ma vie à contre-Coran* », l'écrivaine et militante féministe et laïque québécoise Djemila Benhabib est poursuivie par une école musulmane de Montréal dont elle a dénoncé un programme d'enseignement. Contre cette « *poursuite-bâillon* », des réunions de soutien ont eu lieu en début d'année à Montréal et à Paris. Au cours de la soirée parisienne, l'ancienne ministre québécoise Louise Beaudoin a déclaré que le soutien à Djemila Benhabib est « *un beau combat franco-québécois* ». La philosophe Elisabeth Badinter a notamment signé la pétition qui circule.



Le 17 décembre, pour la première fois, plusieurs grandes associations françaises d'élus territoriaux se sont engagées pour ouvrir l'accès à la mobilité internationale à tous les jeunes, quelle que soit leur situation géographique, sociale ou économique. Alain Rousset, président de l'Association des Régions de France et président du groupe d'amitié France-Québec de l'Assemblée nationale, Michel Destot, président de l'Association des Maires de Grandes Villes de France et Claudy Lebreton, président de l'Assemblée des Départements de France qui était représenté, ont signé une convention cadre pour la mobilité des jeunes. Cette convention a été paraphée également par Valérie Fourneyron, ministre des Sports, de la Jeunesse, de l'Éducation populaire et de la Vie associative, en charge de la coordination de la politique Priorité Jeunesse et coprésidente de l'Office franco-québécois pour la jeunesse (OFQJ) ainsi que par Pascal Bonnetain, Secrétaire général de l'OFQJ. Par cette signature à l'Assemblée Nationale, les institutions représentées s'engagent à promouvoir sur leurs territoires les programmes et actions de l'OFQJ pour la mobilité des jeunes vers le Québec. Plus largement, l'objectif est d'accroître et diversifier les opportunités de mobilité pour tous, dans toutes les régions, tous les départements et grandes villes de France dans le cadre des programmes des opérateurs de mobilité européenne et internationale.

Mobilité des jeunes : des associations d'élus avec l'OFQJ

Alain Rousset, Valérie Fourneyron, Michel Destot, Pascal Bonnetain.



EMILIE FONDANESCHE

Une belle histoire de bouteille à la mer !

Babillard

Un portail « [Parentalité-Dépendances.com](#) » a été créé conjointement, pour un échange de pratiques par l'association Espace de Concertation et de Liaison Addictions Tabagisme – Groupement Régional d'Alcoologie et d'Addictologie (ÉCLAT-GRAA) du Nord-Pas-de-Calais et le Centre de réadaptation en dépendance de Montréal – Institut universitaire (CRDM-IU).

Face au [décrochage scolaire](#), la France va s'inspirer du Québec. Un groupe d'experts franco-québécois a formulé des recommandations au ministre dans un rapport sur « *la persévérance* » scolaire en vigueur au Québec.

D'origine bretonne, la société de jeux vidéo [Ubisoft](#) agrandit son studio de Québec avec le soutien financier du gouvernement québécois. Cette extension pourrait permettre la création de 100 emplois. Ubisoft compte déjà 320 collaborateurs à Québec sur un total de 3000 au Canada.

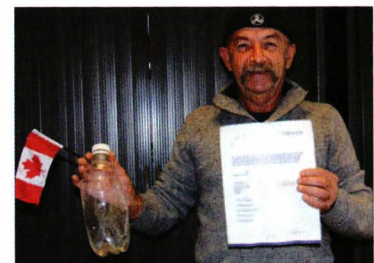
La France déposera en avril un dossier devant l'ONU pour la souveraineté des eaux au sud de [Saint-Pierre et Miquelon](#). Paris et Ottawa s'opposent depuis vingt ans en raison de gisements potentiels d'hydrocarbures. Le Canada estime que la France n'est éligible à aucune zone maritime.

L'Association des artisans [boulangers](#) du Québec et la Fédération de la boulangerie et de la boulangerie pâtisserie vendéenne ont signé une Charte de partenariat. Ce projet s'intitule « *Coopération économique pour une meilleure professionnalisation et employabilité des boulangers* », par des échanges professionnels et jeunes en formation, en France et au Québec.



Les tempêtes se succèdent mais qu'importe. Lucien Sanquer, un retraité de Landerneau, arpente les côtes du littoral breton. Le 4 février, il pleut, il vente. Lui, il longe la plage de Losmarc'h à Crozon. Un point rouge attire son regard. Dans les débris déposés par la houle, une bouteille en plastique. A l'intérieur, un papier et un drapeau canadien. De retour à la maison, il découpe le goulot. La lettre, dactylographiée et écrite en anglais, date du 10 avril 1998. Elle est signée par Nicolas Morin, 16 ans, de Granby (Québec).

Lucien Sanquer va voir un voisin qui a vécu un temps au Québec où ses filles sont restées. En quelques coups de fil, la maman Morin est retrouvée. Une journaliste de *Radio-Canada* fait le lien. Via internet et Skype, Lucien Sanquer et Nicolas Morin ont « *jasé* » et se sont vite tutoyés. Nicolas Morin a aujourd'hui 32 ans, il est fiancé et habite toujours Granby. C'est son enseignante d'anglais qui avait jeté à l'époque la bouteille à la mer... Il a fallu seize ans pour traverser le « *grand lac* » et cinq jours pour nouer le contact.



COUËT-FRANCE

La Première ministre du Québec a effectué une visite à Paris mi-décembre dans le cadre d'une mission en Europe. L'occasion de parler libre-échange, économie, laïcité et fiscalité.

« Nous apprenons les uns des autres »

Cette mission n'entraîne pas dans le cadre des visites alternées entre Premiers ministres de France et du Québec. Ce voyage à Paris, Monaco et Bruxelles prolongeait, en fait, « deux annonces majeures » sur le plan économique : la sortie en octobre de la politique économique québécoise, « *Priorité Emploi* », visant à favoriser les investissements étrangers puis la finalisation d'un accord de libre échange Europe-Canada (voir page...).

Cet accord, qui devra être ratifié, a été au cœur des rencontres de Pauline Marois à Bruxelles, de sa conférence à Monaco et de sa visite à l'Élysée le 17 décembre. « *J'ai présenté notre vision qui est celle d'une économie ouverte, qui doit sans relâche stimuler ses échanges pour assurer sa prospérité. Partenaire privilégié du Québec en Europe, la France est appelée à contribuer à la mise en œuvre de cette vision* », a déclaré la Première ministre du Québec. Pauline Marois a plaidé aussi pour une participation de son pays à la 21^e conférence de l'Onu sur le climat prévue

en 2015 à Paris. « *Ce n'est pas à moi qu'il appartient de savoir quelle sera la place du Québec* », répond François Hollande avant d'ajouter : « *Chaque fois qu'on peut avoir une mobilisation générale, je ne m'en plains pas* ». Le président français a confirmé une visite au Québec l'automne prochain. Il souhaite aussi que la France « *accueille davantage d'étudiants québécois* ».

Le débat québécois autour des signes religieux (FQM n° 165) a été évoqué, au moins dans les points de presse. Pauline Marois est « *sur la même longueur d'ondes* » que les dirigeants français, selon le titre du quotidien montréalais *Le Devoir*. A Maignon d'abord, les deux Premiers ministres ont reconnu partager « *une inspiration commune* ». Pas question par exemple pour la France de revenir sur l'interdiction des signes religieux à l'école. « *De la musique à mes oreilles* », commente Pauline Marois. « *C'est vrai qu'entre le Québec et la France, il y a tellement de choses en commun que nous apprenons les uns des*



Pauline Marois et François Hollande à l'Élysée.

PATRICK LACHANCE/CE



Pauline Marois et Jean-Marc Ayrault à Maignon.

GEORGES POIRIER

À Monaco et Bruxelles

Pauline Marois a rencontré le ministre français des Affaires Étrangères Laurent Fabius à Monaco. Ils étaient l'une et l'autre invités comme conférenciers, le 15 décembre, à la sixième édition de la World Policy Conférence, organisée par l'Institut français des relations internationales. C'est la première fois que le Québec participait à la WPC.



La conférence de Pauline Marois au WPC.

PATRICK LACHANCE/CE

« *Expression politique de l'expérience francophone en Amérique, l'État québécois compose à la fois avec les défis et les avantages qui viennent avec son statut de nation, ce qui lui procure notamment l'audace de se lancer sur la voie des relations internationales* », a déclaré Pauline Marois à la tribune. Elle a présenté les orientations politiques et économiques du Québec et insisté sur la vision originale du Québec en matière de solidarité, d'économie sociale, de lutte aux changements climatiques et de développement durable. A Bruxelles, la Première ministre du Québec a rencontré le Commissaire européen au



Le commissaire européen Michel Barnier avec Pauline Marois.

PATRICK LACHANCE/CE

marché intérieur et aux services, le Français Michel Barnier, ainsi que le directeur général du Commerce Jean-Luc Demarty. En prévision de l'accord de libre-échange Canada-Europe, Pauline Marois entend « *positionner le Québec auprès des décideurs et des entreprises européennes. Point d'ancrage des cultures européenne et nord-américaine, le Québec se présente comme un partenaire d'affaires idéal* ». Elle a ainsi fait la promotion de l'expertise et de l'excellence québécoises lors d'un déjeuner-conférence.

autres », assure Jean-Marc Ayrault, se gardant de « *tout jugement sur ce que fait le Québec* ».

Même propos à l'Élysée. « *La laïcité n'appartient pas à la France*, affirme François Hollande. *C'est un principe, une valeur que nous considérons pouvoir partager avec d'autres pays et qui permet de vivre ensemble. Avec le Québec, il est vrai, nous avons aussi des fondements communs qui permettent de comprendre pourquoi nous arrivons peut-être aux mêmes résultats* ». Le président français a rappelé que la loi de 2004, interdisant les signes religieux à l'école (le projet de charte québécoise ne concerne que les fonctionnaires, pas les élèves), fut adoptée « *à la quasi-unanimité et n'est pas rediscutée. Je n'ai pas de leçon à donner à d'autres pays mais je peux donner cette expérience* ».

François Hollande ajoute : « *Le Québec, par exemple, nous a précédés en ce qui concerne le mariage pour tous. Quelques fois, les exemples peuvent être dans les deux sens* ». Jean-Marc Ayrault l'a souligné aussi : le Premier ministre français est séduit « *par la simplicité du système fiscal québécois et canadien, dont il faudra, j'espère, s'inspirer* ».

G.P.



A Bercy, mise en place du groupe de travail sur l'électrification des transports.



Conférence de presse de Pierre Moscovici et Pauline Marois.

PHOTOS GEORGES POIRIER

Un groupe conjoint pour les véhicules électriques

La création d'un « groupe franco-québécois sur l'électrification des transports » a été annoncée le 13 décembre à Bercy par Pauline Marois et le ministre français de l'Economie et des Finances Pierre Moscovici. Une suite à la cellule de réflexion bilatérale sur ce thème, créée en septembre lors du déplacement du ministre français au Québec.

« C'est le prolongement d'une relation dense et riche », a commenté Pierre Moscovici en conférence de presse. « Nous avons envie de faire de la France un partenaire privilégié sur ce point, pour faire jouer nos complémentarités. Le Québec a un savoir-faire reconnu en électricité et la France a une filière automobile exemplaire ». Au passage, Pierre Moscovici estime « regrettable qu'il n'y ait pas de véhicules français au Québec ».

« Notre amitié se construit à force de réalisations communes », ajoute Pauline Marois. Et nous devons développer notre économie en diminuant les gaz à effet de serre. Je suis très ambitieuse pour le développement des véhicules électriques, pour faire du Québec un modèle à suivre ».

Le mandat de ce nouveau groupe franco-québécois est notamment de partager l'information sur les initiatives en cours, d'identifier les sous-secteurs porteurs, de cibler des projets collaboratifs potentiels, d'organiser ou de soutenir des mises en contact dans les milieux industriels et de recherche, de soumettre un rapport annuel au Groupe franco-québécois de coopération économique, de faire des recommandations aux autorités politiques.

Des coopérations déjà engagées

Des thèmes de travail, non exhaustifs, sont suggérés : développement des infrastructures pour le transport électrique, impact sur l'aménagement du territoire, mise en place de politiques publiques, optimisation de la recharge électrique, coopération bilatérale... Déjà, le groupe Bolloré fabrique des batteries au Québec, le CNRS et l'université Paris VI travaillent avec l'Institut de recherche d'Hydro-Québec (IREQ).

Le groupe est composé à parité de Français et de Québécois qui œuvrent au sein d'organismes de recherche, de pôles de compétitivité français ou de créneaux d'excellence

québécois, de l'administration publique et d'entreprises publiques ou privées.

Côté français : Martial Bourquin (sénateur du Doubs), Sylvie Moulet (directrice adjointe Mobilité électrique à EDF), Joseph Berretta (président Avere Mobilité Electrique), Serge Gregory (vice-président Mov'Eo), Bernard Bigot (administrateur général du CEA), Michel Ferrandéry (ministère Redressement productif), Emmanuel Acchiardi (directeur-adjoint villes et territoires durables à l'ADEME)

Côté québécois : Daniel Breton (député de Montréal), Pierre-Karl Péladeau (président d'Hydro-Québec), Patrice Dallaire (ministère du Conseil exécutif), Denis Faubert (Directeur de l'IREQ), François Adam (directeur des opérations de l'Institut du transport avancé du Québec), Louis Tremblay (président AddEnergie technologies).

Après la conférence de presse, Pauline Marois et Pierre Moscovici ont eu un tête-à-tête pour passer en revue les multiples liens de coopération économique : innovation, développement nordique, économie verte, développement durable, entrepreneuriat, investissements croisés...

Avec les amis et partenaires du Québec

Au cours de la réception donnée à la résidence du Délégué général du Québec à Paris, Michel Robitaille, la Première ministre a rencontré tous les partenaires de la relation franco-québécoise : Gilbert Pilleul co-président de la Commission franco-québécoise des lieux de mémoire communs ; Jean-Luc Alimondo président du Cercle des dirigeants

d'entreprise franco-québécois ; Armelle Dugué directrice des programmes de l'Office franco-québécois pour la jeunesse ; Marc Martin président de l'Association France-Québec, Pierre Doubovetsky président du Comité d'action politique France-Québec.



GEORGES POIRIER

Un fanion historique



PATRICK LACHANCE/CEC

Une belle surprise pour Pauline Marois : elle a reçu, en don pour le Québec, le fanion de la voiture du général de Gaulle lors de son voyage historique au Québec en 1967, un don de l'ambassadeur Bernard Dorin qui l'avait reçu à l'époque et qu'il gardait précieusement.

Diane De Courcy

Ministre de l'Immigration
et des Communautés culturelles
et ministre responsable de la Charte
de la langue française



Le Québec est reconnu partout dans le monde comme une société d'accueil dynamique et ouverte. Pour assurer son développement démographique, économique, social et culturel, le Québec recherche des candidates et des candidats à l'immigration en mesure de contribuer, par leur connaissance du français et leurs compétences, à la vitalité de la langue française et à l'enrichissement collectif.

Émigrer est un projet de vie qui mérite réflexion. Pour vous soutenir dans cette démarche, le ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles du Québec met à votre disposition une gamme d'outils accessibles en ligne. Avant même votre départ, vous pouvez ainsi vous informer sur la vie au Québec et vous familiariser avec les valeurs, la culture et le marché du travail québécois.

Je souhaite que la lecture du magazine produit par l'Association France-Québec vous inspire et vous donne le goût du Québec.

A handwritten signature in black ink that reads "Diane De Courcy".

La reconnaissance cruciale des qualifications

La ministre déléguée des Français de l'étranger, Hélène Conway-Mouret, s'est rendue début février d'Ottawa à Montréal en passant par Toronto et Québec. Elle a rencontré une communauté française jeune, dynamique mais parfois inquiète de son intégration professionnelle. Reportage.

Ce fut un véritable mini-marathon ministériel, faisant fi des conditions météo parfois difficiles pour tenir un programme aussi dense que passionnant. Pour cette universitaire qui a vécu vingt-cinq ans en Irlande, élue des Français de l'étranger pendant près de quinze ans, avant de devenir ministre, c'était la toute première découverte du Canada. Première étape obligée pour l'ancienne présidente du groupe d'amitié France-Canada au Sénat : la capitale fédérale, Ottawa. A Toronto, où le gouvernement local vient de fixer un seuil de 5% minimum de francophones dans ses quotas d'immigration, elle a saisi à quel point la connaissance du français peut être un atout dans un environnement anglophone... à condition de bien maîtriser la langue de Shakespeare.

Infirmières : le statut revalorisé

A Québec, elle a rencontré une communauté française en plein essor : avec plus de 10 000 inscrits au consulat, celle-ci a doublé ces dix dernières années. A l'Université Laval (1194 étudiants français), elle a eu un échange tonique avec des jeunes étudiants, chercheurs ou docteurs, partageant leur expérience d'immigration temporaire et leurs espoirs, parfois déçus, d'installation permanente. Au cours d'un déjeuner, des représentants de la communauté d'affaires québécoise ont insisté sur la nécessité de bien informer les Français en amont de l'expatriation : tout n'est pas forcément rose au pays du lys bleu et de la blanche neige d'hiver. La reconnaissance des qualifications professionnelles reste ainsi cruciale pour bien



Hélène Conway-Mouret et Jean-François Lisée.

des diplômés français... et pour réussir son intégration.

Sur ce front, la ministre n'est pas arrivée les mains vides à Montréal. Elle a annoncé avec Jean-François Lisée, ministre des Relations internationales du Québec, une revalorisation du statut des infirmières françaises expatriées : le diplôme d'État d'infirmier, délivré avant 2012 par la France, est désormais reconnu au même niveau que le diplôme québécois. Ceci va permettre aux infirmières formées dans l'hexagone avant 2012 d'obtenir le statut de clinicienne (elles étaient jusque là cantonnées à celui de technicienne). Cette reconnaissance de leurs compétences concerne quelque 900 personnes et leur ouvre la voie à des postes plus intéressants et à des salaires plus élevés (14000 dollars par an de plus en moyenne). Cette annonce vient compléter l'accord de reconnaissance mutuelle (ARM) conclu en 2010 pour les infirmières.

A Montréal, Hélène Conway-Mouret a aussi rencontré des Français actifs dans

les champs économiques et culturels, pointant « *ce Canada qui fait grandir la France* » : la moitié des filiales d'entreprises françaises installées au Canada ont choisi de s'ancre à Montréal. De même, les Français sont très présents dans les milieux culturels québécois contribuant ainsi à diffuser une certaine vision de la culture francophone. La ministre a pu aussi toucher du doigt le phénomène désormais massif des « *pvtistes* » : ces jeunes Français qui partent avec un permis vacances-travail d'un an (2 ans à partir de 2015) délivré par l'ambassade du Canada à Paris. Un grand nombre voit le PVT comme un marche-pied vers la résidence permanente, compte tenu de la crise en Europe. Mais le PVT est un visa provisoire qui rebute souvent les employeurs canadiens. Il n'est pas attribué en fonction des compétences professionnelles, ce qui peut générer de grosses déceptions à l'arrivée : certains restent des mois sans trouver d'emploi.

Conclu par une réception au collège Marie de France, devant 250 membres de la communauté française de Montréal, la visite au Québec de la ministre a été aussi l'occasion de souligner cette « place singulière » que tiennent aujourd'hui la France et les Français au Québec et au Canada. Et de citer François Mitterrand, lors de son voyage en 1987 : « *le Québec a le droit à un regard particulier de la France, et cela depuis ses origines* ». Et d'achever son discours en saluant « *le sentiment profond de la fidélité* », qui a traversé le temps. Un bel hommage à une histoire commune qui continue de s'écrire.

Valérie LION



La ministre à l'Université Laval avec le vice-recteur franco-québécois Bernard Garnier.

ARM : 1100 bénéficiaires français en 5 ans

Depuis l'accord-cadre de 2008, 70 ARM ont été signés entre la France et le Québec. Ils concernent 81 professions et métiers. Des chantiers sont encore ouverts, comme pour les vétérinaires ou les psychologues. Le bilan sur cinq ans reste modeste : la reconnaissance des qualifications professionnelles a bénéficié à 250 à 300 Québécois en France et 1100 Français au Québec. Au 31 décembre 2013, en ont profité : 640 infirmières, 100 médecins, 70 avocats, 57 travailleurs sociaux, 35 ingénieurs, 23 pharmaciens, 22 dentistes... « *Il y a eu beaucoup de résistance, il y a eu du corporatisme de mauvais aloi et du corporatisme de bon aloi, admet Jean-François Lisée. Il a fallu faire le tri. Il faut laisser le temps que cela percole* ».

Que ce soit par le biais d'un échange pour un ou deux semestres, ou encore pour obtenir un diplôme québécois, de plus en plus d'étudiants français sont séduits par la possibilité d'étudier au Québec. Ainsi, depuis 2007, près de 6 500 étudiants français ont choisi le Québec pour leurs études. Ce nombre est passé à près de 11 000 en 2012. Les étudiants français représentent près de 30% du contingent d'étudiants étrangers.

Outre la qualité des programmes dont les diplômes sont reconnus internationalement et des droits de scolarité parmi les plus bas en Amérique du Nord, plusieurs raisons expliquent pourquoi les Français choisissent le Québec pour leurs études : l'excellence de la formation et le coût concurrentiel, la qualité de vie, l'acquisition d'une expérience professionnelle, la possibilité de vivre l'Amérique du Nord en français.



Abdellah El Mzem, conseiller en prospection et promotion au BIQ Paris, répondant aux questions des étudiants.



Des étudiants souhaitant s'informer sur leurs études au Québec.



Le Délégué général du Québec en France, Michel Robitaille en compagnie des participants à la tournée Étudier au Québec, le 7 février 2014.

Afin de bien informer les étudiants qui souhaitent étudier au Québec, le Bureau d'immigration du Québec à Paris organise de nombreuses séances d'information partout en France. Son équipe accompagne également les représentants de nombreuses universités québécoises qui viennent deux fois par année rencontrer en France près de 8000 étudiants, dans le cadre des journées « Étudier au Québec ». Tous les détails et les dates des prochaines éditions de cet événement sont sur le site :

www.etudierauquebec.fr

Des démarches administratives simplifiées

L'obtention du certificat d'acceptation du Québec (CAQ) pour études et du permis d'études du Canada est obligatoire pour tout programme d'études d'une durée de plus de six mois. Ces démarches simplifiées doivent s'effectuer avant le départ pour le Québec. Voici les étapes clés pour étudier au Québec :

1- Faire une demande d'admission dans un établissement d'enseignement : une fois bien informé sur les études au Québec, choisir un programme d'études et présenter une demande d'admission.

2- Obtenir le CAQ pour études : après l'obtention de la lettre d'admission de l'établissement d'enseignement, faire une demande de CAQ (délai d'environ quatre semaines).

3- Obtenir le permis d'études : une fois le CAQ pour études obtenu, présenter une demande de permis d'études auprès des autorités canadiennes.

Le Programme de l'expérience québécoise Une voie simplifiée pour l'immigration permanente

Les étudiants étrangers qui obtiennent un diplôme du Québec ont la possibilité de présenter une demande d'immigration permanente dans le cadre du Programme de l'expérience québécoise (PEQ). Par sa simplicité et sa rapidité, le PEQ a rapidement obtenu un grand succès auprès des étudiants étrangers diplômés du Québec. Depuis sa création en 2010 et jusqu'au 31 octobre 2013, 1 478 Certificats de sélection du Québec ont été délivrés à des diplômés provenant de la France (et à des membres de leur famille). Ces derniers ont pu obtenir leur CSQ sur place et ce, dans un délai d'environ un mois. Rappelons que les candidats au PEQ doivent détenir un diplôme québécois et avoir une connaissance du français de niveau intermédiaire avancé. Ils ne sont pas soumis aux critères de la grille de sélection du programme régulier de sélection des travailleurs qualifiés.

Obtenir de l'information sur le système d'éducation, les établissements d'enseignement, la vie au Québec et les démarches pour étudier :

www.immigration-quebec.gouv.qc.ca/fr/immigrer-installer/etudiantsmaplaceauquebec.ca

Campus Montréal prospecte à Paris

Sous le nom de « *Campus Montréal* », l'Université de Montréal, HEC Montréal, Polytechnique Montréal font cause commune pour vendre leurs talents jusqu'à Paris.

Depuis plusieurs années, les universités québécoises viennent faire leur promotion dans l'hexagone. Aujourd'hui, on parle de 10 000 étudiants français au Québec. Trois institutions universitaires montréalaises ont choisi d'unir leurs forces pour mener une grande campagne de financement (objectif : 500 millions de dollars) et promouvoir « *Montréal à la puissance 3* » dans le monde entier, en commençant par la France.

Le Cercle des dirigeants d'entreprises franco-québécoises (CDEFQ) leur a offert une tribune au prestigieux Cercle Intellié à Paris. Salle comble pour ce petit-déjeuner promotionnel en présence de plusieurs parlementaires français, des partenaires de la coopération franco-québécoise, de grands organismes hexagonaux et de chefs d'entreprises. En présentant le trio de conférenciers, les trois alliés de Campus Montréal, le Délégué général du Québec à Paris, Michel Robitaille, a évoqué « *trois institutions qui forment l'élite française et québécoise* ».

Le slogan :

« *Des talents, une planète* »

Les passerelles ne manquent pas. Les dirigeants de Campus Montréal citent à profusion des exemples : projets conjoints avec Michelin, Renault, Sanofi, Total, Véolia..., partenariat Polytechnique-Essilor pour une nouvelle génération de revêtements nanostructurés capables de

résister aux pires situations, création des nez électroniques d'Odotech qui a maintenant une filiale à Lyon, implantation dans les TGV d'un logiciel conçu par deux professeurs de l'Université de Montréal... « *Le monde a besoin de solutions* », clame Campus Montréal en proposant les « *talents* » de ses scientifiques (Université), de ses ingénieurs (Polytechnique), de ses gestionnaires (HEC).

La carte de visite est impressionnante : 63 000 étudiants dont 8 000 étrangers, 465 unités de recherche, près de 350 000 diplômés, des ententes avec plus de 600 institutions dans 90 pays, plus de 800 projets de collaboration à l'international... Campus Montréal s'affiche comme « *le plus grand complexe de recherche universitaire du Québec* » et « *un des seuls au monde à réunir toutes les disciplines* ». Autre fierté : c'est « *la plus grande université francophone du monde* » implantée sur 40 hectares d'espaces verts.

« *Chacun dans son silo, c'est une époque révolue* », insiste Guy Breton, recteur de l'Université de Montréal. « *Il n'y a pas de cloisonnement recherche fondamentale recherche appliquée* », se réjouit Christophe Guy, directeur général de Polytechnique. « *Le Québec a intérêt à diversifier ses partenaires commerciaux* », affirme Michel Patry, directeur d'HEC Montréal.



Guy Breton, recteur de l'Université de Montréal.

L'irruption des cours en ligne

Cinq « *créneaux d'excellence* » sont mis en avant pour promouvoir Campus Montréal : santé et médecine personnalisée ; sciences et technologies de pointe, énergie et développement durable ; internationalisation et pluralisme ; créativité et entrepreneuriat. « *Une aventure aux frontières du futur pour affirmer notre leadership scientifique* », souligne Guy Breton. Tout change vite : « *Les étudiants ne fonctionnent plus avec les courriels mais avec les réseaux sociaux* », assure Guy Breton. De même, l'irruption des MOOC (cours en ligne ouvert à tous) va « *amener des transformations significatives* ». HEC Montréal a ainsi lancé « *EduLib* ». La main est franchement tendue aux auditeurs français : « *Imaginer votre participation dans la suite des choses...* ». Après un coup de chapeau à la « *formidable amitié franco-québécoise* », la campagne de financement de Campus Montréal est mise sur la table. « *Vous pouvez y participer aussi, vous êtes les bienvenus. La Fondation Campus Montréal existe à l'intérieur de la Fondation de France* ».

Un appel particulier est lancé aux Français diplômés des trois institutions montréalaises, un « *geste de reconnaissance* ». L'utilisation des fonds est déjà précisée : 35% pour la recherche, 30% pour les bourses, 25% pour les infrastructures et 10% pour le milieu de vie.

Le Dr Patrick Nedellec, directeur de la coopération internationale du CNRS à Paris, a prévu une « *visite à Montréal pour renforcer notre partenariat* ».

G.P.



HEC Montréal | Polytechnique Montréal | Université de Montréal



Johnson explique l'accord Canada-Europe

L'accord de libre échange Canada-Europe, finalisé en octobre, doit encore être ratifié. Le négociateur québécois, Pierre Marc Johnson, révèle les tenants et aboutissants.

Il faudra peut-être deux ans encore pour voir ratifier l'Accord économique et commercial global (AECG) finalisé, fin octobre, entre l'Europe et le Canada (*FQM n°165*). La discussion, qui a duré plus de quatre ans, « *a abouti parce que les politiques s'en sont mêlés* », affirme Pierre Marc Johnson, invité par la Délégation générale du Québec à Paris. Le traité fait 300 pages, avec un principe de base : « *On ne discrimine pas* ».

Impact agricole « minime »

Déjà les agriculteurs de France et du Québec ont réagi. « *L'agriculture est toujours un enjeu hypersensible, avec un poids politique énorme* », commente Pierre Marc Johnson avant d'ajouter : « *Pourtant l'impact est minime* ». Il explique : « *55 000 tonnes de bœuf sont consentis aux Canadiens, avec normes européennes, or la France en consomme 1,6 million de tonne par an et l'Europe 6 millions. Cela ne devrait pas trop inquiéter les gens. Et doubler le quota de fromages européens sans droits tarifaires au Canada c'est passer de 3 à 6% du marché canadien* ».

L'accord touche tous les secteurs industriels. « *Et, là, c'est énorme la question tarifaire* ». Quant au secteur des services, il est « *déjà relativement ouvert* » : finances, conseils... « *L'accord donnera des garanties juridiques de non discrimination, avec des exceptions notables (santé, éducation, services sociaux)* ». Pierre Marc Johnson prévoit une « *meilleure circulation du capital* ». Déjà 173 milliards de capitaux canadiens sont investis en Europe et quasiment autant par les Européens au Canada.

A propos de la circulation des personnes, Pierre Marc Johnson évoque deux chiffres : 425 infirmières françaises au Québec et 43 Québécoises en France. Après les permis pour les jeunes, « *il était temps de passer aux adultes* ». L'accord franco-québécois de 2008 sur la reconnaissance des qualifications professionnelles s'avère précurseur. « *C'est important en matière de mobilité* ». Pierre Marc Johnson affirme qu'il « *manque de main d'œuvre des deux côtés* » et note « *une concurrence pour les personnes qualifiées, notamment dans les secteurs*



Négociateur en chef pour le Québec dans les discussions Europe-Canada, Pierre Marc Johnson est avocat-conseil dans un grand cabinet montréalais. Agé de 67 ans, il est reconnu pour son expertise dans les partenariats internationaux.

Administrateur de plusieurs sociétés, il participe au comité de prospective de l'Institut Véolia Environnement à Paris et préside le Centre Jacques-Cartier à Lyon.

Il a quitté la politique active voici plus de vingt ans. Député d'Anjou pour le Parti Québécois, il sera ministre de René Lévesque et lui succède comme Premier ministre en 1985. Mais il restera à peine plus de deux mois à la tête du gouvernement, battu par les libéraux. Il démissionne du PQ en 1987 et ne participe pas à la campagne référendaire de 1995.

Son père Daniel Johnson fut Premier ministre (Union nationale) de 1966 à 1968 et son frère Daniel Johnson fils Premier ministre libéral durant neuf mois en 1994.

« *énergétiques* ». Il restera aussi des choses à faciliter tant les règles varient d'un pays à l'autre. Exemple : la définition du conjoint, bien différente entre le Canada et l'Irlande... De même, le Canada attend que l'Europe règle en interne la question des visas pour les Bulgares et les Roumains.

Pierre Marc Johnson prévoit aussi plus de « *coopération* » en matière d'harmonisation des normes, de développement

« *une idéologie derrière : le commerce augmente la prospérité et les bénéfices de part et d'autre* ». Evoquant le ralentissement démographique au Canada et en Europe, il estime que « *l'enjeu c'est le maintien à long terme des systèmes sociaux* ».

Autre conséquence un peu inattendue : l'accord Canada-Europe « *va faciliter une certaine libéralisation* » des barrières interprovinciales à l'intérieur du Canada. Car il deviendrait absurde que des Européens aient accès à un marché public et pas les autres provinces.

Culture : « On était pris pour des martiens »

Et les industries culturelles ? En faisant référence à l'accord sur la diversité culturelle adoptée à l'Unesco, « *on était pris pour des martiens* », raconte Pierre Marc Johnson. « *Au départ, il n'y avait que des négociateurs commerciaux, ce fut difficile* ».

Pierre Marc Johnson ne mâche pas ses mots. « *Le Québec a été seul dans cette négociation pendant trois ans, même la France n'était pas à ses côtés. On veut que les industries culturelles soient exemptées, que l'Etat québécois puisse continuer à soutenir la culture. Il faut remercier le réseau de la diversité culturelle qui a fait un travail monumental* ». Une référence aux pressions en coulisses pour faire bouger les lignes, dans un contexte qui a vu une alternance politique en France. « *Il a fallu deux ans et demi de plaidoyer pour que le Québec retrouve son allié naturel qu'est la France, non sans effort* », soupire Pierre Marc Johnson. Au début, la France ne plaidait l'exception culturelle « *que pour l'audiovisuel* ».

Selon le négociateur québécois, « *on peut être rassuré d'avoir une référence à la convention de l'Unesco dans le préambule de l'AECG. On a négocié cela en anglais. C'est une ligne de tranchée intéressante pour l'avenir. Comme l'Europe et le Canada se sont entendus, l'Europe pourra être un allié de l'exemption culturelle dans ses négociations avec les Etats-Unis* ». Une autre histoire qui commence à peine.

Georges POIRIER

Avec Desjardins
le marché canadien
est à votre portée

Desjardins, la plus grande force conseil au service
de vos ambitions, maintenant en Europe.

Quelles que soient la taille de votre entreprise
et l'envergure de vos projets, notre bureau européen

Paris est en mesure de faciliter toutes les démarches
nécessaires à votre développement vers le continent

américain. Grâce au réseau établi de Desjardins

et l'expertise de ses professionnels, nous vous

accompagnons à chaque étape de votre expansion.



Desjardins



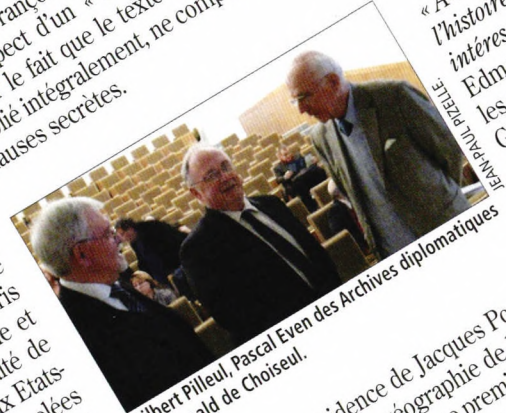
Paris 1763 - Paris 1783 : d'un traité

Les 20, 21 et 22 novembre 2013, la Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs (CFQLMC) a tenu un colloque consacré à cette période de l'histoire mondiale qui a concerné la France et le Québec.

Ce colloque était organisé à l'occasion du 250^e anniversaire du premier traité de Paris, en partenariat avec la Direction de la Mémoire, du Patrimoine et des Archives diplomatiques, les Archives de France et les Archives nationales. Il a réuni plus de 150 participants, des historiens, archivistes et spécialistes des relations internationales français et québécois, dresser l'inventaire de cette période qui commence en 1763 par le traité de Paris et se termine en 1783 par un autre traité de Paris qui accorde l'indépendance aux États-Unis d'Amérique. Ont ainsi été rappelées les formes que prirent, au XVIII^e siècle, les rivalités coloniales européennes en Amérique du Nord et leurs aspects militaires sur terre et sur mer.

Le traité de Paris de 1763

Le premier jour, aux Archives diplomatiques de la Courneuve, fut consacré à l'étude du premier traité de Paris qui mit fin à la guerre de Sept Ans encore appelée « *The french and Indian war* ». Premier conflit mondial, comme on a pu l'appeler, qui a sévi en Europe, en Amérique, en Afrique et en Asie entre 1756 et 1763. La guerre de la « *Conquête* » est donc « *une guerre dans la guerre* », qui débute en 1756 et se termine, sur le plan militaire, en 1760, avec la capitulation de Montréal, suite à la prise de Québec en 1759. Divers documents d'archives, dont un original de ce traité de Paris firent l'objet d'une exposition commentée à la fin de la journée. A noter : la présence de Raynald de Choiseul, descendant d'Etienne-François de Choiseul, auteurs du traité.



Gilbert Pilleul, Pascal Even des Archives diplomatiques et Raynald de Choiseul.

La première séquence, présidée par Pascal Even, avait pour thème : « *les négociations du traité* ». Lucien Bély souligna le mélange de méfiance et d'assurance des Anglais, tandis que Françoise Janin insistait sur le souci et sur le fait que le texte du traité avait été publié intégralement, ne comportant pas de clauses secrètes.

Puis, sous la présidence de Jacques Portes, l'étude de la nouvelle géographie de l'Amérique du Nord à la suite de ce premier traité conduisit Denis Vaugois à rappeler que les États-Unis, après leur accession à l'indépendance, auront comme souci majeur de s'adjoindre l'embouchure du Mississippi essentielle à leur développement. Alain Laberge mit en évidence ce qui fit obstacle à l'inclusion de la province de Québec dans les États-Unis, comme 14^e colonie.

D'une guerre à l'autre

La deuxième journée, ayant pour cadre l'amphithéâtre Austerlitz à l'hôtel des Invalides, s'acheva avec le groupe « *Baroque nomade* » qui interpréta une composition intitulée : *The siege of Quebec*. Entre-temps quatre séquences portèrent sur les conséquences de la signature du premier traité de Paris :

Charles-Philippe Courtois, président de la première séance, fit appel à trois intervenants pour tirer « *les leçons de la défaite* ». Selon Hélène Quimper, « *la Nouvelle-France a été conquise par une surtoute plus apte à faire face aux enjeux de la guerre* ». Certes, la supériorité navale anglaise a joué un rôle décisif mais on peut se demander si la France avait vraiment la volonté et les moyens de garder le Canada. Edmond Dziembowski termina en indiquant les conséquences politiques de la guerre de Grande-Bretagne de la guerre de Sept Ans : « *A cet égard, nous dit Jean-Pierre Poussou, l'histoire contre-factuelle s'avère tout à fait intéressante : que se serait-il passé si... ?* ».

Le colloque politique en France et en Grande-Bretagne de la guerre de Sept Ans : affirmation du patriotisme, développement en France de la notion de citoyenneté. Le colloque traita ensuite, sous la présidence de Jean-Pierre Poussou, le problème de la « *reconfiguration des empires coloniaux* ». Laurent Veyssière évoqua la situation des Canadiens français, devenus sujets britanniques, dont l'attitude devait hésiter entre adhésion, neutralité et résignation. Jean-François Lozier rappela que les Français feraient de celles qu'ils entretenaient avec les Anglais. Pernille Roge étudia les effets de la perte du Canada sur la politique intérieure française qui se tourne désormais vers l'Afrique, dès 1779, par la reconquête du Sénégal.

La séquence suivante, présidée par Veyssière, a porté la réflexion française de « *préparer la révolution* » pour objectif de définir une « *politique militaire* » à partir du débat sur la « *corruption militaire* » du royaume ne laissant pas les origines militaires.



l'autre, un monde atlantique nouveau

française ?», pense Hervé Dréville. Mais Olivier Chaline poursuit en déclarant : « *La marine, au début des années 1760, a plus besoin d'être réconfortée et reprise en mains que véritablement reconstruite* ». Quant à Alain Morgat, il affirme que la perte du Canada fut « *une rupture majeure dans l'histoire de l'Arsenal de Rochefort* ». La dernière séance de la journée, présidée par Hervé Dréville et intitulée « *retour au combat* », fut consacrée avec Boris Lesueur et Martin Motte, aux actions militaires françaises aux Antilles et en Inde, après 1763, ainsi qu'à une analyse par René Chartrand de l'évolution de la guerre de siège en Amérique du Nord, de la guerre de Sept Ans à la guerre d'Indépendance américaine.

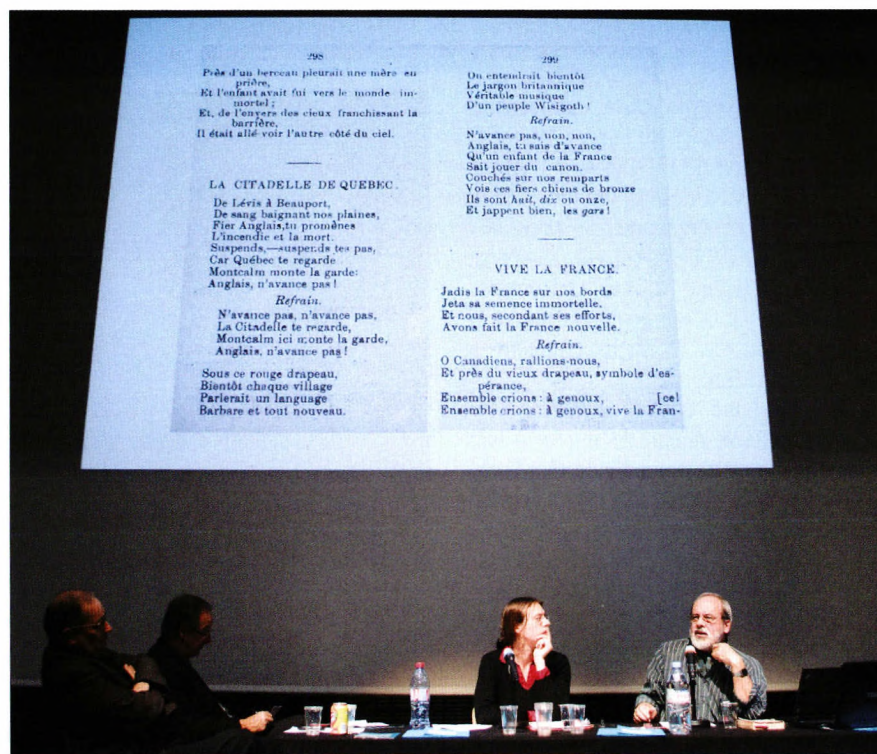
Un monde atlantique nouveau

Enfin, le troisième jour, au siège des Archives nationales, le thème d'« *un monde atlantique nouveau* » fut traité en trois séquences, sous les présidences respectives de Gilles Désiré dit Gosset, Yves Frenette et Alain Laberge. Françoise Lejeune évoqua le regard britannique sur cette période et la mise en place de « *nouvelles* » politiques de colonisation au Canada français (1736-1791). Bertrand van Ruymbeck présenta de son côté le congrès des Etats-Unis et ses prises de position lors de la signature du traité de 1783.



Pascal Even des Archives diplomatiques, Gilbert Pilleul et Richard Boivin, directeur des Archives diplomatiques.

Marcel Fournier mit en évidence, en cette période de mutation des sociétés nord-américaines, la poursuite de « *la migration européenne vers le Québec, de la guerre de Sept Ans à la Révolution française* » tan-



Au cours du colloque, un gros plan sur la tradition chantée francophone d'Amérique.

dis que Tangi Villerbu posa la question du devenir des catholiques américains et celui des francophones. Il resta à Alain Beaulieu à rappeler « *les droits des autochtones à la terre entre les deux traités de Paris* ».

Monique Constant intervint alors pour présenter « *les sources sur l'Amérique française* » consultables aux archives et dont un catalogue actualisé est en cours de réalisation.

La dernière séquence, « *Histoire et mémoire du Canada français* » permit à Didier Poton de répondre à la question : « *Retrouver le Canada : véritable enjeu économique ou nostalgie d'un temps révolu ?* » et à Eva Guillourel et Robert Bouthillier de s'interroger sur : « *Que reste-t-il des conflits coloniaux franco-anglais dans la tradition chantée francophone d'Amérique ?* ».

A la fin de ces trois journées, Philippe Joutard, en une belle conclusion générale,

dégagea l'essentiel des travaux de ce colloque :

La guerre de Sept Ans fut, de fait, la première guerre mondiale, accordant une importance nouvelle à la maîtrise des mers. Est apparue également la notion de soldat-citoyen. Plusieurs thèmes majeurs peuvent être définis sur lesquels il faudra poursuivre la réflexion : une nouvelle façon de faire la guerre, le poids de l'opinion publique, avec la question de la réception populaire du traité de Paris (en se demandant si la pensée de Voltaire partisan d'abandonner le Canada était bien représentative), l'émergence d'un monde atlantique nouveau, la mémoire de cette époque, notamment dans la chanson. Les Actes de ce colloque seront publiés en 2014, par les Archives de France.

Jean-Paul PIZELLE et Monique PONTAULT



Gilbert Pilleul



Denis Racine



Philippe Joutard



Alain Laberge



Dider Poton



Monique Constant



Françoise Janin



Robert Bouthillier

La maison de Jeanne Mance identifiée à Langres

Première infirmière laïque de Nouvelle-France, proclamée fondatrice de Montréal en 2012, Jeanne Mance est née à Langres (Haute-Marne) en 1606. On vient d'identifier sa maison natale.

Le 12 novembre 2013, anniversaire de la naissance de Jeanne Mance, à l'invitation de l'association Langres-Montréal-Québec/Jeanne-Mance, une centaine de personnes se pressait à l'hôtel de ville de Langres pour connaître la maison de Jeanne Mance. Cet empressement montrait la soif des Langrois, et de beaucoup d'autres, de mieux connaître la fondatrice de Montréal.

Depuis 1932, année de la découverte de son acte de baptême, aucun document n'avait pu être trouvé permettant d'identifier l'habitation de Jeanne. C'est désormais fait grâce au talent d'un chercheur haut-marnais, Geoffrey Duvoy. C'est à l'été 2013, aux Archives départementales de la Haute-Marne, qu'il a découvert un acte du 22 septembre 1627 qui indiquait à la fois le nom de la rue, celle de l'Homme Sauvage, et également les noms des voisins de la maison des Mance. En recoupant avec un manuscrit, le numéro fut trouvé : Jeanne et sa famille habitaient à l'actuel 11, rue Barbier d'Aucourt.

Par un autre acte, l'inventaire après décès de Charles Mance de 1630, nous apprenons que cette maison appartenait, depuis 1573, à Laurent Emmonot, le beau-père de Charles Mance. C'est vraisemblablement là, que Charles Mance et Catherine Emonnot, son épouse, s'installent au début de 1605, après leur mariage. Aussi, en 1606, Jeanne Mance naquit très probablement dans cette



Pascal Poinsetot réalisateur du court métrage, Robert Mercey propriétaire, Jean-Paul Pizelle, Geoffrey Duvoy découvreur, Jeanne, Danielle Mercey propriétaire.

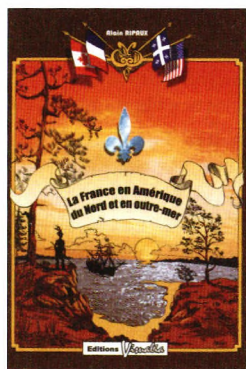
maison. D'une manière certaine, c'est également là que Charles, en 1630, décède, puis son épouse en 1632.

L'acte de 1630 permet de connaître cette maison et les conditions de vie de la famille. Ainsi, Jeanne et sa sœur aînée avaient leur chambre au premier étage, côté rue. Au rez-de-chaussée, côté cour, se trouvait la chambre des parents. Au même niveau, côté rue, se trouvait l'étude de Charles Mance. Il nous apprend aussi que la famille vivait chichement. Ainsi, Jeanne et Marguerite étaient obligées de travailler et leur mère avait été contrainte de vendre ses bijoux

pour payer les dettes. La raison essentielle de ces difficultés semble être la maladie du père pendant ses dernières années.

Danielle et Robert Mercey sont les heureux propriétaires de cette maison. Elle a conservé les volumes essentiels du temps de Jeanne Mance. En effet, dans l'acte de 1630, la description des pièces est retrouvée. Par contre, la façade a été reconstruite. En 2014, une plaque sera apposée sur la maison. Une délégation de Montréalais sera invitée à fêter l'événement avec les Langrois.

Jean-Paul PIZELLE



La France en Amérique du Nord et en outre-mer

ALAIN RIPAUX

Ed. Visualia, 280 pages, 2013.

Après le succès des livres « *Le Québec, une Amérique française* », « *Images et souvenirs du Poitou-Charentes* » et « *La Vendée, terre de passions* » et « *La Bretagne, terre de légendes et de traditions* », Alain Ripaux, président de Visualia, vice-président de Frontenac Amériques et membre de la

Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs, propose un nouveau livre historique et cartophile consacré à la francophonie en Amérique du Nord et dans la France d'outre-mer.

Ce nouveau livre, préfacé par l'ambassadeur Henri Rethoré, cofondateur de la CFQLMC, fait découvrir les pays et communautés francophones d'Amérique (Canada, Québec, Acadie, Louisiane, Haiti...) Il évoque la situation de la langue française, l'histoire, les

grandes heures de l'Amérique française, les personnages majeurs, la vie culturelle, les Amérindiens et la francophonie, etc. L'auteur parle également des relations entre la France et ces cousins d'Amérique, et naturellement de la coopération franco-québécoise. Deux éclairages sont donnés par Nicolas Prévost sur le comte de Frontenac, gouverneur de la Nouvelle-France, et par Gilbert Lévesque sur l'œuvre de Louis Hémon, pionnier de la francophonie. La deuxième partie du livre est consacrée à la France d'outre-mer : Guadeloupe, Martinique, Guyane française, Saint-Pierre et Miquelon, Maurice, Seychelles, Réunion, Mayotte, Nouvelle-Calédonie, Polynésie française, Wallis et Futuna et Terres australes et antarctiques françaises.

Cet ouvrage, d'une bonne qualité d'édition, est illustré de documents d'époque, de nombreuses cartes postales anciennes et de timbres de collection du Canada et d'outre-mer.

Commandes directement chez l'auteur :

Alain Ripaux, 49 rue Belgrand, 75020 Paris.

Courriel : alain.ripaux@laposte.net Prix public : 24 € + 4 € de port.

Prix pour les lecteurs de France-Québec mag : 25 € (franco).

L'Association France-Québec a réuni en décembre un conseil d'administration élargi aux présidents des associations régionales. Pour faire le point sur les activités et dossiers en cours.

« Embarquer et ramer : une belle aventure »

PHOTOS GEORGES POIRIER.



Le Délégué général du Québec Michel Robitaille, la rameuse québécoise Mylène Paquette, le président de France-Québec Marc Martin, le secrétaire général de l'OFQJ Pascal Bonnetain, l'ambassadeur Bernard Dorin.

Quarante associations étaient représentées à ce rendez-vous annuel entre deux assemblées générales. Cette année, l'ordre du jour s'inscrivait dans le suivi de l'assemblée de Tours (*FQM* n°164) et du congrès commun de Montréal (*FQM* n°165). Le président Marc Martin a ainsi insisté sur le devenir de l'association en rappelant les orientations prises. Jean-Paul Pizelle a précisé la consolidation du réseau (cartes actualisées, formations, nouveaux fichiers...). Georges Poirier a fait le tour des actions de communication. Michel Schluck a développé les programmes contribuant à la mobilité des jeunes. Dominique Rousseau a présenté le budget et rappelé l'action économique en cours. Corinne Tartare a détaillé les actions culturelles menées dans l'année. Marie-Véronique Hucher-Dupont a évoqué les projets intergénérationnels et d'enjeux de société. Interventions également de Janine Giraud-Héraud sur le projet escapade jeunes et la collection de livres sur les pionniers de l'Amérique française, de Jo Le Bec sur les trophées culinaires et d'Alain Chevillard sur la prochaine assemblée générale en mai 2014 à Besançon. Par ailleurs a été rediffusée la vidéo de la Première ministre du Québec, Pauline Marois, réalisée pour le congrès de Montréal. Ces conseils d'administration élargis sont aussi l'occasion de recevoir et d'entendre

les partenaires de l'association France-Québec. Patrice Carpuat, secrétaire général de France-Acadie, a présenté son association qui devient membre associé du réseau France-Québec.

Le Titanic et l'Arche de Noé

Manuel Pélessié, directeur général de l'IREIS Rhône-Alpes, s'est félicité de la rencontre avec France-Québec, « *complètement facilitateur* » pour des projets de recherches et d'échanges entre les deux pays. De plus il se refuse à opposer professionnels et bénévoles en prenant l'image du Titanic et de l'Arche de Noé !

Le journaliste québécois Jean-Benoît Nadeau, qui propose des conférences en régions sur la langue, ne manque pas d'humour et de formules pour décrire l'hexagone et la Belle Province. Gilbert Pilleul, co-président de la Commission franco-québécoise des lieux de mémoire communs, « *bluffé par tout ce qui est fait par le réseau associatif* », a rappelé que la relation franco-québécoise est fondée sur une mémoire très forte.

Au nom du Bureau de l'immigration du Québec, Martine Tremblay a présenté les changements intervenus depuis le

1^{er} août dans la politique québécoise d'immigration, les nouveaux mandats du BIQ à Paris et le programme d'expérience québécoise. Marc Drouin, nouveau conseiller culture à la Délégation générale du Québec à Paris, a précisé son rôle et les bouleversements en cours avec les nouvelles technologies. Yves Lafortune, nouveau conseiller économique à la DGQP, a explicité le mode d'action en matière économique, se disant « *partant quand il y a un beau projet* ».

Lors de la réception à la résidence du Délégué général, celui-ci a souligné « *le rôle majeur* » des associations et « *réitéré l'appui de la DGQP* ». Michel Robitaille a également fait un tour d'horizon de l'actualité de la relation franco-québécoise et de la Francophonie. Le secrétaire général de l'Office franco-québécois pour la jeunesse, Pascal Bonnetain, a remercié le réseau associatif pour son « *énergie* » et la revue pour sa « *qualité* ». Il a salué l'ambassadeur Bernard Dorin : « *Sans son action, l'OFQJ et France-Québec n'existeraient pas* ».



Une partie des participants venus de toutes les régions de France.

Invitée-surprise, la rameuse québécoise Mylène Paquette, qui a traversé l'Atlantique (voir page 11), a livré un témoignage de courage qui fut salué par des applaudissements très nourris. Remarque du président de France-Québec : « *Si le réseau rame parfois entre réussites et difficultés, c'est une belle aventure. Embarquez tous* ».



Patrice Carpuat



Manuel Pélessié



Jean-Benoît Nadeau



Gilbert Pilleul



Martine Tremblay



Marc Drouin



Yves Lafortune



Pascal Bonnetain

Huguette Dubé présida Québec-France



Au congrès à Jonquières en 1989, Huguette Dubé au micro, avec Louis Thébault président de France-Québec et Marcel Duchemin vice-président de Québec-France.

Elle comptait de nombreux amis français. Huguette Dubé, ancienne présidente nationale de l'Association Québec-France, de 1988 à 1990, présidente de la section de Lanaudière entre 1987-88, est décédée le 30 janvier à l'âge de 82 ans. Ses obsèques ont eu lieu à Repentigny début février. Selon la formule québécoise, elle « *laisse dans le deuil* » son époux Arthur Dubé, ses quatre enfants, ses douze petits-enfants et son arrière-petite fille à naître. Voici ce qu'a écrit sa famille dans l'avis publié dans la presse : « *Lorsqu'elle est partie, elle a pris la peine de nous envoyer la main et de nous faire un sourire plein d'espoir que ceux qui la connaissent peuvent imaginer. Au cours de sa vie, Huguette a fait preuve d'une grande générosité, ce sera son plus beau legs. Toujours soucieuse du bonheur de tous ceux qu'elle aimait, elle nous écoutait et cherchait à nous aider. Nous sommes certains qu'elle vous embrasse et vous salue.* »

Auvergne-Québec en deuil

Le 6 décembre dernier, l'association apprenait le décès brutal de leur amie, Joëlle Lepetit, trésorière pendant dix ans. Elle participait activement à l'association, aux Trophées culinaires, aux assemblées de France-Québec et l'été dernier elle était présente et accompagnait la présidente Edith André au congrès à Montréal. En 2009, lors de l'AG de France-Québec à Laval, elle avait reçu un diplôme d'honneur pour sa disponibilité vis-à-vis de l'association.



Joëlle avait passé sa jeunesse à Québec. A chaque déplacement au Québec, elle effectuait un pèlerinage sur les lieux de son enfance. Sa fille avait pu la rejoindre l'été dernier à Québec avec son petit-fils et sa grande joie avait été de leur montrer les lieux où elle avait vécu jusqu'à l'âge de 17 ans...

Les adhérents n'oublieront jamais sa gentillesse, sa franchise et, en même temps que son efficacité, sa grande discrétion. Elle devait fêter son anniversaire le 7 décembre. Nous présentons toutes nos condoléances à sa famille.

La bonne photo de Jean-Louis Hervé

A la suite d'une erreur de transmission de photo, ce n'est pas le portrait de Jean-Louis Hervé qui a été publié dans le précédent magazine lors de l'évocation de sa disparition. La régionale de Périgord-Québec et les Editions France-Québec s'en excusent auprès de sa famille et de nos lecteurs.



Jean-Louis Hervé (au centre) en 2011. Il avait reçu un trophée pour son action à la tête de Périgord-Québec qu'il présida pendant seize ans. Il était, ici, entouré par Maurice Teulet, ancien président hélas disparu également, et de Dominique Rousseau actuel président de la régionale.

Lancement de la Francoville 2014 en Périgord

Depuis dix ans, chaque année voit une ville française et une ville québécoise s'unir pour être la « *francoville* » et célébrer la langue française et la francophonie. Ces deux villes doivent aussi mobiliser deux associations membres du réseau France-Québec et Québec-France. En 2013, les villes de Ste-Agathe-des-Monts et Lagny-sur-Marne ont fêté ainsi leurs dix ans de jumelage et proposer une quinzaine d'activités. 2014 sera l'année de Nicolet et Mauricie-Québec-France au Québec et Carsac-Aillac (Dordogne) et Périgord-Québec en France.



Le 13 janvier, ce fut le lancement des festivités à Carsac-Aillac, dans le cadre de la tournée du conférencier québécois Jean-François Martin et son film « *Trisomie 21, le défi Pérou* ».

La municipalité de Carsac-Aillac a accueilli Marc Martin, président de France-Québec, Dominique Rousseau, président de Périgord-Québec, pour une projection du film devant 50 spectateurs dans la salle polyvalente du village. Le maire, Patrick Bonnefon, s'est félicité de cette initiative et a inscrit toutes les activités futures de la Francoville dans le cadre de la nouvelle communauté de communes du pays de Sarlat (dictée francophone, prix littéraire, échanges d'emplois saisonniers intermunicipalités...).

Quand le passé rejoint le présent

Une nouvelle fois, le Québécois Jean-François Martin a effectué une tournée de dix jours, en janvier et a pu projeter son film *Trisomie 21, le défi Pérou* lors de treize séances rassemblant 780 spectateurs.



Quelle surprise pour Jean-François Martin de découvrir, à Bergerac, une plaque apposée par Périgord-Québec sur une maison historique : « *Pierre Martin dit la Douceur-1666* ». C'est son ancêtre dont il ignorait la ville d'origine : l'émotion était palpable lors de cette rencontre imprévue entre le présent et le passé, rencontre rendue possible par le travail des bénévoles de la régionale sur les lieux de mémoire communs.

Marchés de Noël : mobilisation pour le Québec

Plusieurs associations régionales font connaître le Québec et les produits québécois en tenant boutique ou chalets dans les marchés de Noël. L'occasion de rencontrer parfois de nouveaux adhérents, de parler des programmes d'échanges, de resserrer les liens conviviaux et de faire un excédent pour financer ensuite des activités. Tour de France (non exhaustif).

AUVERGNE-QUÉBEC à Châtel-Guyon



La présidente Edith André et son équipe dans le village de Noël installé au Parc Thermal.



BERRY-QUÉBEC

à Aix d'Angillon



La régionale a fait goûter au Québec lors du marché de Noël d'Aix d'Angillon (Cher).

LAVAL-QUÉBEC de jour et de nuit



4 jours, 40 bénévoles mobilisés, 2600 verres de caribou, 1300 « suçons » et 380 muffins aux bleuets vendus... Un joli bénéfice pour financer une action de solidarité francophone.

PAYS ROCHELAIS-QUÉBEC

à Périgny



Un superbe accueil avec plusieurs animations et trois nouvelles adhésions.

PÉRIGORD-QUÉBEC trois semaines à Sarlat



Pas moins de trois semaines de présence, du 17 décembre au 4 janvier, pour tenir la boutique québécoise parmi les 48 chalets du marché de Noël de Sarlat, autour de la patinoire.

S'-NAZAIRE-CÔTE D'AMOUR-QUÉBEC

quartier de L'Immaculée



Le Père Noël est même passé sur le stand de même qu'un Montréalais en vacances dans la région.

SEINE-ET-MARNE-QUEBEC

à Lagny-sur-Marne



Seize jours de mobilisation pour la régionale, du 13 au 29 décembre, pour porter haut les couleurs du Québec.

TOURAIN-QUEBEC

à La Ville-aux-Dames
et à Saint-Avertin



Les bénévoles de la régionale se sont mobilisés deux fins de semaine pour tenir le stand d'abord à La Ville-aux-Dames puis à Saint-Avertin.

YVELINES-HAUTS DE SEINE-QUÉBEC

à Vélizy



Une nouvelle fois, la régionale a répondu présent pour participer au marché de Noël sur le Parvis de l'Onde.

ALQ

Les 40 ans d'Alpes-Léman-Québec

Le 17 novembre dernier, l'Association Alpes-Léman-Québec (ALQ) célébrait son 40^{ème} anniversaire au Casino d'Annemasse. Pour souligner l'événement, le Délégué général du Québec en France, Michel Robitaille a remis au fondateur de la régionale, Jean-Michel Hercourt, une lettre de la Première ministre du Québec, Pauline Marois. « *J'ai été extrêmement surpris et très touché du geste de Mme Marois. Cette reconnaissance est un immense cadeau pour l'association.* », a remercié Jean-Michel Hercourt, qui présida ALQ de 1973 à 1998. Il fut aussi président national de France-Québec de 2003 à 2007. Fondée en 1973, Alpes-Léman-Québec fut longtemps la régionale la plus importante, jusqu'à compter 300 adhérents par année. « *Nous en avons fait des choses ! Combien de présentations du Québec dans les foires, collèges, maisons des jeunes, etc. Nous avons été les pionniers de nombreuses activités : le programme Intermunicipalités, la dictée francophone... Nous avons été un trait d'union entre universités, étudiants, enseignants, sportifs, artistes, politiques... Nous avons aussi reçu de nombreuses visites officielles...* », se souvient Jean-Michel Hercourt.

Comment s'est-il passionné pour le Québec? « *La première fois que je suis allé au Québec, c'était pour voir l'exposition universelle, quelques jours avant le général de Gaulle. J'ai donc assisté à tout son voyage, c'était historique. Etudiant, je suis rentré en France emballé par le Québec. Peu après, j'ai obtenu un poste d'enseignant coopérant à l'École normale Ville-Marie de Montréal. Je me suis ensuite impliqué pour l'OFQJ, qui venait d'être créé, en dirigeant les séances d'information pour les Québécois qui partaient en France. Par la suite, je suis devenu professeur au département*



Marc Martin, Bernard Rouly, la députée Virginie Duby-Muller, le sénateur Jean-Claude Carle, Michel Robitaille, Jean-Michel Hercourt et les élus d'Annemasse Mathieu Bilavarn et Agnès Cuny.



Une lettre de Pauline Marois remise à Jean-Michel Hercourt par Michel Robitaille.

de géographie de l'UQAM qui venait aussi d'être créé. Je suis resté cinq ans au Québec », raconte Jean-Michel Hercourt. De retour en France, il rencontre Pierre-Louis Mallen, qui avait été correspondant de la RTF à Montréal. « Il m'a fait connaître l'association, c'est ainsi que j'ai adhéré à Alpes-Québec. Mais c'était loin de chez moi. Alors, en 1973, j'ai créé notre propre association. »

Alpes-Léman-Québec a une longue tradition de liens avec d'autres régionales. L'interrégionales Rhône-Alpes s'est étendue à la Franche-Comté, à la Bourgogne, jusqu'à Langres. Il y a même un pacte d'amitié avec Vendée-Québec depuis 1997. Avec le Québec, se sont multipliés les jumelages, pactes et échanges entre villes : Annecy et Ste-Thérèse du Québec, Cluses et Boisbriand, Aix et Rosemère, Albertville et Sainte-Adèle, Châtel et Mont-Tremblant. Ces pactes et jumelages ont donné naissance au Square Boisbriand à Annemasse et à l'avenue Annemasse à Boisbriand, aux rues Montréal et Deux-Montagnes du Québec à Ville-la-Grand, puis la rue Boisbriand et le quartier des Érables à Annecy.

Ces jumelages ont principalement bénéficié à de nombreux jeunes. Chaque année, une quinzaine d'étudiants savoyards

partent au Québec pour y travailler le temps d'un été. Chevilles ouvrières, Denise Delsaut et Marie Thérèse Martinet ont reçu, pour ce 40^{ème} anniversaire, un diplôme d'honneur de France-Québec pour leur implication. Cette mobilisation, ALQ la doit aussi à Michel Mady, président de la régionale de 1998 à 2007. « *Depuis mon implication dans l'association en 1988, j'ai voyagé 24 fois au Québec pour accompagner des jeunes, notamment dans le cadre du voyage «Pays d'en face». J'ai toujours été en contact avec les jeunes, surtout au niveau artistique, j'ai accueilli et accompagné beaucoup de musiciens et de théâtres»,* explique celui qui fut aussi, pendant six ans, vice-président de France-Québec en charge du programme Intermunicipalités et des échanges.

« *Le summum, ce fut l'organisation du congrès commun en 2003 à Annecy sur le thème de la francophonie, marquant également le 30^{ème} anniversaire d'ALQ* », se rappelle Michel Mady. La Venise savoyarde accueillait 600 personnes dont 150 Québécois, et 900 personnes pour la soirée de gala. « *L'une des plus grandioses de l'histoire de France-Québec* », ajoute Jean-Michel Hercourt. Nombreux se souviennent du point d'orgue lorsque la salle a chanté en chœur *La langue de chez nous* d'Yves Duteil... « *Un grand moment* », s'accordent à dire les deux anciens présidents.

Emilie FONDANESCHE

Présidents :

- Jean-Michel Hercourt (1973-1998)**
- Michel Mady (1998-2007)**
- Lise Lavallée (2007-2010)**
- Bernard Rouly (2010-)**



Une fête chaque été réunit les jeunes Québécois qui participent aux intermunicipalités.



Une partie des bénévoles d'Alpes-Léman-Québec pour le congrès d'Annecy, avec leur président Michel Mady (à droite).

Le congrès commun d'Annecy en 2003, ouvert par Jean-Michel Hercourt alors président national.



Châtelleraut-Québec-Acadie : le double lien



Cette année, la dictée francophone de France-Québec comporte un paragraphe sur l'Acadie. Parce que se tiendra cet été le Congrès mondial acadien. Or, une association du réseau France-Québec a aussi des liens avec l'Acadie : Châtelleraut-Québec-Acadie. C'est en 1972 qu'est née l'association « Châtelleraut-Québec, Souvenir Acadien », fondée par Louise Leclerc qui, après avoir participé à la création du jumelage Angoulême-Chicoutimi, avait suivi son mari muté à Châtelleraut. Dès 1973, l'association est sollicitée pour coordonner les festivités du bicentenaire de l'arrivée des Acadiens en Poitou. Passé commun oblige, s'en suivirent de nombreux pactes d'amitiés. « Un des moments les plus forts, fût la signature du pacte d'amitié avec Mauricie-Cœur-de-Québec en 1976 (pacte triangulaire avec Touraine-Québec) discuté au congrès commun d'Anancy et concrétisé au congrès à Gatineau », se souvient Roland Gaillon, président de 1998 à 2006. Ce pacte s'est concrétisé par l'inauguration de la place Grand-Pré, la rue du Nouveau-Brunswick, la promenade des Acadiens sur le bord de la Vienne, là où les Acadiens sont arrivés en bateau. Est également apposée une plaque à la mémoire des Acadiens sur les quais du port de Châtelleraut. La reconnaissance n'est pas récente, puisqu'en 1936 déjà, la rue des Acadiens (première rue en France à porter ce nom) fut inaugurée. En 1984, Paulette Coussot, présidente de 1988 à 1997, fût à l'origine de la signature d'un second pacte d'amitié, cette fois, entre le Kent-Sud (Saint-Antoine et Bouctouche) et la ville de Châtelleraut. Ces pactes ont permis de nombreux échanges entre lycéens, groupes vocaux,

danseurs, écrivains, etc., « Rien que dans le cadre des Intermunicipalités, notre association a permis à 76 jeunes de partir au Québec et en Acadie », dénombre Michèle Debain, présidente depuis 2006. « Nous avons envoyé de nombreux jeunes pour la cueillette des pommes et du tabac, pour des stages, des missions ou du travail. De 1992 à 2012, nous avons aussi mis en place des échanges lycéens qui permettaient à 40 élèves de 1^{ère} de partir au Québec ».

Présidents :

- Georges Butruille (1972-1974)**
- Louise Leclerc (1974-1978)**
- Pierre-Claude Fouquet (1978-1984)**
- Jean Barreau (1984-1987)**
- Paulette Coussot (1987-1998)**
- Roland Gaillon (1998-2006)**
- Michèle Debain (2006-)**

telleraut envoie tous les ans 2-3 jeunes à l'Université de Moncton et transite par l'association pour les dossiers des candidats au départ. Tous les ans, l'IUT offre également leur amphithéâtre pour la dictée francophone de France-Québec. La mairie de Châtelleraut, quelle que soit sa couleur politique, a toujours soutenu l'association en allouant une subvention annuelle, des salles et de l'équipement pour les événements (plantes, drapeaux...). Une initiative originale : la création d'une maquette de la forteresse de Louisbourg, érigée en 1713 sur l'île du Cap-Breton, dans la province de la Nouvelle-Écosse. Cette maquette, longue d'1m70, a été réalisée sous la direction de l'architecte aca-



Le 12 janvier 2008, les présidents Roland Gaillon, Louise Leclerc, Jean Barreau, Marie-Agnès Castillon (France-Québec), Paulette Coussot, Pierre-Claude Fouquet, Michèle Debain.

Au fil du temps, l'association a su tisser des liens solides avec plusieurs partenaires. L'IRTS de Poitiers passe par l'association pour permettre à 4-5 stagiaires de partir chaque année depuis 2009. L'IUT de Châ-

dien Yvon LeBlanc en 2004. Initialement exposée au musée de Châtelleraut, elle a été prêtée dans plusieurs villes, puis sera au Musée du Nouveau Monde de La Rochelle d'octobre à décembre 2014.

En plus du concours de slam, et de l'accueil de la tournée artistique, l'association est, cette année, en première ligne avec la dictée francophone et l'Acadie à l'honneur. « La marraine Antonine Maillat est une très bonne amie de Châtelleraut, car elle est originaire de Bouctouche avec qui nous avons un pacte d'amitié », souligne Roland Gaillon. Châtelleraut-Québec-Acadie participera aux AG des Amitiés France-Acadie, France-Québec, et recevra en juin le groupe québécois Les poules à colin.

« Des fois je me dis, qu'est-ce qu'on en a fait des choses !, conclut Michèle Debain, membre de l'association dès sa création. Ces liens avec le Québec m'ont donné un grand élan de vigueur, pour ma personne et mon enseignement. Ça m'a permis de voir évoluer le Québec et d'encourager des jeunes de partir pour des périodes plus ou moins longues. Ça m'a apporté de riches rencontres... en 2010, j'ai fêté mes 40 ans d'amitiés avec mes amis québécois ! Il faut aussi souligner le travail remarquable de Nasser Bouhraoua – vice-président Acadie, Anne Marie Maillat vice-présidente Québec, Guy Pelletier trésorier et Gisèle Simonnet, secrétaire. » E.F.

Pour le 400^e de Québec, l'association a réalisé ce panneau, resté un an place de la mairie. Devant, Lise Nault à l'époque présidente de Mauricie-France, M. Mauduit adjoint de Châtelleraut et une cousine de Lise Nault.



Mars 2012, pour les 40 ans de l'association, réception à l'hôtel de ville. Au centre, le député-maire Jean-Pierre Abelin, l'ambassadeur Bernard Dorin, président des Amitiés France-Acadie, Chantal Houdet, 1^{ère} conseillère, représentant Michel Robitaille, DGQP, Jean-Pierre McLaughlin, représentant la Société nationale des Acadiens.

CLUB PHOTO DU CSC DES MINIMES



La maquette de Louisbourg, réalisée en 2004, exposée depuis à Châtelleraut, Nantes, Poitiers, en Normandie, etc.

Trophée culinaire en Rhône-Alpes : une première...

A l'initiative de Ain-Québec, s'est tenu le premier trophée culinaire Rhône-Alpes au Lycée St-Exupéry de Bellegarde le 15 novembre dernier : sept élèves (six garçons et une fille) ont participé aux épreuves de confection d'un plat principal et d'un dessert avec une touche québécoise. Les jurys ont récompensé la seule fille du concours, Elisa Laniel, en première année de Brevet Professionnel du CFA de Dardilly (Rhône).

Pour des raisons techniques, ce concours n'avait pas eu lieu au printemps mais la lauréate pourra partir en 2015, à l'issue de ses études, au Québec pour un stage de trois mois dans un restaurant.

Ce concours a pu être organisé grâce à la Région Rhône-Alpes qui a soutenu financièrement ce projet et au lycée Saint-Exupéry de Bellegarde et à son professeur de cuisine, Cédric Nauroy, qui ont fourni toute la logistique pour ce trophée.



De droite à gauche : l'inspecteur régional Éducation Nationale, la conseillère régionale Yvette Brachet, le représentant de la Délégation générale du Québec Louis Hamman, la proviseure du lycée Catherine Desbuissons, le président de France-Québec Marc Martin, la lauréate Elisa Laniel et l'ensemble des candidats et professeurs.



CORNOUAILLE-QUÉBEC

Une fin de semaine autour de Louis Hémon

Dans le cadre de la commémoration du centenaire de la mort de l'écrivain Louis Hémon, auteur du roman « *Maria Chapdelaine* » (auteur né à Brest, mais ayant vécu à Quimper), l'association Cornouaille-Québec a organisé, du 14 au 16 novembre, une fin de semaine québécoise à Quimper.

L'Université du Temps Libre a proposé, en partenariat avec l'association, deux conférences sur Louis Hémon. Elles étaient présentées par deux universitaires, adhérentes à des régionales de France-Québec, Geneviève Chovrelat et Marie Page. Elles ont donné ces mêmes conférences à la bibliothèque municipale de Brest.

Pendant cette fin de semaine, la formation « *Tambours et Cuivres de la Nouvelle-France* », en tenue militaire du régiment de Lorraine de l'époque Louis XV, a effectué des déambulations musicales très appréciées du public dans les rues de Quimper.

Une exposition sur les liens entre la Bretagne et la Nouvelle-France (histoire de 60 habitants originaires de la Cornouaille partis peupler ce territoire entre 1608 et 1763) était dévoilée à l'hôtel de ville de Quimper, en présence de Bernard Poignant, maire de Quimper, de Piero Rainero, adjoint aux Affaires internationales, Gilbert Gramoullé, adjoint à la Culture, de Maryvonne Blondin, sénatrice, vice-présidente du groupe d'amitié interparlementaire France-Québec au Sénat, de Armelle Huruguen, adjointe au maire et vice-présidente du Conseil Général du Finistère et de Marc Drouin, premier conseiller aux affaires culturelles à la Délégation Générale du Québec à Paris.

Cette fin de semaine québécoise s'est achevée par une déambulation nocturne animée par deux chorales, composées de 80 membres, reprenant des chansons du répertoire québécois et dirigée par le



Marie Page et Geneviève Chovrelat.

chef de chœur Bernard Kalonn. Par ailleurs, un guide effectuait la lecture de textes de Louis Hémon lors de cette déambulation dans les rues de Quimper.

Durant cette fin de semaine, les adhérents de Cornouaille-Québec se

sont relayés sur les deux stands de vente de produits québécois, dont le « *caribou* », situés devant la mairie de Quimper.

En prolongement de cette fin de semaine québécoise, une exposition d'art inuit était présentée à Confort-Meilars du 17 au 25 novembre ainsi qu'une soirée animée par deux conférenciers, Jean Pencanalet et Patrice Goyat, autour du livre « *Maria Chapdelaine* ».



Marc Drouin (DGQP), la sénatrice Maryvonne Blondin, le président de la régionale Jo Le Bec et le maire de Quimper Bernard Poignant.



MONTPELLIER-HÉRAULT-QUÉBEC

Sur le chemin des Filles du Roy

Pour souligner le 350^e anniversaire du départ des Filles du Roy (FQM n° 163), l'association a proposé trois soirées avec le groupe Terra Nova à Montpellier, Pouget et Saint-Etienne de Gourgas. Le groupe Terra Nova est composé de François Leclerc, conférencier renommé au Québec, accompagné à la vielle de Mélanie Demers, et de Nathalie Picard, de la nation huronne de Wendake, accompagnée de son ami amérin-



dien de l'Oregon. Le public a très apprécié ces conférences parlées, chantées, dansées au son du tambour et de la flûte.

Les trois soirées ont été un succès et « nous avons des demandes pour 2014 », souligne le président de la régionale Jean-Pierre Gaubert.

De nombreux élus locaux étaient également présents ainsi que France-Québec représentée par Alban Fache.

PAYS ROCHELAIS-QUÉBEC

Une passerelle pour l'emploi avec l'Abitibi

Une grande passerelle, pour des candidats à l'emploi, se met en place entre La Rochelle et l'Abitibi. Là-bas, à Val-d'Or, le président de la régionale Pays Rochelais-Québec, Christian Rouvreau, avait rencontré le directeur du Carrefour Jeunesse Emploi Abitibi-Est, Paul Pratt, pour évoquer un

projet d'emplois pour des jeunes rochelais. Le 16 septembre, la présidente de la Mission Locale de La Rochelle-Ré-Pays-d'Aunis, Nicole Thoreau, et Paul Pratt ont signé une entente concernant le recrutement de postulants de nationalité française, résidant sur le territoire desservi par la Mission

locale rochelaise. Un projet retenu par la Commission Permanente de coopération franco-Québécoise. L'idée est de faciliter la mobilité de la main d'œuvre et les opportunités en entreprises entre La Rochelle et cette région du Québec, l'Abitibi-Témiscamingue, permettant aux employeurs de cette contrée de recruter des travailleurs en France, de la région de La Rochelle.

Le jeudi 14 novembre, Paul Pratt était de retour, accompagné de Valéry Lemay, à la Maison de l'Emploi de La Rochelle pour informer les candidats au départ.

Pays Rochelais-Québec était présent pour compléter les informations auprès des personnes intéressées. Présence aussi pour la Délégation du Québec d'une responsable du Service Immigration.



PÉRIGORD-QUÉBEC

Charte de jumelage pour les maires du canton de Vergt

Le canton de Vergt, au sud de la Dordogne, compte seize communes et un peu plus de 6000 habitants. Ce « Pays vermois » compte aussi un comité de jumelage avec Saint-Jacques de Montcalm, pays de la fraise et du sirop d'érable au Québec.

Lors des Fêtes Gourmandes de Lanau-dièrre, en 2013, une délégation périgourdine est allée proposer des démonstrations culinaires du terroir. A cette occasion, la charte de jumelage a été re-signée par les deux collectivités.

Lors de la récente assemblée du comité de jumelage du Pays vermois que préside Jean-Luc Noyer, a été organisée une remise offi-

cielle de la charte de jumelage aux maires du canton de Vergt ou à leurs représentants. Dominique Rousseau, président de Périgord-Québec, a remis cette charte au conseiller général, Jean-Pierre Saint-Ar-

mand, également maire de La Cropte.

La soirée festive qui a regroupé plus de 80 personnes fut animée par un Acadien local Gerry Boudreau et son groupe Heureux Zazar.



PARIS-QUÉBEC Voyage au « Royaume du Nord »

Plus de 5 000 photos rapportées et beaucoup d'émotions à partager ! Le président de Paris-Québec, Bernard Emont, est plus que satisfait du « voyage mémorable » de huit jours, organisé par sa régionale fin août-début septembre sur les pas des pionniers du Nord québécois. Un coin du Québec largement décrit en six romans par Bernard Clavel dans sa saga « *Le Royaume du Nord* ».

Il s'agissait d'un « voyage-acteurs », explique Bernard Emont. Les participants devaient prendre part à la conception et à l'organisation quotidienne. Trois buts avaient été fixés : faire découvrir une région peu explorée par les touristes ; expérimenter des lieux moins balisés ; entreprendre une enquête géographique en rapportant une collection d'images.

Cap donc sur l'Abitibi dès la sortie de l'aéroport de Montréal pour traverser la réserve de la Vérendrye et dormir le soir à Val d'Or, pour la plupart chez l'habitant.

La journée dans la cité minière fut ponctuée évidemment par la visite d'un puits d'extraction et d'une des dernières fermes de descendants de pionniers « *ruralistes* » avant un souper avec la régionale de Québec-France, la Cuivrée.

La troisième journée fut consacrée à la région d'Amos avec sa cathédrale circulaire de style romano-byzantine, unique en Amérique du Nord, son magasin de fourrures Grenier, le refuge Pageau... Plusieurs témoignages de descendants

de pionniers ont été enregistrés.

Longue route de 800 km, le quatrième jour, pour aller à la découverte de la Taïga. Avec des haltes à la réserve algonquienne de Pikogan, dans la ville de Matagamit et au bord des chutes de la rivière Rupert. Cette route de la Baie-James fut construite dans les années 70 et mène à Radisson, atteinte en début de nuit.

Il faut encore 100 km le lendemain pour arriver au village Cri de Chisasibi et prendre « un bain de pied symbolique » dans la mer « couleur menthe » de la Baie James. Retour à Radisson l'après-midi pour visiter le gigantesque site du barrage La Grande 2. Réalisé dans les années 70, ce « harnachement » des rivières du Nord fournit au Québec 60% de son électricité et à New York 20% de la sienne ! Un « espace cyclopéen » avec sa centrale taillée dans le vif de la montagne et un « escalier des géants », vingt marches de la taille d'un hippodrome.

Au sixième jour, il est temps de redescendre, direction Chibougamau, par la « route du Nord ». Soit 300 km de bitume et 100 km de gravelle. Avec une pause déjeuner dans le village Cri de Nemiskau et la traversée de la réserve faunique Alba-

nel. Et ce sera Chibougamau et ses 7500 habitants, la plus grosse agglomération du Nord-du-Québec.

Le lendemain, le voyage continue vers le Saguenay-Lac-Saint-Jean. D'abord le village pionnier du Doré puis Saint-Félicien et Péribonka. Le pays des défricheurs et des coureurs des bois. Arrêt obligatoire pour visiter la maison de Louis Hémon et le musée qui porte son nom. Souvenir émouvant de celui qui écrit, voici juste un siècle, Maria Chapdelaine. La journée se poursuivra à la rencontre d'une autre nation amérindienne, les Innus, à la communauté de Mashteuiatsh.

Au huitième jour, les voyageurs reviennent à l'aéroport montréalais, via la Tuque (et un hommage à l'enfant du pays Félix Leclerc) puis la vallée de la Mauricie et sa forêt mixte retrouvée.



L'équipe de Paris-Québec touchant l'eau de la Baie James



Dîner amical avec La Cuivrée.



Route de gravelle vers Chibougamau.



Halte aux chutes de la rivière Rupert.



Bernard Emont devant la maison de Louis Hémon.



Des pêcheurs Cris à Chisasibi.



L'évacuateur des crues du barrage LG2.



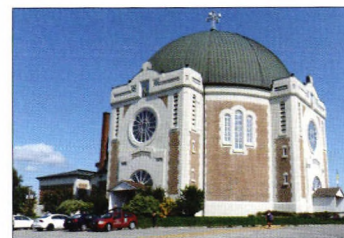
L'escalier des géants taillé dans le roc.



L'église amérindienne de Pikogan.



Le musée Louis-Hémon à Péribonka.



La cathédrale d'Amos.

PHOTOS PARIS-QUÉBEC.

Pour votre épargne, votre retraite
et votre prévoyance, pensez à la
seule compagnie d'assurance vie
française de propriété québécoise,
fière partenaire de l'association
France-Québec.



OPTIMUM

Optimum Vie S.A.



Contactez-nous sur notre site internet
ou par téléphone au

N° Indigo 0 820 320 322

0,09 € TTC / MN

Retrouvez-nous sur



www.optimumvie.fr

France
Québec
mag

4 numéros pour **32 €**



OUI
je m'abonne

24 €
TARIF SPÉCIAL
pour les adhérents
du réseau



je choisis
mon
abonnement

je joins mon
règlement

Abonnement

à renvoyer avec votre règlement à ÉDITIONS FRANCE-QUÉBEC - 94, rue de Courcelles - 75008 PARIS

Mme Melle M.

NOM _____


PRÉNOM _____

ADRESSE _____

CP [] [] [] [] [] VILLE _____

32 euros pour quatre numéros

24 euros en bénéficiant de la réduction réservée aux adhérents

du réseau  J'adhère à l'association.....

par chèque bancaire

par chèque postal

à l'ordre de : Éditions France-Québec

Date : _____

Signature : _____

Conformément à la loi du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données que vous avez transmises.

Alsace

ALSACE-QUÉBEC
Contacter Lorraine-Québec

Aquitaine

BORDEAUX-GIRONDE-QUÉBEC

Marie-Véronique Hucher-Dupont
Résidence Voltaire - Entrée L
216 Chemin de Suzon
33400 Talence
Tél. 06 80 40 94 63 ou 05 56 37 57 93
Courriel : assobgq@hotmail.fr
hucherdupontmv@gmail.com
Site : www.bgq.asso.fr



GUYENNE-GASCOGNE-QUÉBEC

Nicolas Blondet
Chemin des Vignes
47220 Astaffort
Tél. 05 53 66 88 80 ou 06 74 40 62 53
Courriel : guyennegascogne-quebec@laposte.net
Site : www.guyennegascogne-quebec.org/



PAYS-BASQUE-QUÉBEC

Roger Marchand
Maison des Associations
11 allée de Glain
64100 Bayonne
Tél. 05 59 44 74 10
Permanence : le jeudi de 18h30 à 20h30
Courriel : paysbasque.quebec@wanadoo.fr
Site : http://associationpaysbasquequebec.webnode.com



PAYS-FOYEN-QUÉBEC

Jean-Claude Allain
54 av. du Maréchal Leclerc
33220 Pineuilh
Tél. 05 57 46 32 13
Courriel : paysfoyenquebec@free.fr



PÉRIGORD-QUÉBEC

Dominique Rousseau
B.P. 503
24100 Bergerac cedex
Tél. 06 87 32 81 07 ou 05 53 73 04 20
Courriel : perigord-quebec@orange.fr
Site : www.perigord-quebec.com



VAL-DE-GARONNE-QUÉBEC

Jean-Claude Fraiche
rue Beauchamp
47200 Marmande
Tél. 05 53 83 73 21 ou 06 84 81 44 53
Courriel : contact@valdegaronne-quebec.com
Site : www.valdegaronne-quebec.com



Auvergne

AUVERGNE-QUÉBEC

Edith André
18 rue de la Tour d'Auvergne
63140 Châtel-Guyon
Tél. 04 73 86 18 65 ou 06 80 73 29 89
Courriel : auvergne-quebec@orange.fr
auvergne.quebec@gmail.com
Site : www.auvergne-quebec.fr



Bourgogne

BOURGOGNE-QUÉBEC

Georges Pierre
28 bis rue Général Leclerc
71120 Charolles
Tél. 03 85 24 10 88 ou 06 81 62 76 51
Courriel : bourgognequebec@free.fr



Bretagne

CORNAILLE-QUÉBEC

Joseph Le Bec
4 allée Matilin an Dall
29000 Quimper
Tél. 02 98 55 43 65 (après 20h.)
Courriel : joseph.lebec@wanadoo.fr
Site : www.cornouaille-quebec.com



DINAN-QUÉBEC

Patrick Diveu
66 avenue de Beauvais
22100 Lanvallay
Tél. 06 08 48 74 38
Courriel : patrick.diveu@wanadoo.fr
dinan-quebec.asso@orange.fr
Site : dinan-quebec.jimdo.com



MORBIHAN-QUÉBEC

Contacter Cournouaille-Québec

PAYS DE RENNES-QUÉBEC

Gérard Baron
25 Allée Lancelot du Lac
35510 Cesson-Sévigné
Tél. 02 99 83 27 02
Courriel : gerard.baron@orange.fr



SAINT-MALO-QUÉBEC

Liliane Roman
Maison du Québec
Place du Québec
35400 Saint-Malo
Tél. 02 99 81 24 30 ou 06 70 93 63 39
Courriel : liliane.roman@laposte.net
Site : www.associationsaintmaloquebec.fr/



Centre

BERRY-QUÉBEC

Michelle Blayac
11 Les Loges
18140 Charentonay
Tél. 02 48 72 84 36 ou 06 86 70 20 24
Courriel : blayacmichelle@wanadoo.fr



EURE-ET-LOIR-QUÉBEC

Anne-Marie Fichet
47 rue de Varize
28000 Chartres
Tél. 02 37 34 56 69 ou 06 98 00 47 51
Courriel : anfichet@yahoo.fr



GÂTINAIS-QUÉBEC

Odette Joubert
53 rue Aristide Briand
45120 Chalette-sur-Loing
Tél. 02 38 89 07 04
Courriel : odette.joubert@sfr.fr
Site : www.gatinais-quebec.com



LOIR-ET-CHER-QUÉBEC

Jean-Jacques Boucher
Route de Bracieux
41250 Chambord
Tél. 02 54 20 35 61 ou 06 63 18 35 61
Courriel : boucher.jj@wanadoo.fr



PERCHE-QUÉBEC

Gérard Launay
Mairie
28240 La Loupe
Tél. 02 37 81 86 87 ou 06 88 05 52 24
Courriel : gerard.launay7@wanadoo.fr



TOURAIN-QUÉBEC

Daniel Godefroy
58 rue de la Branchiole
37550 Saint-Avertin
Tél. 02 47 27 69 52 ou 06 17 14 96 09
Courriel : tourainequebec37@hotmail.fr



VAL DE L'INDRE-QUÉBEC

Jean-Claude André
17 rue Pierre Bretonneau
36700 Châtillon-sur-Indre
Tél. 02 54 38 75 17 ou 06 67 56 16 39
Courriel : valdelindrequebec@gmail.com



Champagne-Ardenne

CHAMPAGNE-QUÉBEC

Noëlle Berton
3 rue Basse
51400 Bouy
Tél. 03 26 68 90 65 ou 06 08 10 40 82
Courriel : champagne.quebec@gmail.com
Permanence : mercredi sur rendez-vous de 19h à 20h
au C.I.S. de Reims - Parc Léo Lagrange - 51100 Reims



LANGRES-MONTRÉAL-QUÉBEC

Jean-Paul Pizelle
Peigney
52200 Langres
Tél. 03 25 87 15 91
Courriel : langres-montreal@orange.fr
Site : www.jeanne-mance.fr



Dom-Tom

GUADELOUPE-QUÉBEC

Joseph Lee
Section Blachon
97122 Baie-Mahault
Tél. 05 90 26 44 80 ou 06 90 64 70 55
Fax : 05 90 26 44 80
Courriel : leejsa@wanadoo.fr



GUYANE-QUÉBEC

Danielle Curvat
B.P. 721
97336 Cayenne cedex
Tél. 05 94 31 87 17 ou 06 94 28 41 48
Courriel : guyanequebec.guyane@wanadoo.fr



MADININA-QUÉBEC (Martinique)

Yolande Ederique
Beauséjour La Jambette
97200 Fort de France
Tél. 06 94 44 65 06
Courriel : yolande.ederique@orange.fr

Franche-Comté

FRANCHE-COMTÉ-QUÉBEC

Alain Chevillard
Centre Mendès France
3 rue Beauregard
25000 Besançon
Tél. 03 81 51 50 46 (secrétariat)
Courriel : fcquebec@voila.fr
Site : www.fcquebec.fr



BELFORT-QUÉBEC

Claude Perrot
Centre Culturel du Mont
26 av. du Château d'Eau
90000 Belfort
Tél. 06 50 47 25 36 ou 03 84 36 19 83
Courriel : claude.perrot@yahoo.fr
Site : www.belfort.quebec.free.fr



Ile-de-France

ILE-DE-FRANCE-QUÉBEC

www.iledefrancequebec.fr/



ESSONNE-QUÉBEC

Serge Dubief
Bateau Nacre, Quai Voltaire
77190 Dammarie-les-Lys
Tél. 06 86 86 51 60
Courriel : serge.dubief@wanadoo.fr
Site : www.essonne-quebec.net



PARIS-QUÉBEC

Bernard Emont
Maison des Associations - boîte 17
60-62 rue St André des Arts
75006 Paris
Tél. 01 42 54 01 67



Courriel : paris.quebec@yahoo.fr
bernard.emont@wanadoo.fr
Site : www.paris-quebec.fr

SEINE-ET-MARNE-QUÉBEC

Ivan Gaudetroy
28 rue Carnot
77400 Lagny-sur-Marne
Tél. 06 87 83 18 95 - Fax : 01 64 30 91 81
Courriel : seineetmarnequebec@gmail.com
Site : www.seine-et-marne-quebec.fr



VAL-DE-MARNE-QUÉBEC

Christiane Bouvard
4 quai du Port
94130 Nogent-sur-Marne
Tél. : 01 43 24 34 66
Courriel : anfq@wanadoo.fr



VAL-D'OISE-QUÉBEC

Jean-Pierre Tartare
121 rue du Maréchal Foch
95620 Parmain
Tél. 06 84 80 08 58
Courriel : jp2tartare@orange.fr
Site : www.valdoisequebec.fr



YVELINES-HAUTS-DE-SEINE-QUÉBEC

Claudine Algarra
Vélizy-Associations
1 avenue du Capitaine Tarron
78140 Vélizy Villacoublay
Tél. 06 27 28 38 08
Courriel : yhdsq@laposte.net
Site : http://yvelines.quebec.free.fr



Languedoc-Roussillon

MONTPELLIER-HÉRAULT-QUÉBEC

Jean-Pierre Gaubert
Aubaygues
34700 St-Étienne-de-Gourgas
Tél. 04 67 44 62 69
Courriel : montpellierheraultquebec@hotmail.fr



GARD-QUÉBEC

Guillaume DEROS
271 Chem. de la Cascade Ouest
30820 Caveirac
Tél. 06 82 65 73 63
Courriel : guillaume.deros@laposte.net
gard.quebec@laposte.net
Site : http://gard-quebec.kitasso.fr



Limousin

PAYS-DE-BRIVE-CORRÈZE-QUÉBEC

Christiane Laval
Immeuble des associations
Place Jean-Marie Dauzier
19100 Brive-la-Gaillarde
Tél. 06 80 32 01 30 - Fax : 05 55 18 15 13
Courriel : chlaval@free.fr



Lorraine

LORRAINE-QUÉBEC

Michel Schluck
MJC Pichon
7 Bd du Recteur Senn
54000 Nancy
Tél. 06 32 88 49 12
Courriel : lorraine.quebec@wanadoo.fr
Site : www.lorrainequebec.free.fr



«tricoté serré»

Midi-Pyrénées

ALBIGEOIS-QUÉBEC

André Lagrange
10 rue Saint-Martin
81150 Marsac

Tél. 05 63 53 16 56
Courriel : anne-marie.lagrange@wanadoo.fr



MIDI-TOULOUSAIN-QUÉBEC

Jackie Mc Carty
1 rue Luchet Bât A
31200 Toulouse

Tél. 05 61 58 28 65
Courriel : miditoulousainquebec@live.fr
Site : http://miditoulousainquebec.free.fr



Nord-Pas-de-Calais

ARTOIS-FLANDRES-QUÉBEC

Christiane Bonnière
Office Culturel d'Arras
61 Grand Place
62000 Arras

Courriel : artoisflandresquebec@gmail.com



CAMBRESIS-HAINAUT-QUÉBEC

Brigitte Deceukeleire
7 rue des Archéologues
59267 Provile

Tél. 03 27 83 69 74 ou 06 71 26 78 58
Courriel : brigitte.deceukeleire@wanadoo.fr
Site : www.cambresis-hainaut-quebec.fr



CÔTE-D'OPALE-QUÉBEC

Nadine Ledet
CD 96, Hameau de Terlincthun
62930 Wimerieux

Tél. 03 21 31 57 40 ou 06 24 62 30 26
Courriel : nadine.ledet@wanadoo.fr



Basse-Normandie

CALVADOS-QUÉBEC

Katy Chudik
10-18 quartier du Grand Parc
14200 Herouville-St-Clair

Tél. 02 31 39 23 09
Courriel : gerard.chudik@sfr.fr



Haute-Normandie

GRAND-QUÉVILLY-VALLÉE-DE-SEINE-QUÉBEC

Frédérique Valée
Ancienne école Marie Curie
Place Gabriel Péri
76120 Grand-Quévilly

Tél. 02 35 18 14 19
Courriel : grand-quevilly-quebec@orange.fr



Pays de la Loire

LAVAL-QUÉBEC

Richard Bologna
Hôtel de Ville
53000 Laval

Tél. 02 43 49 46 42 ou 06 07 91 22 60
Courriel : richard.bologna@wanadoo.fr



LOIRE-MAUGES-QUÉBEC

Thérèse Bretecher
18 Allée du Port
44450 St-Julien-de-Concelles
Tél. 09 62 33 11 41 ou 06 66 45 25 95
Courriel : loiremaugesquebec@orange.fr



MAINE-QUÉBEC

Robert Rouleau
27 rue Belle Borde
72200 La Flèche

Tél. 02 43 94 05 89
Courriel : rouleau.robert@neuf.fr



PAYS-NANTAIS-QUÉBEC

Michel Puaud
6 place de la Manu
44000 Nantes

Tél. 06 33 58 61 54
Courriel : paysnantaisquebec@voila.fr
Site : www.paysnantaisquebec.fr



ST NAZAIRE-CÔTE D'AMOUR-QUÉBEC

Mickaël Morice
Maison des Associations
2 bis avenue Albert de Mun
44000 Saint-Nazaire

Tél. 02 51 86 48 51 (lundi au jeudi 18h-20h)
Courriel : sncamourquebec@orange.fr



VENDEE-QUÉBEC

Christian Cardinaud
36 rue du Maréchal
Bugeaud

La Pironnière
85180 Château-d'Olonne
Tél. 06 64 44 45 58
Courriel : ccardinaud@hotmail.com



Poitou-Charentes

BROUAGE-QUÉBEC

Michèle Olivet
R.D. n° 3 Hiers Brouage
29, rue Bernard Palissy
17320 Hiers Brouage

Tél. 05 46 85 10 04
Courriel : asbrouagequebec@hotmail.fr



CHÂTELLERAULT-QUÉBEC

Michèle Debain
2 rue de Verdun
86100 Châtellerault

Tél. 05 49 21 18 58 ou 06 07 02 45 91
Courriel : châtelleraultquebecacadie@yahoo.fr
ou debain-mic@wanadoo.fr



GÂTINE POITEVINE-QUÉBEC

Nelly Muselli
2 rue des Bacs
79340 Coutières

Tél. 05 49 69 13 63
Courriel : gatinequebec@laposte.net
Site : www.gatinepoitevinequebec.over-blog.fr



HAUTES-VALLÉES CHARENTE-QUÉBEC

Hélène Granet
11 rue Bir'Hakeim
16260 Chasseneuil

Tél. 05 45 39 69 42 ou 06 76 15 04 15
Courriel : madameboss@yahoo.fr



PAYS ROCHELAIS-QUÉBEC

Christian Rouvreau
6 rte de Chateillon
17220 La Jarrie

Tél. 05 46 35 89 55 ou 06 84 01 56 63
Courriel : larochele-aunis@wanadoo.fr
ou : rouvreau.c@wanadoo.fr
Site : http://perso.wanadoo.fr/pays-rochelais-quebec



PONS-SUD-SAINTONGE-QUÉBEC

Gislaine Chauvet
6 rue du Limousin
17800 Pons

Tél. 05 46 91 58 93 ou 08 73 68 58 94
Courriel : gerard.gislaine@free.fr



Provence-Côte d'Azur

CÔTE D'AZUR-QUÉBEC

Marcel Paoli
4 allée des Verdiers
Les Hauts de Vaugrenier
06270 Villeneuve-Loubet

Tél. 06 88 64 58 61
Courriel : contact@cotedazur-quebec.com



TERRES DE PROVENCE-QUÉBEC

Janine Giraud-Heraud
Saint-Canadet
340 Chemin de la Ricarde
13610 Le Puy Ste-Réparate

Tél. 04 42 61 97 74 - 06 07 41 29 65
Permanence : lundi au vendredi de 18h à 20h
Courriel : terprov-quebec@wanadoo.fr
Site : terresdeprovencequebec.jimdo.com



Rhône-Alpes

AIN-QUÉBEC

Marie Rouxel / Marc Martin
Maison de la vie associative
2 bd Joliot Curie

01000 Bourg en Bresse
Tél. 06 66 04 84 29 (Marc Martin)
ou 06 11 82 01 81 (Marie Rouxel)
Courriel : ainquebec@hotmail.fr



ALPES-QUÉBEC

François Dufour
14 place Saint-Bruno
38000 Grenoble

Tél. 06 30 12 19 16 - 04 76 27 73 77
Courriel : alpesquebec@hotmail.fr



ALPES-LÉMAN-QUÉBEC

Bernard Rouly
Maison des Associations
Complexe Martin Luther King
Rue du Dr Baud - Boîte 55
74100 Annemasse

Tél. 04 50 44 60 55
ou 06 86 93 46 78
Courriel : alpeslemanquebec@free.fr
Site : http://alpeslemanquebec.free.fr



LYON-QUÉBEC

Raymond Sanchez
33 rue Bossuet
69006 Lyon

Tél. 06 32 67 48 34 (répondeur)
Permanence : 37 rue Bossuet - Lyon 6^e
2^e et 4^e jeudis du mois 17h30 à 19h
(sauf juillet et août)
Courriel : lqcontact@orange.fr
Site : www.lyon-quebec.fr



Membres associés

AMITIÉ FRANCE-ACADIE

Patrice Carpuat, secrétaire général
4 rue Vigée Lebrun
75015 Paris
Tél. 06 15 38 84 45
www.amitiesfranceacadie.org

ASSOCIATION DES AMIS DE GASTON MIRON

Sylvestre Clancier
25 rue Bergère
75009 Paris

Tél. 01 42 72 41 83 (Pen-club français)
06 09 81 59 54
Courriel : sylvestre@club-internet.fr

ASSOCIATION DES GAGNON DE FRANCE

Jacqueline Gillet-Gagnon
16 Kernoble
29290 Milizac

Tél. 02 98 84 21 30
06 30 94 86 74
Courriel : jacqueline.gagnon.gillet@orange.fr

COMITÉ D'ACTION POLITIQUE FRANCE-QUÉBEC (CAP-FQ)

Pierre Doubovetzky
Siège de L'OFQJ

11 Passage de l'Aqueduc
93200 Saint-Denis
Tél. 06 68 43 31 80
Courriel : capqfrance@gmail.com

COMITÉ CHOMEDEY DE MAISONNEUVE

Etienné Ghisalberti
Centre Culturel Maisonneuve
10190 Neuville-sur-Vanne

Tél./Fax : 03 25 40 68 33
Courriel : comite.maisonneuve@gmail.com

COMMISSION FRANCO-QUÉBÉCOISE SUR LES LIEUX DE MÉMOIRE COMMUNS

Co-président : Gilbert Pilleul
57 Boulevard des Invalides
75700 Paris 07
Courriel : cfqlmc-France.dgm@diplomatie.gouv.fr

KARUKÉRA-QUÉBEC

Christian Joseph
13 rue des Roses
La Raizet

97139 Abymes (Guadeloupe)
Tél. 05 90 95 65 41
Courriel : ch.joseph@wanadoo.fr

IREIS Rhône-Alpes

185 rue Jean Voillot
69627 Villeurbanne Cedex
Tél. 04 78 65 15 70
pelissie.manuel@ireis.org



tripant

[tripā]: vraiment emballant. Au printemps, la sève monte dans nos veines, on se rassemble, le soleil s'installe et là, on a le sourire fendu jusqu'aux oreilles tout l'été.

québecoriginal



Amérique du Nord / Canada / Québec

► N° Vert | 0 800 90 77 77

QuebecOriginal.com

Québec 